



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MERCURE GALANT

DEDIE A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AOUST 1683.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, aussi-bien que l'Extraordinaire, Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plâtre,

Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. D C. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Avis pour placer les Figures.

Le Plan de la Ville de Vienne doit regarder la page 272.

Le Portrait de la Reyne doit regarder la page 354.



PREFACE SERVANT DE TABLE.

CE Volume contient si peu d'Articles, qu'il n'a pas besoin de Table. Il ne laisse pas d'estre considérable par les grandes matieres dont il traite. La Mort & la Guerre en font presque tout le sujet. On n'y voit que larmes & que desolation, & cependant on peut dire qu'on n'y verra rien que de curieux, & que bien que les matieres en soient tristes, elles n'ont pas moins de quoy attacher l'esprit. On croit les devoir nommer icy, puis que cette Préface sert de Table. Le Lecteur, à ij

P R E F A C E.

Et sur tout le François, veut feavoir
ce qu'il va lire ; il faut le satisfaire.
On ne dit rien du Prélude. C'est une
espece de suite du Voyage du Rey, qui
ne put entrer dans le Volume du mois
de Juillet, & qui fait voir l'utilité
& les motifs de ce Voyage, qui sont
tout diférens de ceux que quelques
Nouvelles Etrangères ont publicez. On
y trouve en suite une peinture de ce
qui s'est passé à la mort de la Reyne,
la douleur causée par cette mort, un
éloge véritable de cette Princesse,
tout ce qui s'est fait apres sa mort à
Versailles & à Paris, les Cerémonies
du transport de son Cœur au Val-de-
Grace, & de son Corps à S. Denys,
avec beaucoup de choses qui sont écha-
pées aux Relations publiques que l'on
a données sur ce sujet. Comme les
grands évenemens font ordinairement

P R E F A C E.

la matière de toutes les Conversations, que plusieurs parlent des Paix qu'ils ne connoissent point, & des Guerres dont ils ignorent l'origine, on a ramassé icy en peu de paroles tout ce qui peut donner connoissance de la Hongrie, & l'on a fait voir quelle est la cause des soulèvements qui ont attiré le Turc devant Vienne. Si quelques Imprimez en font connoître une partie, il y a icy des choses qu'on avoit peine à trouver ailleurs. Le Portrait du Comte Tekéli est de ce nombre. Sa naissance, son esprit, & le sujet de sa révolte, suivent ce Portrait. La description du départ de l'Empereur lors qu'il sortit de Vienne, & dont il avoit couru de fausses Relations, est accompagnée de circonstances qui donnent sujet de la croire véritable. Tout cela est précédé de

P R E F A C E.

la description du Siège de Vienne sous Soliman II. afin que l'on compare ce qui s'est passé en ce temps-là, à ce que nous voyons aujourd'huys & comme les Comtes de Serin Freres ont fait extrêmement parler d'eux dans ces derniers temps, on a cru qu'on ne seroit pas fâché d'apprendre l'Action toute héroïque de l'illustre Comte de Serin, Gouverneur de Zighet, dont ils estoient descendus. Ainsi l'on peut sçavoir en fort peu de temps, ce qui coûteroit de longues lectures. La suite des Affaires d'Alger, qu'on trouve dans le même Volume, doit satisfaire tous les Curieux. On y voit ce qui s'est fait depuis les Esclaves François que l'on a rendus. La Négociation pour la Paix y est jour pour jour, avec un Journal des choses qui se sont passées depuis la

P R E F A C E.

rupture de cette Négociation. Non seulement on n'a point vu tout cela en corps, mais il y a mesme plusieurs circonstances qui ne sont dans aucune Relation. Ce grand Article finit par un Tableau de tout ce qu'Alger a souffert depuis l'arrivée de M^r du Quesne. De si grands évenemens, qui ne font voir que des images de la douleur & de la mort, ont paru incompatibles avec les Chansons & les Histoires. C'est ce qui a obligé de les retrancher, & mesme jusqu'aux Feux d'esprit, qui font tous les mois le divertissement des Oedipes. Tout cela se trouvera dans le Mercure prochain. On a mesme été contraint de remettre toutes les autres Nouvelles du mois, non qu'elles fussent toutes d'une nature à ne pouvoir entrer dans ce Volume, mais parce que la place man-

P R E F A C E.

quoit, & que l'on n'a point voulu en donner deux à la fois. Chacun des grands évenemens qui sont dans ce-luy-cy, auroit pu suffire pour en remplir un entier. De si grandes matieres demandoient sans-doute plus de temps pour estre bien touchées ; mais quand il s'agit de satisfaire la curiosité du Public, la promptitude doit tenir lieu de mérite.

Le Sieur Blageart va commencer le debit de la **SECONDE PARTIE DES DIALOGUES DES MORTS.**



NECREE GALANT

AOUST 1683

ME connois trop, Madame, combien le zèle que vous avez pour le Roy, vous fait entrer dans tout ce qui regarde sa gloire, pour avoir douté que vous ne fissiez sur son Voyage, dont

Aoust 1683.

A

2 MERCURE

• je vous ay envoyé l'entier dé-
tail dans mes deux dernieres
Lettres, les réflexions que
vous me marquez. Il est sans-
doute inouïy, qu'aucun Prin-
ce ait jamais fait en deux
mois, autant de choses capa-
bles de fatiguer les Personnes
les plus robustes, qu'en a fait
ce grand Monarque, quâd on
n'y comprendroit pas la lon-
gueur d'une Marche conti-
nuelle pendant tout ce temps,
qui peut seule tenir lieu d'un
rude travail, & qu'il n'a pour-
tant comptée que pour une
Promenade. Il avoit donné

ses ordres pour voir cinq
Camps, qui sont celuy que
M^r le Marquis de Boufflers
commandoit sur la Saône ;
celuy qui estoit composé des
Troupes de sa Maison , &
dont M^r le Duc de Noailles
estoit General ; le Camp de la
Gendarmerie assemblée près
de Molsheim , & qu'on ap-
pelloit le Camp de M^r de
Montclar , ou de Molsheim ;
celuy de Bouquenon , où a
paru la plus belle Infanterie
qu'on eust jamais veuë , &
qui estoit commandée par
l'Officier du plus grand air du

A ij

4 MERCURE

Royaume, M^r le Duc de Villeroy; & enfin le Camp de Sar-Louis, appellé la Nouvelle Candie. Le Roy a visité ces cinq Camps à sa manière, c'est à dire, qu'il les a vus plusieurs fois malgré l'ardeur du Soleil, qu'il en a fait mettre les Troupes en bataille, qu'il leur a fait faire l'Exercice, & qu'il les a vues défiler toutes devant luy, en sorte qu'il n'y a pas un seul Homme que ce Prince n'ait examiné luy-même. Joignez à cette continue fatiguedu corps, la forte application de

GALANT. 5

l'esprit, pour connoistre l'état des Troupes en general, & en particulier, & pour pénétrer jusque dans le cœur de chaque Soldat, & vous avouerez qu'il n'y a que Sa Majesté seule qui soit capable d'une telle exactitude. On doit observer la même chose, à l'égard d'un tres-grand nombre de grosses Garnisons que le Roy a visitées, & de plus de deux mille jeunes Gentilshommes, dont il a fait la Reveuë en cinq endroits diférens. Il a veu les Fortifications de toutes les

A iii

6 MERCURE

Places qui se sont trouvées sur sa route. Il en a fait le tour dedans, & dehors. Il a monté dans les Citadelles, & cela, le plus souvent apres avoir marché tout le jour, & dans le temps où il avoit le plus besoin de repos. Ces différentes fatigues n'ont point empesché qu'il n'ait tenu d'assez longs Conseils, presque tous les jours. Ce Prince sortoit du travail en y allant. L'un de ses Ministres estoit indisposé, ou convalescent; l'autre qui avoit la goute, s'y faisoit porter. Il ne faut pas

GALANT. 7

s'étonner si leur santé estoit affoiblie. Les soins excessifs accablent le corps, & c'est de leur mal que vient le bon état des Affaires. Quoy qu'à regarder les choses d'un certain costé, il ne soit pas d'une nécessité absolue que les Souverains se donnent la peine de visiter leurs Frontières, on peut dire que ces sortes de Voyages ne laissent pas de servir beaucoup à un Etat, quand on en revient vainqueur de soy-mesme, & que pouvant conquérir avec justice, on a le cœur assez

A iiiij

8 MERCURE

grand pour renoncer aux triomphes qu'on seroit sûr d'obtenir. Le temps de Paix ou de Guerre, rend les Re-veuës qu'on y fait également nécessaires. On n'est jamais certain des évenemens, & dans ce doute, il faut tou-jours estre prest pour ce qui peut arriver. Des Röys com-me Louïs LE GRAND, sont de fidelles Commissaires, & qui peuvent se répondre du véritable état de leurs Trou-pes, quand ils les ont veuës. François I. estoit un grand Capitaine; mais s'il eust tout

connu par luy-mesme, comme le Roy le connoist, il n'auroit pas risqué sa Personne, ny exposé la France aux malheurs que sa prison attira. Je tombe d'accord, que le Roy estant servy comme il l'est par ses Ministres, ne sçauroit estre trompé touchant le nombre des Troupes; mais en les voyant luy-mesme, il connoist à leur ardeur quel est le fond de leur ame; il apprend par là ses forces, & voila pourquoy il n'a jamais pris de fausses mesures. Il y a plus. On ne sçau-

10 MERCURE
roit voir sur le papier le véritable état des Fortifications des Places. Elles peuvent paroître belles, sans estre bonnes; & c'est ce qui oblige le Roy à les aller voir, & les Ministres à les visiter souvent eux-mesmes, ce qui ne se pratiquoit point autrefois. Ce Prince a de si grandes lumières là-dessus, qu'en voyant les Places qui se sont trouvées sur son passage, il a connu des endroits ausquels on pouvoit faire de nouvelles Fortifications, qui doivent estre d'une force, & d'une beauté

GALANT. II
surprenante, ce qui fera deû
à son seul Voyage. On peut
connoistre par là de quelle
utilité sont ceux qu'il luy plaît
de faire sur ses Frontieres. Les
Officiers travaillent avec plus
de soin à tenir les Troupes en
bon état, pour paroistre de-
vant luy. D'ailleurs les louan-
ges, & les gratifications dont
il les honore, donnent à ceux
sur qui elles tombent, une ar-
deur nouvelle pour la gloire,
& les intérêts de leur Sou-
verain. Voila une partie des
avantages que ces Voyages
produisent. Nous pouvons y,

12. MERCURE

ajouter, qu'un Roy qui se communique, gagne le cœur de ses Peuples, & qu'il est plus naturel d'aimer fortement ce que l'on connoist, que ce qu'on n'a jamais veu. Quel Roy à voir ! Ses grandes actions le font admirer, & sa présence est un charme qui met le comble à cette admiration. Peut-on se défendre d'en avoir pour luy, lors que son dernier Voyage, bien loin d'avoir esté entrepris pour nuire, semble n'avoir esté fait que pour répandre ses libéralitez sur ses

Troupes, sur les Eglises rui-
nées, sur les Hôpitaux, & sur
les Pauvres ? Ostons-luy, si
vous voulez, tout ce qu'il a
eu d'utile pour le general, &
pour les particuliers; quand
mesme il n'auroit servy qu'à
faire connoistre que Monfei-
gneur le Dauphin est vigi-
lant, infatigable, & sçavant
dans le Métier de la Guerre,
ce seroit toujours un tres-
grand fruit que nous en
aurions tiré.

Quand Sa Majesté partit
de Versailles pour aller sur la
Frontiere, Mademoiselle de

14 MERCURE

Fleſſel de Vermolet, d'Amiens, fit cette Anagramme à l'occasion de son Voyage. C'est une Personne tres-ſpirituelle, dont tous ceux qui la connoiſſent vantent le mérite. Dans ces mots, *LOUIS Quatorſiéme, Roy de France & de Navarre*, elle a trouvé ceux-cy, à l'exception d'un *d*, qui est la ſeule lettre qui manque. *Va Roy, l'Armée qui te résiſtera ſera confonduë.*

Ce même Voyage a donné lieu à une Deviſe, que je vous envoiſe de M^r Rault, de Rouen. Elle eſt pour le Roy,

GALANT. 15

faisan^t la Reveuë de son Armée. C'est un Soleil en son midy , qui jette ses rayons sur les Fleurs d'un grand Jardin. Ces mots qui luy servent d'ame , *Lustrat & accendit* , sont expliquez par ce Madrigal.

Comme l'Astre du jour qui brillant sur la Terre
Peut animer les Fleurs dont il peuple un Parterre,
En vertu n'a point de pareil ;
LOVIS, ce grand Héros qui revoit son Armée,
Par un de ses regards la rendant animée,
N'agit pas moins que le Soleil.
Qui eust crû , Madame,

qu'un Voyage qu'aucun accident n'avoit troublé, dust estre suivy d'un malheur qui coûtera longtemps des pleurs à la France? Leurs Majestez étant arrivées à Versailles dans une santé parfaite le Mardi 20. du dernier mois, la Reyne qui ne se sentoit aucune incommodité, y prit le plaisir de la Promenade dans les Jardins, tout le reste de la semaine, & se divertit à en voir jouer les eaux. Si cette Princesse eust donné en arrivant le moindre indice d'une indisposition à prévenir, ceux

que regardoient ces sortes de soins, n'auroient pas manqué à l'obliger de se servir des précautions qu'ils eussent crû nécessaires, mais son visage ne parut jamais meilleur; son teint estoit frais & vif, & tous ceux qui la voyoient, estoient étonnez de son embonpoint. Ce n'est pas qu'pendant tout le Voyage elle n'eust employé à ses exercices de pieté, autant de temps qu'elle avoit accoutumé de leur donner. A peine estoit-elle arrivée chaque foir dans le Lieu où la Cour devoit

August 1683.

B.

coucher, que s'informant des Eglises, des Monasteres, & des Devotions qui s'y practiquoient, elle s'y rendoit avec grand empressement, pendant que le Roy alloit visiter les Fortifications, ou les Garnisons des Places, ou que ce Prince tenoit Conseil. C'est ainsi que Leurs Majestez s'occupoient diversement, dans le temps que le reste de la Cour cherchoit du repos pour se délasser des fatigues de la journée. La Reyne, apres avoir passé quelques jours de la maniere que

GALANT. 19

je viens de vous le dire, se trouva un peu incommodée le Lundy 26. du même mois. Ce n'estoit rien les deux premiers jours, & il n'y avoit aucune apparence que ce que sentoit cette Princesse dût devenir une véritable maladie. On a d'abord des inquiétudes qu'on a peine à surmonter. Ce sont quelquefois des avantcoureurs du mal prochain ; mais comme ce mal demeure inconnu, & qu'on n'a pas lieu d'en rien craindre de fâcheux dans cette première atteinte, on

B ij

ne garde point le Lit , & l'on attend que la maladie se déclare , pour y donner du remede selon sa nature. La Reyne passa ainsi le Lundy & le Mardy ; mais la nuit du Mardy au Mercredy ses inquiétudes redoublerent , & l'on connut qu'elle estoit véritablement malade. Elle avoit une tumeur sous le bras gauche , qui ne parut qu'un rhumatisme. L'ardeur de ce mal luy causa la fievre , & pour en rompre le cours , ou l'empescher du moins de s'accroistre , il fut jugé à pro-

pos de la saigner le matin. Les douleurs de cette Princesse augmenterent sur le soir. Elle passa la nuit sans dormir, & le Vendredi au matin on luy trouva beaucoup plus de fievre qu'elle n'avoit encore eu, & l'on dit mesme que l'on avoit veu paroistre une maniere d'ébulition de sang. Si cela est, ce fut quelque chose de si peu considérable, qu'on n'en put estre certain; & ce qui donne sujet d'en douter, c'est qu'apres sa mort, on n'en a veu sur son corps aucune marque. Il y

22 MERCURE

eut Consultation entre M^{rs}
d'Aquin, Fagon & Moreau,
Premiers Medecins du Roy,
de la Reyne, & de Madame
la Dauphine. Ils conteste-
rent touchant la saignée du
pied, & elle fut faite à la plu-
ralité des avis. La prudence
veut que l'on prenne ce party
en ces sortes d'occasions. Le
mal de la Reyne augmenta
apres qu'on eut fait cette sai-
gnée. Je ne dis pas qu'elle en
fut la cause; c'est ce qu'on
ne peut décider entièrement.
Il se pourroit faire qu'elle y
eust contribué, mais peut-

GALANT. 2;

estre aussi le mal de cette Princesse qui avoit toujours esté caché, n'estoit-il plus en état de recevoir du secours. Ce sont de ces choses dont on ne peut bien juger sur ce que l'on entend dire, & dont chacun parle selon sa passion, son intérêt, ses Amis, & son chagrin. Ce que l'on peut dire de tres-assuré, c'est que pour sauver la Reyne, chacun s'est servy des connoissances qu'il a dans son Art. Le Roy remarquant l'état où estoit cette Princesse, ne put retenir ses larmes. Elle

24 MERCURE

s'en apperceut, & luy demanda si elle estoit en danger. Ce Prince toujours prudent, luy répondit *que non*, *mais qu'en ne pouvoit fans doute leur voir souffrir une Personne qu'on aimoit.* Cependant comme le péril augmentoit à chaque instant, il falut songer à faire recevoir le Viatique à la Reyne. Cette Princesse n'eut aucune peine à y consentir, non pas qu'elle crût estre au Lit de la mort, mais parce qu'elle estoit toujours préparée à ces actions de pieté. Le Roy, aussi penétrant que prudent

prudent en toutes choses, connut le péril où la réduisit son mal, & quelque excès de douleur qu'il en sentist, son accablement ne luy fit point oublier ce qu'on doit faire dans une occasion aussi importante. Ainsi poussé d'un zèle véritablement Chrétien, il rentra chez luy, accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, & de l'Aumônier de la Reyne qui étoit de Quartier en ce temps-là. Il traversa tous ses grands Apartemens avec beaucoup de précipitation, & sans pou-

Aoust 1683.

C

26 MERCURE

voir retenir ses larmes , & descendit par le grand Escalier, qui donne au pied de la Chapelle. Sa présence sans suite, surprit & troubla tous ceux qui prioient alors dans cette Chapelle pour la santé de la Reyne. Ils jugerent aussi tost de l'extrémité où il falloit qu'elle fust. Comme le péril estoit fort pressant , Sa Majesté ne voulut point qu'on attendist les Flambeaux , qui ne parurent que quelques momens apres. Elle fit prendre les Cierges qui estoient sur l'Autel , & ayant dit à M^r

l'Archevesque qu'il pouvoit
partir avec le Saint Viatique,
Elle suivit ce Prelat. La Rey-
ne reçut cette derniere Com-
munion avec la devotion, &
le respect qui luy estoient or-
dinaires. On donna ensuite
l'Emétique à cette Princesse.
Le Roy se retira, apres avoir
ordonné qu'on l'avertist
quand on croiroit que ce re-
mede seroit sur le point de
faire effet; on s'apperceut
quelque temps apres que le
succès n'en estoit pas bon, &
on luy porta cette fâcheuse
nouvelle. Il ne faut que con-
C ij

noistre ce Monarque , pour s'imaginer de quel air il la reçeut. Il se rendit aussi-tost aupres du Lit de la Reyne , & n'eut pas besoin de peu de force d'esprit , pour déguiser sa douleur. Quoy que l'on vist d'instat en instant augmenter le mal de cette Princesse , elle ignora ce que tout le monde ne sçavoit que trop , & parla au Roy d'une maniere qui fit connoistre qu'elle ne se croyoit pas si mal. Le transport comença presque aussi-tost à se former au cerveau ,

& ensuite elle donna des marques d'une mort prochaine. Cela fut cause qu'on pressa le Roy de s'éloigner, de crainte que la douleur qu'il auroit en la voyant expirer, ne devinst fatale à une santé si précieuse à toute la France. Lors qu'il se fut retiré, une Dame que la Reyne avoit toujours honorée de son amitié particulière, & qui la soutenoit d'un costé, parce que la violence de son mal ne luy permettoit pas d'estre tout à fait couchée, quitta le costé qu'elle tenoit pour pas-

C lij

30 MERCURE

ser de l'autre , & lors qu'elle fut devant cette Princesse, elle luy demanda si elle la reconnoissoit, non pour avoir le triste plaisir d'en estre reconnuë , mais afin qu'en l'obligeant à lever un peu la teste , on pust connoistre sur son visage & dans ses yeux, en quel état elle estoit. Cette Dame avoit élevé sa voix plus qu'à l'ordinaire , afin que ce son réveillât la Reyne, & fist cesser l'assoupissement où elle sembloit tomber. Comme avant que l'on expire , la connoissance revient

presque toujours, la Reyne reconnut cette Dame , la nomma , & mourut. On se préparoit à donner l'Extrême-Onction à cette Princesse; mais, la mort ne luy permit pas de la recevoir. Il semble que Dieu en la privant de ce Sacrement , n'ait pas voulu luy laisser connoistre qu'elle approchoit de sa derniere heure. Ce que je vous dis vous surprendra , parce que vous croyez qu'une Princesse dont la vie a toujours esté si sainte , ne devoit parler dans le moment de sa

C iiiij

mort, que de ce qui regardoit son salut. On peut dire qu'elle y a songé en recevant le Viatique, mais que Dieu voulant récôpenser les vertus des ce Monde, a permis que son grand mal ne duraist que quatre heures, & qu'elle n'en crut pas devoir mourir, afin de luy épargner toutes les craintes qui font trembler les plus Justes, quand il se faut préparer à ce terrible passage. La Reyne avoit souvent témoigné qu'elle appréhendoit la mort, & qu'elle se trouveroit embarrassée lors qu'elle

auroit à l'envisager de près,
ce qui la rendoit exacte aux
devoirs de son salut jusques
au scrupule. Cette crainte
n'est point condamnable
dans une Ame Chrétienne;
& les Justes qui sçavent par
quelles victoires sur soy-mes-
me on doit acheter le Ciel,
craignent beaucoup plus la
mort que les autres. Cette
Princesse vivoit trop bien
pour ne la regarder pas avec
frayeur; mais comme elle es-
toit toujours en état de la re-
cevoir, il n'estoit pas néces-
saire qu'elle en sceust l'heure.

pour s'y disposer. Dieu qui avoit reçeu ses bonnes œuvres comme d'agréables sacrifices, pour luy en donner le prix avant qu'elle n'eust plus de part à la vie, a voulu qu'elle l'ait abandonnée, sans voir approcher la mort, sans éprouver les cruels effets de toutes les craintes qu'elle donne, sans dire tout ce qu'elle dicte à ceux qui se sentent en cet état, sans alarmes, sans inquiétudes de son salut, & sans souffrir les peines qu'elle auroit euës à quitter le Roy, pour qui sa

passion estoit toujours violente. Jugez par ce commencement de bonheur, qu'on peut appeller la premiere récompense de la pieté de cette grande Princesse, si apres avoir porté la plus brillante Couronne de la Terre, elle n'en possede pas présentement une immortelle. Vous attendez sans doute, que je vous apprenne ce qui s'est passé dans le moment de sa mort. Je vous en ferois une peinture plus vive, & plus naturelle, s'il estoit possible de parler tout à la

fois de toute la Maison Royale , de toute la Cour , & de la désolation publique ; elle est aisée à se représenter ; mais quoy que vostre imagination vous la mette devant les yeux , je ne laisseray pas de vous dire ce que j'ay recueilly avec beaucoup de soin , & de vous parler séparément de tout ce qui est arrivé dans le même temps. Je commence par le Roy.

A peine la Reyne eut-elle expiré , que ce Prince s'abandonna aux grands mouveemens de douleur , qui sont

toujours permis , de quelque caractere , & de quelque rang qu'on soit , pourveu qu'apres les premiers transports on rentre en soy- mesme , & qu'on reconnoisse que l'Homme n'estant ne que pour mourir , ne doit point se plaindre d'un malheur qui luy est commun avec tout ce , qui respire sur la Terre . C'est ce que le Roy a fait . A la premiere atteinte du coup , il a donne toutes les marques possibles de l'affliction la plus violente , & rappellant sa raison , sans cesser d'estre tou-

jours également affligé, il a fait paroistre une douleur sage, qui n'a pas fait voir moins de distinction entre luy & le commun des Hommes, qu'il y en a entre ce Monarque, & les autres Souverains. Il résolut aussi-tost de quitter Versailles, & il en partit à l'heure même pour se rendre à S. Cloud. Son visage tout couvert de larmes estoit caché d'un mouchoir, & l'état où il estoit ne luy laissant pas la force de marcher, on le soutint jusqu'à son Carrrosse, où il entra accompa-

•

gné de Monsieur. Quel triste spectacle, & qu'il frappe vivement, quand on voit souffrir le plus grands des Roys, qui ne travaillant que pour la gloire de son Etat, ne songe qu'à rendre ses Sujets heureux ! Ce Monarque étant arrivé à S. Cloud, ne voulut y voir personne. La perte qu'il venoit de faire l'accabloit si fort, qu'il fut obligé de se mettre au Lit. Ce fut pourtant moins pour y reposer, que pour y sentir son mal dans toute son étendue. En effet, la douleur a cela de

40 MERCURE

propre , que quand elle est dans l'excés , on se fait une espece de plaisir de s'y abandonner sans réserve. Je ne scay , Madame , si dans tout ce que je viens de vous marquer vous reconnoissez assez tout ce qu'est ce grand Monarque , & combien l'ardeur de se montrer vray Chrétien l'a emporté sur ses autres mouvemens. Il ne suffit pas toujours de remplir les devoirs d'un Chrétien , pour l'estre véritablement. Il est de certaines manieres de s'en acquiter qui font voir qu'on

GALANT. 49

est fortement persuadé de sa Religion. L'empressement que fit paroistre le Roy, en allant quérir le Viatique à la Chapelle du Château de Versailles, a fait connoistre jusqu'où va sa pieté. Tout le monde remarqua son inquiétude, dans la crainte qu'il avoit que la Reyne ne le geuist pas. Pouvoit-il mieux faire voir que lors qu'il s'agit des affaires du salut, il s'y emploie avec un zèle tout saint & digne d'un Prince entièrement convaincu, que c'est nôtre unique affaire, qu'elle est

Août 1683,

D.

42 MERCURE

préférable à toutes choses, & qu'on ne doit pas perdre un seul moment lors que le temps presse d'y longer. Voyez d'ailleurs combien il est tendre Epoux. Son excessive douleur, dont il ne put d'abord se rendre le maître, luy qui sçait si bien se commander, en est une preuve convainquante. *Quoy il n'y a plus de Reyne en France!* s'écria-t-il apres la mort de cette Princesse. Il est vray qu'on n'avoit point vû la France sans Reyne, depuis que Loüis XII. perdit Anne de Bretagne.

gne en 1513. *Quoy, dit encore ce Prince, je suis Veuf ! Je ne le scaurois croire, & cependant il est vray que je le suis, & de la Princesse du plus grand mérite.* Il répeta ces paroles plusieurs fois, en les adressant à Monsieur. Un tendre Mary est toujours un bon Roy ; & comme les Roys sont les Peres de leurs Peuples, les Peuples doivent tout attendre d'un Roy qui se laisse toucher. Un Roy tendre, est le bonheur, & la consolation des Malheureux. Joignez à ces qualitez celle d'honneur

Dij

Homme, que le Roy possède au plus haut point, & qui a toujours été inseparable de toutes ses actions. Je vous l'ay fait remarquer plusieurs fois, & vous le connoistrez encore aujourd'huy dans ces paroles que dit ce Monarque apres la mort de la Reyne. *J'ay vécu vingt-trois ans avec la Reyne, sans qu'elle m'ait donné aucun sujet de chagrin, n'y qu'elle se soit jamais opposée à aucune de mes volontez. Cet aveu rendu à la vérité sans aucune nécessité de le faire, ne peut partir que d'un parfaitement hon-*

neste Homme. C'est une réflexion que toute la Cour a faite, & je ne parle qu'apres beaucoup d'autres. Le Roy qui se montre grand dans toutes sortes d'occasions, l'est aussi dans sa douleur, puis que dans le temps qu'il en est tout pentré, elle ne le fait point descendre de la majesté qu'il doit à l'éclat du Trône, & que bien qu'il souffre beaucoup, il sçait paroître Homme, & Roy tout ensemble. Je vous le fis voir maître de sa joye, à la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgo-

gne. Il l'est aujourd'huy de la douleur. Je ne sçay lequel est le plus difficile, pour ne pas dire impossible, selon le sentiment de plusieurs. Cependant le Roy est venu à bout de se posseder dans l'un & dans l'autre, & sa grande ame n'a pas moins parti dans la douleur, qu'elle avoit fait dans la joye. L'éclat ne marque que la puissance, & ne fait pas voir l'empire qu'on a sur soy-mesme. Il est plus aisé de commander aux autres, que de se vaincre. Les Hommes portent tout jusques à

l'excés, & la douleur qui n'a point de bornes découvre trop de foiblesse. Il en faut pourtant ressentir les atteintes, autrement ce seroit montrer une ame qui n'auroit aucun sentiment d'humanité; mais il ne faut pas que la douleur nous possède jusqu'à nous mettre en état de nous oublier nous-mêmes, & nous faire descendre dans des bassesses, non seulement indignes des personnes d'un haut rang, mais de tous ceux qui ont le nom d'Hommes. Il faut de la sagesse dans l'ac-

48 MERCURE

cablement, & ne point éclater contre les choses qui sont sans remede, puis que cet éclat est inutile. Il nous estoit à voir le Roy par un costé qui ne dépendoit pas de luy. Il ne pouvoit paroistre grand dans la douleur, & estre luy-mêmel' Ouvrier de sa douleur; il estoit nécessaire que Dieu s'en meslat pour achever de nous le faire paroistre ce que nous le voyons, par les choses qui peuvent le plus agiter le cœur de l'Homme, mais ce qu'il a fait en l'éprouvant, n'a été que pour l'élever davantage;

vantage. Ce Prince n'a paru Homme qu'autant qu'il le faloit, pour faire connoistre à ses Sujets ce qu'ils doivent espérer d'un cœur aussi tendre que le sien. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il a soutenu ce caractère, avec celuy de grandeur. Que n'a-t-il point fait pendant la maladie de la feuë Reyne sa Mere ? Sa douleur n'est pas demeurée oisive ; il ne s'est pas arresté à la plainte, il a fait chercher tout ce qu'il y avoit de Gens expérimentez, & qui se vantoient d'avoir guéry des maux pa-

Aoüst 1683.

E

50 MERCURE
reils à ceux dont cette Prin-
cessé estoit tourmentée ; il a
assisté à leurs Consultations ;
il a conferé avec eux en parti-
culier , & nous luy aurions vû
faire les mesmes choses pour
l'auguste Reyne que la Fran-
ce vient de perdre , si sa ma-
ladie eust plus duré . On ne
doit point s'étonner apres
cela des prospéitez qui l'ac-
compagnent ; & comme les
promesses de Dieu sont in-
faillibles pour ceux qui s'ac-
quitent de ce qu'il comman-
de , on a lieu de croire que
La vie de ce Prince sera longue

pour le bonheur de la France.

Il faut vous parler de Monseigneur le Dauphin. Je vous en diray beaucoup en peu de paroles, en vous apprenant qu'il n'a point quitté la Reyne jusques à sa mort, & qu'il a fait voir toute la douleur qu'un tendre Fils est capable de ressentir pour la perte d'une Mere, dont l'amour pour luy seroit difficile à exprimer. Ce Prince fut tellement frapé de ce coup, qu'il falut l'emporter de la Chambre de la Reyne, tant l'excès de sa douleur avoit diminué

E ii

ses forces. La grossesse de Madame la Dauphine l'empescha de se trouver à ce lugubre spectacle. Cette Princesse ne laissa pas d'en ressentir une profonde douleur. L'affliction de Monsieur fut grande, & celle de Madame éclata si vivement, qu'on ne peut estre plus violemment touché. Il est aisé de s'imaginer l'état où l'on vit tout le reste de la Cour. On n'a peut-être jamais entendu parler d'une consternation si générale. La douleur saisit diversement tous ceux qui es-

GALANT. 53

toient alors à Versailles. Elle serra le cœur des uns qu'elle rendit abatus, & müets, & donna aux autres la force de faire éclater leur désespoir. Tous les Officiers de cette auguste Défunte donnerent des marques d'une affliction dés-interessée, & la plûpart dirent qu'ils auroient voulu perdre plus que leurs Charges, & que leur Maîtresse pust retourner à la vie. Les Soldats mesme qui estoient de Garde, firent paroistre l'effet que cette mort avoit fait dans leurs cœurs, & dirent qu'ils

E iiij

54 MERCURE

ne pouvoient s'imaginer comment cette Princessse , qu'ils avoient veuë passer au milieu d'eux quelques jours auparavant dans une santé parfaite , avoit pu mourir si-tost apres. Pendant ce temps. beaucoup de Personnes de la Cour qui estoient sur le chemin , & alloient à Versailles, sur le bruit qu'avoit fait sa maladie , aprirent sa mort avant que d'y arriver. Chacun ne sçavoit plus , ny ce qu'il disoit , ny ce qu'il faisoit , ny le Lieu où il devoit aller. On avoit ordonné un peu auparavant , les Prieres de qua-

rante heures à Paris. Elles furent commencées en quelques Eglises, & quoy que les nouvelles de cette mort eussent été apportées, le Peuple qui avoit de la peine à croire ce qu'il craignoit, ne cessoit point de prier pour obtenir le recouvrement d'une santé qu'on vouloit encore s'imaginer estre en état de revenir telle qu'on la souhaitoit. Cette nouvelle éstant assez répandue pour avoir déjà couru partout, on ne pouvoit la croire à Paris. Plusieurs allèrent sur la route de

Versailles pour en avoir le triste éclaircissement, & quoy qu'on ne les assuraſt que trop de ce qu'ils appréhen-
doient de ſçavoir, ils ne laiſſoient pas de le demander encore à d'autres, comme ſ'ils eуſſent esperé que quel-
qu'un resſuſciteroit la Reynē. Ce bruit s'estant rendu gene-
ral, paſſa jusques au Théâtre de l'Opéra. On eſtoit preſt de commencer *Phaëton*, & l'on joüoit déjà l'Ouverture; on ne continua pas, & M^r de Lully ayant fait rendre l'ar-
gent qu'il avoit réçeu, ren-

voya l'Assemblée fort triste. Les Comédiens qui représentoient ce jour-là *la Toison d'or*, avoient déjà joué le Prologue, lors qu'ils apprirent la même nouvelle. Il fut question de congédier l'Assemblée en luy rendant son argent. Celuy qui a de coutume d'annoncer, ne voulut point faire sçavoir sur un Théâtre la mort de la Reyne à une grande Assemblée, & dit seulement que le malheur qui venoit d'arriver, estoit cause que l'on ne poursuivroit pas la Représenta-

tion de la Piece. Chacun se demanda l'un à l'autre de quel malheur il vouloit parler; & une Dame qui estoit dans une Loge, l'ayant appris de ce mesme Acteur, fit un si grand cry, que tous ceux qui l'entendirent en ayant été émeus, apprirent bientost cette fâcheuse nouvelle, & meslerent leur douleur à celle de cette Dame.

Lors que le grand Peuple de Paris eut donné des larmes pendant quelque temps à la mort de la Reyne, il entra en inquiétude pour la santé

du Roy, & craignit que l'excès de la douleur, joint aux continuuelles fatigues que luy donnent les Affaires de l'Estat, ne l'eust jetté dans un accablement qui luy fust nuisible. Ainsi les uns oublièrent pour quelques momens que la Reyne estoit morte, dans l'empreslement qu'ils eurent de demander des nouvelles de ce grand Monarque, & les autres meslerent aux Prieres qu'ils firent pour le repos de l'Ame de la Princesse, des vœux pour la continuation de la santé

60 MERCURE
du Prince. Ces alarmes ne
durerent que jusques au len-
demain, que le Roy permit
à toute sa Cour de le voir;
parce que les Roys n'estant
point à eux, sont fort sou-
vent obligez de sacrifier leur
repos pour la satisfaction de
leurs Sujets.

On ne pouvoit attendre
une affliction moins vive,
pour la mort d'une Prin-
cessé généralement aimée,
& aussi illustre par l'éclat de
ses vertus, que par la gran-
deur de sa naissance. Elle
cstoit Fille de Philipes IV.

Roy d'Espagne, & d'Elizabeth de France sa premiere Femme , & avoir épousé Loüis LE GRAND, Roy de France & de Navarre , le 9. Juin 1660. Elle en a eu six Enfans ; sçavoir , Monseigneur le Dauphin , né le 1. de Novembre 1661. Madame Anne-Elisabeth , née le 28. Novembre 1663. & morte le 10. Janvier 1664. Madame Marie-Anne , née le 17. Novembre 1664. & morte le 26. Decembre de la mesme année ; Madame Marie - Thérèse , née le 26. Janvier 1667.

& morte le 1. Mars 1672. Philippe, Duc d'Anjou, né le 5. Aoust 1668. & mort le 10. Juillet 1671. & Louis-François, aussi Duc d'Anjou, né le 14. Juin 1672. & mort le 4. Novembre de la mesme année. Cette Princesse estoit née le 20. Septembre 1638. C'est la mesme année, & le mesme mois où est né le Roy; & ce qu'il y a de remarquable, c'est que Louis XIII. & la Reyne Anne d'Autriche, Pere & Mere de Sa Majesté, sont aussi nés au mesme mois de Septembre,

& dans une même année,
l'un le 27. & l'autre le 22. Sep-
tembre 1601. Pendant qua-
rante-quatre ans dix mois &
dix jours qu'a vécu la Reyne,
on peut dire qu'elle a soutenu
le caractere de vraye Chrê-
tienne, puis que dès sa plus
grande jeunesse, elle a donné
en Espagne les marques de la
solide pieté qui l'a toujours
fait admirer en France. Sa
devotion n'a jamais diminué.
La pompe, les veilles de la
Cour, & la délicatesse de son
Sexe, ne l'empeschoient point
de se lever matin plusieurs

jours de la semaine, & d'aller faire ses Devotions à la Paroisse du Lieu où elle estoit, ou a quelque Convent. Toute la Cour reposoit pendant ce temps. Le Roy estoit au Conseil, la Reyne au pied des Autels, & le Sommeil faisoit souvent encore regner le calme par tout, quand cette Princesse revenoit de ses Devotions. Elle ne laisloit pas de se trouver à la Messe du Roy à l'heure ordinaire, de mesme que si elle n'eust fait que de quitter sa Toilete, comme la plûpart des Dames

de la Cour. Pendant une partie de la journée elle estoit en retraite dans son Cabinet. Elle y prioit, ou travailloit à quelques Ouvrages pour l'ornement des Autels; & tous les soirs, elle entendoit quelque Salut, ou assistoit à des Prieres publiques. Ce temps qu'elle donnoit tous les jours à Dieu, luy laissoit encore celuy d'entendre plusieurs Sermons chaque mois, & d'assister à l'Office des Paroisses & des Convens les jours des Festes particulières qu'on y célébroit;

Aoust 1683.

F

Elle alloit aussi visiter les Hôpitaux. Celuy de la Charité de S. Germain en Laye, en peut rendre témoignage, puisque les Pauvres y ont fort souvent reçeu l'aumône de la propre main de cette Princesse. Enfin on peut assurer à son avantage, que sa piété solide, égale & continue, servant d'exemple à la Cour, a été imitée de beaucoup de Dames, qui n'auroient peut-être pas si-tost pris le parti de la devotion, la Cour n' étant pas un lieu qui en inspire ordinairement. Cette grande

Reyne n'estoit pas moins charitable que pieuse. L'argent que le Roy luy envoyoit au commencement de chaque mois, pour estre employé à ses plaisirs, se trouvoit tout distribué aux Pauvres dès les premiers jours; & cette zélée Princesse qui ne pouvoit se laisser de leur donner, en empruntoit quelquefois, lors qu'elle avoit épuisé ce fonds destiné pour ses aumônes. Elle n'en disoit rien au Roy, mais ce Monarque n'en avoit pas si-tost connoissance, qu'il luy en-

E ij

voyoit de quoy satisfaire de nouveau un si vertueux panchant. Ainsi sçachant quel devoit estre l'usage de cet argent, il n'estoit pas moins autheur des charitez qui en estoient faites, que la Reyne qui les distribuoit. Elle faisoit des Religieuses ; elle retiroit des Filles du vice ; elle en faisoit éllever d'autres dans des Convents ; elle soutenoit des Familles de Pauvres honteux ; elle entroit dans le détail des affaires de ses Officiers, répandoit ses libéralitez sur ceux qui en avoient

le plus de besoin; & comme elle ne pouvoit de son fonds, leur faire à tous des largesses proportionnées à l'ardeur de sa charité, elle demandoit souvent au Roy des grâces pour eux, & se servoit de tous les moyens par lesquels elle pouvoit, ou faire du bien, ou en procurer. Sa devotion n'avoit rien d'incommode, ny d'hipocrate. Elle sçavoit qu'il falloit occuper la Cour, qui hors de sa présence pouvoit s'attacher à des divertissemens dangereux. C'est ce qui l'obligeoit à tenir Cercle,

70 MERCURE

et mesme à jouer souvent,
mais elle jouoit en Reyne,
c'est à dire, sans aucun atta-
chement pour le jeu ; &
quand elle gagnoit, ce qui
arrivoit assez rarement, parce
qu'elle n'estoit pas assez ap-
pliquée, les Pauvres profi-
toient du gain qu'elle faisoit.
Elle n'aimoit les plaisirs qu'-
autant que l'éclat de sa gran-
deur l'engageoit à les aimer.
Elle estoit familiere sans bas-
fesse, & quoy qu'elle ne des-
cendist point du rang que
Dieu luy avoit donné, & qu'-
elle estoit obligée de soutenir,

elle faisoit neantmoins connoistre qu'elle estoit Reyne, à ceux qu'elle voyoit sur le point de l'oublier, & c' estoit alors un plaisir qu'elle leur faisoit dont ils devoient toujours se souvenir. Enfin elle sçavoit accorder ensemble l'humilité, la devotion, & la majesté. Sa bonté l'empêchoit de laisser paroistre tout son esprit, & elle ne vouloit pas faire voir qu'elle connoissoit à fonds beaucoup de Gens qui en auroient esté fâchés. Il est certain qu'elle n'a jamais cherché à nuire à per-

72. MERCURE

sonne. Elle estoit penétrée de l'Amour du Roy , avec autant d'ardeur que le jour qu'elle épousa ce Monarque , & on ne doit point douter que cet amour n'e fust devenu plus fort s'il eust pu recevoir de l'augmentation , puis que ce grand Prince depuis son Mariage , *faisant tout par Luy-mesme , & voyant tout par ses yeux ,* comme a dit un Illustre de ce temps , s'est acquis le surnom de GRAND par ses Victoires , & par ses Vertus , & s'est rendu les délices de ses Peuples. Pouvoit-elle ne pas conserver

conserver pour luy l'amour
le plus empressé, & le plus
tendre, elle qui l'ayant pres-
que toujours devant les yeux,
ou aupres de sa Personne,
voyoit mieux, & plus sou-
vent que les autres, ses ma-
nieres toutes engageantes,
qui ont toujours charmé ceux
qui ont eu le bonheur de l'a-
procher? Cette Princesse fit
voir quelques jours avant sa
mort, combien elle estoit
touchée de tout ce qui regar-
doit la gloire du Roy, lors
qu'on luy fournit l'occasion
de faire une peinture des

Aoust 1683.

G

grands avantages que Sa Majesté a procurez à la Religion Catholique. Elle en parla d'un air qui fit connoistre tout ce qu'elle sentoit pour ce Prince, & qui pénétra les cœurs de ceux qui entendirent les grandes veritez qu'elle disoit. Toute la Cour donna des applaudissemens, non seulement à ce qu'avoit dit cette Princesse, & que l'on sçavoit déjà, mais encore à la manière dont elle l'avoit expliqué. Sa complaisance pour le Roy a toujours esté égale, & elle aimoit si uniquement sa Per-

sonne, qu'elle a toujours demandé à le suivre dans ses Voyages, & n'en a point senty les fatigues lors qu'elle les partageoit avec luy. Il n'est pas besoin de faire son Eloge, apres celuy qu'en a fait ce grand Monarque dans le peu de paroles que je vous ay rapportees ; cet Eloge dit tout, & servira de fondement à tous ceux que l'on fera de cette auguste Défunte. Nous pouvons la regarder comme le Modelle d'une grande Reyne, & l'exemple d'une vertu consummée. Si ses

G ij

76 MERCURE

vertus aussi - bien que sa naissance , l'avoient rendue digne d'estre l'Epouse de LOÜIS LE GRAND , ces mesmes vertus luy ont fait mériter la Couronne que nous devons croire qu'elle possede présentement dans le Ciel.

Voila, Madame , un court Eloge de cette Princesse , dans lequel je n'ay cité que des faits sans figures , & sans ornement . Pour peu que l'on y en fist entrer , la matière suffiroit pour le plus ample Panégyrique , & il paroî-

troit d'autant plus beau, que tout en est véritable. Comme on conserve avec soin tout ce qui peut faire souvenir de cette pieuse Reyne, je vous envoie une Epitaphe que les Carmelites de la Ruë du Bouloir luy ont fait faire.

E P I T A P H E

DE LA REYNE.

MARIE THERESE D'AUSTRICHE,
REYNE DE FRANCE ET DE NAVARRE,
FILLE, FEMME, SOEUR DE ROY,
ET MERE D'UN DAUPHIN,
Qui DONNERA UN JOUR DES MAITRES
A TOUTE LA TERRE;

G iij

78 MERCURE

*F*ut grande par son Sang,
Qui regne aujourd'huy sur tout ce qu'il
y a de plus grand dans l'Europe.

Grande par sa Couronne,
La plus glorieuse & la plus florissante
de l'Univers.

Grande par la Gloire
D'avoir esté Epouse de LOÜIS LE GRAND,
D'avoir par sa Vertu possédé son
estime sans interruption pendant
vingt-trois ans,

Merité en expirant ses regrets &
ses larmes,
Et fourny par sa mort à ce Monarque
invincible

De quoy donner apres mille travaux de
nouvelles preuves de sa Constance
& de sa Fermeté.

Grande enfin,
De ce qu'à costé du Soleil mesme, &
à travers de ses propres Rayons
Qui ternissent tous les autres Astres,
L'éclat de ses verges se fit toujours

GALANT. 79
distinguer, & attira la vénération
de tous les Peuples.

Le Ciel qui la destinoit à cette
Alliance auguste,
Seule digne d'Elle, comme Elle estoit seule
digne de LOÜIS LE GRAND,
La fit naître
Non seulement dans la même année,
mais presque en même jour.

Elle avançoit à pas égaux,
En Pieté, en Modestie, en Douceur,
en Charité, en Sageſſe Chrestienne,
Pendant que LOÜIS croisſoit de son côté
En Vertus, en Lumière, en Force, en
Prudence, en Courage héroïque.
A mesure que le Bras de LOÜIS se
fortifioit pour les Vertus qui
l'attendoient,
Le Cœur de MARIE THERESE se
remplissoit de grace,
Pour mériter d'avoir part un jour par
ses Vœux à toutes ses Conquêtes.
G iiiij

80 MERCURE

Le Démon de la Guerre
S'efforça vainement de mettre obstacle
à cette Union sacrée.
Après vingt-deux ans d'attente,
Cet heureux moment arriva,
Qui redonna la Paix, & la tranquilité
à toute l'Europe.

Un Dauphin par sa Naissance remplit
incontinent les Vœux de tout
le Royaume;
Et comme si le Ciel
Eust crû s'estre acquité par ce Présens
unique de tout ce qu'il semblois
devoir à la Terre,
Ne luy pouvant rien donner de meilleur,
Ny de plus accomplys;
Il ne fit plus que luy prestor
Les cinq autres gages, qu'il retira aussitost
pour s'en enrichir luy-mesme;
Impatient d'orner d'un si pur Sang
ses Palais éternels,

Il ne leur fit voir la lumiere du jour que
pour avoir droit de les placer dans
celle de l'Eternite.

Un Petit-Fils, la joye de la France,
& la seureré de la Couronne,

Avoit déjà reparé toutes ces pertes.

Elle estoit dans l'espérance prochaine d'un
second Fruit de ce Mariage

de bénédiction,

Dans le comble de sa joye & de
son bonheur,

Dans la pleine Paix, & la paisible
possession du Cœur de son Epoix,

L'unique objet sur la Terre de son
respect & de ses complaisances.

Quand le Ciel,

Au point que ses Vertus toujours

croissantes par une perséverance
invincible,

De l'aveu du plus auguste Témoin
qu'elles pussent avoir,

Estoient arrivées au sommet de
leur perfection;

82 MERCURE

*Exigea d'Elle le plus grand de tous
les Sacrifices,*

*Nulle Créature sous le Ciel n'ayant
jamais eû tant à quitter.*

*La possession d'un Dieu estoit le seul
échange capable de suppléer
à tant de pertes.*

*Ce fut sa consolation unique dans une
si dure séparation;*

*Et ce sera éternellement
Celle des Personnes qui perdent le plus
en la perdant.*

Le Roy , apres la mort de
cette Princesse , écrivit en ces
termes à M^r l'Archevesque
de Paris.

MON COUSIN, la douleur sensible que je viens de ressentir par la mort de la Reynne ma Femme, ne peut estre soulagée que par le secours de Dieu, & par la ferme espérance dans laquelle je suis, que par un effet de sa Divine bonté, il a voulu couronner de bonne heure la haute vertu & la pieté insigne qui ont accompagné toutes les actions de sa vie; & comme c'est par mes prières, & par celles de tous mes Rcuples, que je dois demander à Dieu le repos de son ame, & la consolation dans ma douleur; je

84 MERCURE

vous écris cette Lettre, pour vous dire qu'aussiost que vous l'aurez reçue, vous fassiez faire des Prieres publiques dans l'étendue de vostre Dioceſe, & que vous ayez à convier à celles qui fe feront dans vostre Eglise, les Corps qui ont accoutumé d'assister à ces tristes occasions ; & m'assurant que vous tiendrez la main à ce que ces Prieres fe fassent avec toute la pieté requise, je ne vous feray la Présente plus longue, que pour prier Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Saint Cloud le dernier du mois de Juillet 1683.

M^r l'Archevesque fit le Mandement suivant, pour satisfaire à cette Lettre du Roy.

FRANCOIS par la grace de Dieu & du Saint Siege Apostolique, Archevesque de Paris, Duc & Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy, Proviseur de Sorbonne; A tous les Doyens, Chapitres, Curez & Communitez, tant Séculieres que Régulieres de nostre Diocese. Salut. Nous ne scaurions assez témoigner de douleur de la mort de la Reyne, dont les vertus faisoient l'ornement de la

86 MERCURE

France, ny satisfaire suffisamment à nos obligations en faisant faire des Prieres, soit publiques, soit particulieres, pour le repos de son ame, d'autant plus que nous y sommes convieez d'une façon toute singuliere, par la Lettre que le Roy nous a écrite sur ce sujet, dans laquelle nous ne savons qui des deux nous devons admirer davantage, ou la bonté de son cœur, ou la pieté de son zèle. A ces causes, Nous vous mandons, apres en avoir conferé avec nos venerables Freres les Doyen & Chanoines de nostre Eglise Métropolitaine, que Lava-

dy deuxième du mois prochain,
vous fassiez sonner toutes les Clo-
ches à cinq heures du matin, pour
avertir les Peuples du Service
solemnel qui sera fait dans cha-
cune des Eglises de ce Diocèse, à
neuf heures le mesme jour, où
toutes les Messes basses seront em-
ployées durant ce jour-là, & les
deux autres suivans, pour prier
Dieu qu'il fasse misericorde à une
Princesse qui a exercé si souvent
durant sa vie la miséricorde en-
vers les Pauvres. Et afin d'inci-
ter par nostre exemple la recon-
noissance des Ecclesiastiques &
des Peuples à s'acquiter de ce de-

88 MERCURE

*voir, Nous ferons aussi Lundy
un Service public dans nostre
Eglise, où nous officierons en Per-
sonne avec les Ceremonies accou-
tumées. Fait à Paris, dans nostre
Patais Archiépiscopal, le 30.
Juillet 1683.*

Toutes les Paroisses de Paris ont satisfait à cet ordre, avec un zèle que la seule obéissance n'a point accoutumé de causer. Si-tost que la Reyne eut rendu les derniers soupirs, son Corps fut exposé dans son Lit, pour y demeurer pendant vingt-quatre heures, c'est à dire,

jusqu'à l'apresdînée du 31. Lors qu'on cessoit autrefois apres ce temps de voir les Roys, & les Reynes dans leur Lit de Parade, on mettoit une Effigie de Cire en leur place, & on la servoit quarante jours à dîner & à souper, mais cette Ceremonie a esté changée. La Reyne ayant été exposée dans son Lit, on songea d'abord à faire prier Dieu pour elle. Les Missionnaires & les Recolets de Versailles, furent mandez pour psalmodier dans sa Chambre. On y joignit vingt

Aoust 1683.

H

Feuillans, ces Peres ayant droit d'assister aupres des Corps des Roys, & des Reyses de France, depuis qu' Henry III. a fondé leur Convent de la Ruë S. Honoré. A une heure apres minuit, M^r l'Abbé Antecour, Aumônier de Quartier, fit commencer des Messes sur deux Autels qui avoient esté dresséz dans la mesme Chambre. On a fait la mesme chose jusques au jour que le Corps de cette Princesse a esté porté à S. Denis, c'est à dire, qu'on a célébré tous les

jeurs des Messes sur ces deux Autels sans discontinuez, depuis l'heure que je viens de vous marquer jusques à une heure apres midy, ce qu'on a remarqué qui montoit environ au nombre de soixante Messes chaque jour. Quand elles estoient finies, on recommençoit à psalmodier jusques à une heure apres minuit. Le même jour 30. de Juillet, quatre Prélats se placerent aupres du Corps de la Reyne à la droite, en Camail & en Rochet. Ces quatre Prélats ont tous les jours

H ij

esté relevez par quatre autres, tant que le Corps a demeuré à Versailles. Ce n'est pas qu'il n'en soit souvent venu davantage; mais leur nombre estoit réglé à quatre, dont quelques-uns ont dit la Messe aux Autels dressez dans cette Chambre. Le côté gauche estoit occupé par Madame de Montespan, Sur-Intendante de sa Maison; par Madame la Duchesse de Créquy, Dame d'Honneur; & par Madame la Comtesse de Béthune, Dame d'Atour. Les Dames du Palais estoient du

mesme costé; & des Duchesses que l'on avoit invitées, les venoient relever de temps en temps.

L'apresdînée du Samedy 31. on ouvrit le Corps de cette Princesse pour l'embaumer. On trouva qu'elle estoit morte d'un abcés, qui en se crèvant avoit saisy le cœur, & teint le poumon. Toutes les parties du Corps estoient tres-faines, & marquoient qu'elle auroit pu vivre longtemps. Sa fièvre n'auroit été causée que par l'ardeur de son mal, & c'est icy

94 MERCURE

qu'on peut s'écrier, que les Sciences sont vaines, & leurs lumières douteuses. Le Corps ayant été embaumé, on en sépara le Cœur, & les Entrailles. Le Cœur fut aussi embaumé, & enfermé dans un Cœur d'argent, sur lequel on mit cette Inscription. C'est le Cœur de Marie Thérèse, Infante d'Espagne, Epouse de Louis le Grand XIV. du nom, decedee le 30. Juillet 1683. Ses Entrailles furent pareillement embaumées, & mises dans une Urne. Cette Princesse fut revêtue par ses Fem-

mes de Chambre de l'Habit
du Tiers. Ordre de S. Fran-
çois dont elle estoit, & on
enferma ensuite son Corps
dans un Cercueil de plomb,
sur lequel cette Inscription
fut mise. *C'est le Corps de Tres-
Haute, Tres-Excellente, & Tres-
Puissante Princesse Marie Thé-
rese, Infante d'Espagne, Eouse
du Roy Louis LE GRAND
XIV. du nom, laquelle est dé-
cedée au Chasteau de Versailles
le Vendredi 30. Juillet 1683. âgée
de 45 ans. On le porta dans
son grand Cabinet, qui estoit
tenu de deuil depuis le haut.*

jusqu'au bas, avec plusieurs Bandes de Velours chargées d'Ecussons aux Armes de cette Princeſſe. Entre les Ecussons, on voyoit sur les mesmes Bandes un nombre inſinu de Fleurs-de-Lys, & de Larmes, & entre les Bandes de Velours plusieurs Plaques d'argent à deux branches, garnies de Bougies. Pendant qu'on porta le Corps dans ce Cabinet, les Missionnaires, les Feüillans, & les Récolets, chanterent le *De profundis*, & d'autres Prieres. On le posa sur une Estrade élevée
de

de deux pieds, sous un Daiz de Velours noir à grandes Crêpines d'argent, & tout remply d'Ecussons aux Armes de France & d'Espagne. L'Estrade fut entourée de quatre rangs de grands Chandeliuers d'argent garnis de Cierges. Il y avoit au bout du Cercueil un petit Autel sur lequel estoit une Croix de vermeil doré, & plusieurs Chandeliuers du mesme métal. Le Cercueil estoit couvert du Poësle de la Couronne, de Drap d'or, croisé d'argent, doublé, & bordé

↓

Aoust 1683.

d'Hermine, avec des Ecus-
sons aux quatre coins, aux
Armes de la Reyne, & un
Carreau sur ce Poëste vers
l'endroit des pieds; & sur ce
Carreau estoit une Couronne
d'or couverte de Crêpe. Le
Cœur fut posé sur l'un des
deux Autels dressez dans le
mesme Cabinet, pour y celé-
brer des Messes. Ces Autels
chargez de Chandeliers d'ar-
gent, avoient des Ornemens
de Velours noir, aux Armes
de la Reyne. La Chambre
de cette Princesse, son Anti-
chambre, sa Salle des Gardes,

les Portes, & l'Escalier, tout estoit tendu de deuil, avec plusieurs Lez de Velours chargez d'Ecussons; & comme on avoit bouché toutes les Croisées, tout l'Appartement estoit éclairé avec plusieurs Lustres de Cristal. On avoit aussi tendu de Drap noir tout le costé de la Court dans lequel estoit l'Escalier de cette Princesse; & ce Drap estoit couvert de plusieurs Lez de Velours, chargez d'Ecussons aux mesmes Armes. Je vous ay déjà marqué les Personnes qui es-

I ij

toient à droite & à gauche
auprès du Cercueil. Vis-à-vis,
le long des Croisées, estoient
les Missionnaires, & les Prê-
tres, qui psalmodioient. En-
tr'eux & le Cercueil, il y avoit
un Banc couvert de deuil,
sur lequel estoit l'Aumônier
de quartier; & aux pieds du
Cercueil estoient assis deux
Hérauts-d'Armes sur deux
petits Bancs, avec leurs
Cottes-d'Armes; leurs Ro-
bes de deuil, qui sont de
grandes Soutanes à capu-
chon, leurs Epées, & leurs
Câducées, couverts de Crêpe.

GALANT. 101

D'autres Hérauts avoient soin de temps en temps de les relever. Le Benistier estoit entr'eux. Quand les Princes & Princesses du Sang venoient jeter de l'Eau benîte, ils recevoient l'Asper-foir des mains de l'Aumônier de quartier, à qui ces Hérauts le donnoient, & l'un des Hérauts leur présentoit le Carreau. Un de ces mes- mes Hérauts donnoit l'Asperfoir à ceux qui n'estoient point de ce rang, & l'autre, le Carreau. Le Dimanche premier Aoust, Monsieur,

I iiij

Madame, Mademoiselle, Monsieur le Prince, Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, & Monsieur le Comte de Vermandois, allerent le matin jeter de l'Eau-bénite; & l'apresdînée, Madame la Grand' Duchesse de Toscane, Madame la Duchesse, Madame la Princesse de Conty, & Mademoiselle de Bourbon, s'acquiterent de ce devoir. Ils furent receus par les Officiers & les Dames ayant charge dans la Maison de la Reyne, & conduits par M^e

Le Marquis de Rhodes Grand Maistre des Ceremonies, & par M^r de Saintot Maistre des Ceremonies, qui faisoient faire les pas aux Officiers & aux Dames, selon le rang des Princes & des Princesses. Madame la Duchesse de Verneuil alla aussi quelques jours apres jettter de l'Eau-benîte, & elle fut receuë comme Veuve d'un Prince légitimé de France. L'Appeloir fut aussi présenté à M^r le Cardinal de Bouillon par les mains de l'Aumônier de quartier. Le Lundy on

fit un Service solemnel en l'Eglise Nostre - Dame de Paris, où M^r l'Archevesque officia pontificalement. Le mesme jour on en fit un à la Paroisse de Versailles par les ordres du mesme Prélat. Elle estoit toute tendue de noir jusques à la Voûte, avec une Représentation aussi magnifique que lugubre. La Maison de la Reyne y assista, ainsi que M^r Bontemps, accompagné de tous les Officiers du Chasteau.

Ce mesme Lundy, le Cœur fut porté sur le soir au Mo-

GALANT. 105
nastere du Val-de-Grace. Le
Clergé de la Paroisse de Ver-
sailles l'accompagna jusques
au Carosse du Corps de la
Reyne. Il estoit sur un Car-
reau de Velours noir, cou-
vert d'une Couronne avec
un Crêpe, & porté par M^r
l'Abbé Antecour, Aumônier
de la Reyne. Il le présenta à
M^r le Cardinal de Boüillon,
qui le tint sur ses genoux
dans le Carosse. Mademoi-
selle y estoit, avec Madame
la Grand' Duchesse de Toscane,
Madame la Duchesse,
Mademoiselle de Bourbon,

& Madame la Princesse de Carignan, toutes en Mantes. Madame de Montespan, Madame la Duchesse de Créquy, & Madame la Comtesse de Béthune, accompagnaient aussi le Cœur dans le même Carrosse. M^r le Cardinal de Bouillon, qui estoit dans le fond avec Mademoiselle, avoit la droite, à cause du Cœur de la Reynne qu'il portoit. Ce Carrosse fut environné par les Pages, & les Valets-de-pied de la Reynne, par une partie des Cent Suisses de la Garde de

Sa Majesté, qui avoient la pointe de leurs Halebardes en bas, & par un grand nombre de Gardes-du-Corps du Roy, servant aupres de la Reyne, & portant tous des Flambeaux de cire blanche. Plusieurs Carosse de cette Princesse, remplis des Officiers de sa Maison, precedoient celuy où estoit son Cœur. Le Carosse de M^r le Cardinal de Bouillon le precedoit aussi. Le Carosse du Corps de la Reyne estoit suivy par ceux de Monsieur, de Madame, des Princes, &

108 MERCURE
des Princesses du Sang , &
des Seigneurs & Dames de
la Cour, tous environnez de
Valets-de-pied portant des
Flambeaux. On arriva en cet
ordre au Val-de-Grace à trois
heures apres minuit. Le
Cœur fut reçeu à la Porte du
Monastere par l'Abbesse &
les Religieuses , chacune un
Cierge à la main. M^r le Car-
dinal de Bouillon leur fit un
tres - beau discours. Apres
avoir dit , qu'il leur présentoit le
Cœur de la plus grande & de la
plus vertueuse Reyme du monde ,
il fit un court éloge de cette

Princesse, & ajoûta, que si l'on examinoit l'Ecriture, il croyoit qu'on se pouvoit réjouir de sa mort, puis que l'Evangile disoit qu'on se devoit réjouir de la mort des Justes. L'Abbesse répondit à ce Compliment par un autre, que sa reconnoissance pour tout le Monastere, ne lui permit pas de faire court. Elle assura ce Cardinal, qu'elles conserveroient chercement ce précieux Dépost, & que leurs prières seroient éternelles. M^r l'Abbé Antecourt, qui avoit tenu le Cœur pendant ces deux dis-

110 MERCURE
cours, le posa sur une Estrade
couverte d'un Poële de deüil,
& élevée sous un Daiz au mi-
lieu du Chœur des Religie-
ses, qui estoit tendu de noir,
avec trois Lez de Velours,
garnis d'Ecussons aux Armes
de la Reyne. On dit aussitost
les Prieres ordinaires, & M^r
le Cardinal de Bouillon fit les
Encensemens à l'entour du
Cœur. La Ceremonie ne finit
qu'à quatre heures du marin.
Cependant la Campagne &
les Ruës se trouverent aussi
remplies, par tout où le Cœur
passa, que si on l'eust porté

GALANT. III

en plein jour. Le Peuple qui, avoit assisté le matin aux Services qu'on avoit faits dans toutes les Paroisses de Paris, estoit encore remply d'une idée toute lugubre. Il y avoit été préparé la veille, tous les Curés ou leurs Vicaires ayant annoncé dans leurs Prônes les Services du jour suivant, ce qui leur avoit donné lieu de faire des éloges de la Reynne, qui avoient arraché des larmes de tous leurs Auditteurs. Ainsi ils ne pûrent voir passer le lendemain le Cœur de cette Princesse, sans

III2 MERCURE

quey ce triste Speéctacle ne
nouvelast leur douleur. Cette
Cerémonie ayant esté faite le
21 du mois, & le Corps de la
Reyne n'ayant esté conduit
à St. Denys que le 30. tout se
passa en prières jusqu'à ce
temps-là. Voicy celles qui
ont esté faites à l'Université,
suivant le Mandement de
M^e le Recteur.

Le Lundy 2. le Collège
Royal de Navarre fit un Ser-
vice très-solemnel. Le Mar-
dy 3. la Faculté de Theologie
en fit un en Sorbonne. Le
Mercredy 4. des Professeurs

GALANT. 113
du Roy au Collège Royal de France, firent faire aussi un Service pour l'Ame de cette Princesse, dans le Chœur de S. Jean de Latran, tendu de noir, avec les cérémonies ordinaires. Ils y assisterent en Corps, & en Habit de cérémonie, M^r Doujat leur Doyen étant à leur teste. Le Jeudy 5. les Docteurs Régens de la Faculté de Droit s'acquittèrent du mesme devoir dans le mesme lieu. Ils y avoient invité les Docteurs honoraires, & les Docteurs agrégés de la mesme Faculté. Le Ven-

Aout 1683.

K

114 MERCURE
d'eddy & la Nation de Picardie signalé son zèle de la misericorde : sorte, aussi bien que la Faculté de Medecine de Saint medy 7. chacune dans la Chapelle de ses Ecoles. Le mesme jour 7. la Nation de Normandie fit faire un Service dans la Chapelle du Collège de Harcourt, & l'Institution de France en fit au Musée de Lundy 9. dans l'Eglise du Collège Royal de Navarre. Beaucoup d'autres Corps, & beaucoup de Communautés, en ont aussi fait, ou fait faire. Les Peres de la Charité en

GALANT. 115

firent l'ut des le 2. de ce mois,
et toutes l'Assemblée fut sur-
prise d'y entendre une Ora-
son Funèbre, parce que la
Reyne n'estant morte que le
Vndredy à près midy, il fa-
loit qu'elle eust esté préparée
en deux jours. Il n'y avoit
pas lieu d'en estre étonné,
puis qu'elle fut faite par le
mèsme M^r Léguisier, Prestre,
Docteur en Theologie, dont
je vous ay déjà parlé plus
sieurs fois, & qui prêche sur
le champ sur tous les Textes
qui on lui veut donner.

Le 4. on fit un Service so-

K 11

lemnel dans l'Eglise de la
Sainte Chapelle. L'ancien
Eveque de Coutance, qui
en est Trésorier, officia pon-
tificalement. Les Récolets
de Versailles qui en avoient
déjà fait un le 2. comme je
vous l'ay marqué, pour satis-
faire à l'ordre qu'ils en avoient
reçeu, en firent un second
le 7. de leur propre mouve-
ment, pour reconnoissance
des bienfaits qu'ils ont re-
çus de la Reyne, & de ce
que le Confesseur de cette
Princesse a toujours esté de
leur Ordre. L'Eglise estoit

tendue de detüil depuis le haut jusqu'au bas, avec trois bandes de Velours tout autour, & sur les Portes, chargées d'Ecussons aux Armes de cette Princesse. La Représentation qui estoit sous un Daiz de Velours noir, estoit aussi triste que brillante. La Maison de la Reyne y assista, & les Officiers du Chasteau y accompagnèrent M^e Bontemps, avec toute sa Famille. Le Pere Eloy Hüet chanta la Messe, & fit toutes les Cerémonies. Ce mesme Pere répondit à M^e l'Arche-

no⁸ MERCURE

vesque de Paris, qui dico les Vespres des Morts aupres du Lit de la Reynne auffiroit qu'elle fut morte ; c'est une circonstance dont j'avois oublie de vous parler, & qui mérite d'estre remarquée. ¶

¶ Je viens à la triste Cérémonie du transport du Corps, qui fut fait à l'Eglise de St Denys le 10. de ce mois. Cinq Princesses de la Famille Royale & du Sang, avoient esté choisies pour faire le Deuil, & les Honneurs de la Pompe. Elles se devoient estre dans cinq

GALANTIE. II.

Carrosses, remplis de Duchesses, & de Dames invitées, pour les accompagner. Ces cinq Princesses estoient Mademoiselle, Madame la Grand' Duchesse de Toscane, Madame la Duchesse, Madame la Princesse des Conty, & Mademoiselle de Bourbon. Elles arrivèrent vers les six heures du soir à Versailles, & furent conduites dans la Chambre de la Reyne, où les Dames du Palais s' estoient réduës. Long-temps avant leur arrivée, plusieurs Compagnies du Régiment

ment des Gardes Françoises & Suisses , avoient été rangées en double haye dans l'Avant-Court du Chasteau , avec leurs Armes traînantes , la bouche du Mousquet , & le fer des Piques en bas , les Drapeaux renversez & pliez , couverts de Crêpe , ainsi que les Tambours qui ne furent frapez que d'un seul coup , pendant que la Pompe funèbre passa entre leurs rangs . Lors que les cinq Princesses furent arrivées dans la Chambre de la Reyne , M^e de Coiffin , Evesque d'Orleans , Pre-

mier

meier Aumônier du Roy, revêtu de ses Habits Pontificaux, alla jettter de l'Eau-bénite sur le Corps, & commença les Prieres. Elles furent continuées par les Prêtres de l'Eglise Paroissiale de Versailles. Douze Gardes du Corps du Roy, conduits par M^r le Comte de Montesson, Exempt des mesmes Gardes, & qui servoit ordinairement aupres de la Reyne, montèrent sur l'Estrade, & ayant levé le Corps, teste nuë, ils le porterent sur un Chariot fait exprés pour le conduire à

Aoust 1683. L

S. Denys. Ce Chariot estoit couvert d'un grand Poësle de Velours noir , croisé de Moire d'argent , & bordé d'Hermine , avec plusieurs Ecussons fort larges en Broderie d'or & d'argent. Les Chevaux qui le tiroient au nombre de huit , estoient caparaçonnez de Velours noir croisé de Moire d'argent , avec quatre Ecussons en Broderie. Il y en avoit un cinquième sur le front de chaque Cheval. Le Cocher & le Postillon , estoient vétus de Velours noir. Les Entrailles

furent portées dans le même Chariot par deux Gardes, aussi teste nuë. Pendant que l'on y plaça le Corps, la Musique de la Reyne chanta un *De profundis*. Le Clergé de la Paroisse, quatre-vingts Récolets, & plus de deux cens Habitans de Versailles en deuil, chacun un Cierge à la main, assisterent à cette Ceremonie. Ils estoient venus en procession jusques à la Chambre où reposoit le Corps de cette Princesse, & le conduisirent bien avant par dela la Montagne de Pi-

L ij

cardie, qui est au dela de l'Avenuë de Versailles. Le Carrosse des Femmes de Chambre partit quelque temps avant que la Marche commençât. Les six Chevaux estoient caparaçonnez de noir, & leurs Caparaçons croisez de Toile d'argent. Plusieurs Valets-de-pied, & autres Gens de Livrée en deuil, portoient des Flambeaux de Cire blanche, & ce Carrosse remply de Femmes pleurantes, estoit un spectacle fort touchant. Elles alloient attendre le Corps de leur Maîtresse dans l'Eglise de

GALANT. 125.

S. Denys. La Marche commença bientost apres. La Compagnie des Archers de M^e le Prevost de l'Isle, estoit à la teste. Tous les Archers avoient des Crêpes à leur Chapeau, & les Officiers estoient vestus de deuil. Ils estoient suivis des Gens servans dans les sept Offices de la Reyne, au nombre de soixante six, vétus de Drap gris, & portant chacun un gros Flambleau de cire chede quatre livres. On leur donna à tous une somme d'argent. Cet employ estoit desti-

L iiij.

né pour des Pauvres, mais
on crut devoir faire gagner
cette Aumône aux pauvres
Valets servans dans les sept
Offices de sa Maison. Les Of-
ficiers du Gobelet, Echan-
sonnerie, Paneterie, Grand
& Petit Commun, Fouriere,
& Fruiterie, (c'est ce qu'
on appelle les sept Offices,)
suivoient au nombre de plus
de trois cens, vétus de deuil,
à pied, & portant des Flam-
beaux de cire blanche. Apres
ces Officiers venoient quel-
ques uns de ces mêmes Corps
à cheval, ausquels on avoit

permis de marcher de la sorte, ne pouvant aller à pied. Il y avoit aussi quelques Chapelains, & quelques Officiers de la Chambre.

Ensuite on voyoit paroître les Carosses de M^{es} Fieubet, la Feriere, & de Ménars, c'est ce qu'on appelle le Conseil de la Reyne, l'un éstant Chancelier, l'autre Secrétaire des Commandemens, & l'autre Sur-Intendant de la Maison de cette Princesse. Apres eux marchoit le Bureau de la Reyne, composé du Premier Maistre d'Hôtel,

L iiiij.

128 MERCURE
du Maistre d'Hôtel ordinaire,
des Controlleurs Généraux,
& des Controlleurs Clercs-
d'Office , qui estoient en
Manteau long, aussi-bien que
les Ecuyers, les Gentilshom-
mes servans, & les Officiers
de la Chambre & de la Gar-
derobe , tous sur des Che-
vaux caparaçonnez de noir.
Ce grand Corps estoit éclai-
ré par quelques Valets-de-
pied , & par plusieurs de leurs
Domestiques vétus de deuil.

Trois Carrosses du R oy, &
trois de la Reyne , venoient
apres. Ils estoient drapez, & les

Chevaux caparaçonnèz aussi de noir, avoient des Housses traînantes, aussi croisées de Moire d'argent. Dans le premier estoit Mademoiselle de Bourbon; dans le second, Madame la Princesse de Conty; dans le troisième, Madame la Duchesse; dans le quatrième, Madame la Grand' Duchesse de Toscane; chacune accompagnée des Dames du Palais; & le cinquième estoit remployé de Mademoiselle, accompagnée de Madame de Montespan, Sur-Intendante de la Maison de la Reyne; de Ma-

130 MERCURE
dame la Duchesse de Créquy,
Dame d'Honneur ; & de Ma-
dame la Comtesse de Béthu-
ne , Dame d'Atour. Dans le
sixiéme , estoient M^r l'Eves-
que d'Orleans , Premier Au-
mônier du Roy ; M^r l'Eves-
que du Mans , Premier Au-
mônier de Monsieur ; M^r l'E-
vesque de Sez , Aumônier
ordinaire de la Reyne , &
quelques autres Prélats. Plu-
sieurs Pages à cheval , & Va-
lets de pied portant des Flam-
beaux , éclairoient tous ces
Carrosses.

La Compagnie des Mous-

quetaires du Roy, commandée par M^r le Marquis de Jauville, paroissoit ensuite avec ses Officiers à la teste, tous vêtus de deuil, & montez sur des Chevaux de prix. Les Mousquetaires avoient de grandes Echarpes de crêpe, & des Crêpes à leurs Chapeaux. Ils marchoient quatre à quatre, chacun tenant un Flambeau de Cire blanche. Leurs Mousquets avoient la bouche en bas, & leurs Hautbois couverts de Crespe rendoient un son fort lugubre. Leurs Tambours, pareillement couverts

132 MERCURE
de Crêpe , n'estoient frapés
que d'un coup. La Compa-
gnie commandée par M^r le
Commandeur de Fourbin ,
suivoit de la mesme sorte. Il
estoit à la teste, accompagné
de plusieurs Officiers très-
bien montez. Ces deux Com-
pagnies faisoient plus de sept
cens Hommes. Les Chevaux-
Legers de la Garde du Roy
venoient apres eux, marchant
aussi quatre à quatre , tous
avec des Flambeaux ; ils a-
voient pareillement des E-
charpes , & des Cordons de
Crêpe , qui sont les seules

marques de deuil qu'ils portent en de pareilles occasions. M^r le Duc de Chevreuse, Capitaine-Lieutenant de cette Compagnie, marchoit à leur teste. Ils estoient suivis des Pages de la Grande & Petite Ecurie du Roy, & de ceux de la Reyne, qui formoient deux longues Lignes, chacun avec un Flambeau. Les Ecuyers du Roy estoient à la teste des deux Ecuries, & M^r de Louvain estoit à la teste de l'Ecurie de la Reyne. Le nombre de ces Pages estoit très-

grand, & tous leurs Chevaux de prix. Quatre Trompetes de la Chambre du Roy suivoient, & precedoient les Hérauts d'Armes, avec le Roy d'Armes au Titre de *Mont-Foye-S. Denys*, tous revétus de leurs Cottes d'Armes par dessus leurs Robes de deüil traînantes, le Chaperon rabatu, avec leurs Caducées couverts de Crêpe. M^r le Marquis de Rhodes, & M^r de Saintot, Grand Maître, & Maître des Cerémonies, venoient apres eux à cheval. Ils estoient environnez de

plusieurs Estafiers qui portoient des Flambeaux de Cire blanche. Les Suisses du Roy servant à la Garde de la Reyne , vétus de deüil , la pointe de leurs Halebardes en bas, & chacun un Flambeau à la main , devançoient le Chariot. M^{rs} les Abbez de la Boulidiere , de Chavaudon, d'Antecourt & Héron , Aumôniers de la Reyne , en Rochet, Manteau, & Bonnet carré , & montez sur des Chevaux caparaçonnez de noir, tenoient avec des Cordons les quatre coins du

136 MERCURE

grand Poësle qui couvroit ce Chariot. Tout autour estoient les Valets-de-pied du Roy, & de la Reyne, meslez avec des Suisses, portant tous de gros Flambeaux de cire blanche. M^r le Duc de la Vieville, Chevalier d'Honneur, estoit seul au costé droit de ce Chariot en Manteau long, sur un Cheval caparaçonné, & couvert d'une Housse traînante. A la gauche de ce même Chariot, devoit aussi estre seul M^r le Marquis de Hautefort, Premier Ecuyer de la Reyne ; mais une indis-

position l'empescha de s'y trouver. Derriere le Chariot, marchoit M^r le Comte de Montesson , dont je vous ay déjà parlé , accompagné d'un autre Eempt à la teste de cinquante Gardes , ayant des Echarpes & des Cordons de Crêpe , & marchant quatre à quatre , chacun avec un Flambeau. M^r le Prince de Soubise , Capitaine - Lieutenant des Gendarmes du Roy , paroifsoit ensuite à la teste de sa Compagnie , qui avoit aussi des Echarpes , des Cordons de Crêpe , & des

Aoust 1683.

M.

Flambeaux de cire blanche. Les Carosses du Corps des cinq Princesses qui faisoient les Honneurs du Convoy, & ceux de leurs Ecuyers, environnez de Valets-de-pied portant des Flambeaux, fermoient cette Marche. Les Curez des Eglises de la route, vinrent avec leur Clergé, suivant l'usage, au devant du Corps, & firent des Prieres accoutumées. On arriva le Mercredy 14, à sept heures du matin à un quart de lieue de S. Denys, où le Convoy estoit attendu par un Clergé

tres-nombreux. Il y avoit cent Récolets venus de Paris, & la plûpart de ceux de Versailles, qui s'estoient détachez apres le départ du Corps pour se rendre à S. Denys. Le Provincial estoit à leur teste. Les Ecclesiastiques de toutes les Paroisses de S. Denys, les Chanoines des Chapitres, les Officiers de la Justice, & les Religieux de l'Abbaye, se trouverent aussi au même Lieu, ayant chacun un Cierge à la main. Ils accompagnèrent le Corps depuis la première Croix jusqu'à dans

l'Abbaye, & chanterent un
Miserere. Les Evesques for-
tirent de Carosse à cette
premiere Croix, & les Au-
môniers descendirent de
cheval. M^r l'Evesque d'Or-
leans jeta de l'Eau benîte
sur le Corps, & fit les Encen-
semens. Pendant ce temps,
les Religieux faisoient les
Prieres ordinaires. On trou-
va la Porte de la Ville toute
tendue de deuil, avec trois
Lez de Velours remplis d'E-
cussions aux Armes de la
Reyne. Les Prélats, toujours
à pied, suivirent le Convoy.

jusqu'à celle de l'Egli-
se. Le dedans & le dehors
en estoient aussi tendus de
deuil, avec des Lez de Ve-
lours & des Ecussons, ainsi
qu'à la Porte de la Ville. M^{me}
l'Evesque d'Orleans présenta
le Corps aux Religieux de
l'Abbaye, & leur fit un tres-
beau Discours. On assure or-
dinairement dans ces sortes
de Discours, que la Personne
dont on présente le Corps,
est morte dans la Religion
Catholique, & qu'elle a choi-
sy sa Sépulture au Lieu où
ce Corps est présenté, ou

bien qu'elle y a esté choisie par ses Ancestres. Celuy qui le reçoit, répond au nom de tout son Corps, qu'il n'en doute pas, & que l'on satisfera à l'intention du Défunt tant à l'égard des Prieres & Services, que de la Sépulture. Apres la Réponse faite par le Prieur au Discours de M^r l'Evesque d'Orleans, les Gardes qui avoient mis le Corps & les Entrailles sur le Chariot, les en tirerent, & les ayant portez au Chœur, ils les poserent sur une Estrade qu'on y avoit préparée. M^r l'Evesque

d'Orleans fit en suite quelques Prieres, & des Encensemens, & célébra une Messe haute qui fut chantée par les Religieux. Les Officiers de la Maison de la Reyne y assisterent. A la fin de la Messe il fit encore les Aspersions, & les Encensemens ordinaires, ce qui dura jusques à onze heures du matin. Les Gardes & les Suisses ne sont pas seulement demeurés à S. Denys pour garder le Corps de la Reyne, mais encore toute la Maison de cette Princesse. Les Tables, des Officiers y

avaient

144 MERCURE

sont servies à l'ordinaire, & la Maison ne sera rompue qu'apres qu'elle sera inhumée, ce qui se fera le jour du Service solennel qu'on y doit faire au commencement du mois prochain. Je croy, Madame, qu'encore qu'il ait paru beaucoup de Relations de cette Cérémonie, vous trouverez celle-cy nouvelle en beaucoup de circonstances. L'ordre de la Marche y est suivy, ce qui n'est point observé ailleurs, & l'on y voit toute la Maison de la Reyne, que quelques Relations a-
voient

vpient réduite aux seuls Chapelains & Officiers de la Chambre. On ne peut prendre plus de soins & de précautions qu'avoient fait ceux qui avoient réglé la Marche. On avoit dès le matin visité la route, fait abattre une Porte, & couper des Arbres dans le Bois de Boulogne. Lors que le Convoy partit, on détacha plusieurs Personnes à cheval, qui le précédèrent de loin, afin de voir s'il ne se formoit point quelque embarras sur le passage. Il y avoit plusieurs Aydes des

10 aoust 1683.

N

Cerémonies entre les files, & sur les aîles, qui alloient & venoient pour faire observer les rangs, & faire faire les altes. Il y avoit aussi des Officiers des Corps pour le mesme sujet. Les Flambeaux ne manquoient point, & l'on en distribua plus de six mille. D'espace en espace on en trouvoit des Charettes chargées. M^r le Marquis de Seignelay, Secrétaire d'Etat, qui a le soin de toute la Pompe Funèbre, estoit dans son Carrrosse, & devança ceux qui commencerent la Marche.

M^r Duché, Contrôleur général de l'Argenterie en année, a ce mesme soin sous luy. Cependant il estoit bien difficile qu'un si grand Corps s'avanzaſt avec une entiere régularité. Une Marche de douze heures, sans compter le temps qu'on demeura à cheval avant que de partir, cause des fatigues, des besoins, & des incommoditez, ausquelles il n'est pas aisé de remédier. La poudre élevée par un si grand nombre de Cavalerie & de Peuple qui avoit remply les chemins

N ij

pendant toute la nuit, n'empeschoit pas peu de paroistre une Pompe, dont le noir devoit faire la principale beauté. On tient que plus de 400000 personnes estoient sorties de Paris pour la voir passer.

M^r le Recteur de l'Université ayant fait afficher dès les premiers jours de cette mort, des Défenses de représenter dans les Collèges aucun Jeux de Théâtre, & d'y rien faire paroistre qui n'eust des marques de deuil, elles ont esté observées avec une entière exactitude. Ainsi au

lieu des Tragédies que l'on a coutume d'y représenter, on n'y a fait pour distribuer les Prix, que des Déclamations qui faisoient connoistre la douleur que la perte de la Reyne causoit à la France. Le Lundy 16. de ce mois, les Jesuites du Collège de LOÜIS LE GRAND, s'imposant d'eux-mêmes une semblable défense, changerent leur Spectacle accoutumé en une Pompe funebre. Au lieu du Théâtre magnifique qu'on élève tous les ans sur les quatre faces de la Court,

N iiij

150 MERCURE
on choisit l'Eglise, comme
un Lieu propre à des Funé-
railles. Elle estoit toute ten-
duë de noir; & dès l'entrée,
un grand Tableau qui faisoit
voir le Sceptre de France, & la
Main de Justice, croisez avec
des Ossemens, le Manteau
Royal étendu avec un Suaire,
& des Testes de Mort couron-
nées, préparoit les Spectateurs
à cette lugubre Cerémonie par
une Inscription Latine, réduë
en ces mots. *Entrez, et voyez*
avec des larmes quelle Tragédie
la mort nous représente cette an-
née. Un Théâtre élevé au

GALANT. 151
mesme lieu où se dresse tous
les ans celuy des Enigmes,
faisoit voir un grand Tom-
beau de marbre, aupres du-
quel la Poësie, la Musique,
la Tragédie, & l'Eloquence,
pleuroient, & abandonoient
leurs Instrumens. Au dessus
de la couverture du Tom-
beau, estoit une Teste de
Mort couronnée, traversée
de deux Ossemens, le tout
avec des Inscriptions conve-
nables au sujet. Sur ce Tom-
beau paroissoit un grand
Arc-en-Ciel, qui fut remar-
qué de tout le monde au

N iiii

Convoy funébre qui se fit de Versailles à S. Denys, puis qu'au moment que le Soleil se leva du costé de cette Ville, il fit un grand Arc-en-Ciel du costé du Bois de Bologne, d'où sortoit le Convoy. L'Ame de la Reyne estoit élevé sur cet Arc-en-Ciel, Simbole de la Paix qu'elle trouve dans le Ciel, apres l'avoir donnée à la Terre par son heureux Mariage avec le Roy. Au dessus de cette Figure, la Justice, & la Paix, apportoient à l'Ame de la Reyne la Couronne de

Gloire, que S. Paul appelle
une Couronne de Justice.
Tout cet appareil se faisoit à
l'occasion des Prix qu'on de-
voit distribuer. On avoit re-
présenté dans les trois faces
de l'Eglise, la distribution de
ceux que la Justice Divine
fait dans le Ciel aux admira-
bles vertus de cette Princesse.
Ces Prix, qui estoient ceux
de la Foy, de l'Espérance, de
la Charité, de la Pieté, de la
Religion, de la Modestie, &c
de la Candeur, se voyoient
représenter par autant de
Couronnes différentes, scâ

voir, de Girafols, de Feüilles vertes, de Roses, de Verveine, de Grenatilles, de Violettes, & de Lys. Il y avoit encore plusieurs Devises qui marquoient les divers évenemens de sa vie. Le Pere de Jouvency, l'un des Professeurs de Rhétorique, prononça l'Oraison Funebre en Latin, en présence de M^r l'Archevesque, de plusieurs autres Prélats, & d'un tres-grand nombre de Personnes considérables par leur rang & leur mérite. On fit en suite la distribution des Prix

fondez par le Roy, sans y employer la pompe qui a de coutume de l'accompagner.

Le lendemain 17. on fit la mesme distribution des Prix au College du Plessis, sur un Théâtre tout tendu de deuil, éclairé de divers Lustres, & orné de tous costez des Armes de la Reyne. Cinq Bergers venoient se plaindre de la perte qu'ils avoient faite depuis peu de jours d'une illustre Nymphé, dont ils firent l'Apothéose, en feignant qu'ils l'avoient veuë monter au Ciel, avec toutes les mar-

156 MERCURE
ques par lesquelles les Ames
bienheureuses peuvent estre
reconnuës. Cela fut meslé
de Vers Latins & François,
& précédé par un Prologue
Latin, que fit le Fils de M^r
Guéton à la gloire de la Rey-
ne. Ce qu'il y eut d'admirable,
c'est que de cinq cens
Vers Latins qui entroient
dans cette Action, il y en
avoit pres de la moitié de la
composition d'un petit Abu-
bé, Fils de feu M^r le Camus
des Touches, Controlleur
general de l'Artillerie, qui est
Rhétoricien, & qui avoit

GALANT. 157
donné l'idée de cette Pièce.
On a fait beaucoup de Vers
sur cette mort. Je les réserve
pour le mois prochain, faute
de place, & vous envoie seu-
seulement trois Sonnets de
M^r Magnin, Conseiller au
Présidial de Mâcon.

SUR LA MORT DE LA REYNE.

SONNET.

Triste & cruel écueil des Gran-
deurs Souveraines,
Impitoyable Mort, terribles sont tes
coups,

58 MERCURE

*Ils nous ont enlevé la plus sage des
Reynes.*

*Quel revers imprévu, de nos destins
jaloux!*

SC

*Victoire, Exploits guerriers, que vos
pompes sont vaines!*

*Lauriers, en vous cueillant, que nous
présagiez-vous?*

*Est-ce ainsi que le Ciel, prospéritez
humaines,*

*Vous répand icy-bas, pour cacher
son courroux?*

SC

*A quel prix, à quel prix, a-t-il mis
nos Conquêtes?*

*D'un air tranquille & froid, LOVIS
en vit les Festes,*

*Et son cœur aujourd'hui de douleur
est fendu.*

*S'il fut si peu touché du succès de ses
armes,*

*Ah! que ne valoit point le bien qu'il
a perdu,*

*Puis qu'il luy fait répandre un deluge
de larmes!*

SUR LE MESME SUJET.

Vous avez donc subi la Loy
des Destinées,
Reyne auguste, & la Parque au milieu
de vos jours
Annonce encore un coup aux Testes
couronnées,
Que la grandeur humaine a de tristes
retours.

*Que vostre heureux aspect, Etoiles
fortunées,*

160 MERCURE

Contre nostre misere est d'un foible
seconrs!

A quoy bon nous donner de si belles
années,

Si vous ne scavez pas en alonger
le cours?

SS.

A cette mort, LOVIS le plus grand
des Monarques,

De sa felicité ne connoist plus les
marques,

Tout l'Univers l'entend gémir &
soupirer;

ES.

Et nous pouvons juger en l'état où
nous sommes,

De quel poids est le coup qui nous fait
murmurer,

S'il coûte tant de pleurs au plus heu-
reux des Hommes.

LA LUNE ECLIPSEE,
& ces mots pour ame, *Ni
terra obstarerat amanti.*

Quand le Corps de la Terre,
à la Lune opposé,
Aux rayons du Soleil la rend inac-
cessible,
On diroit que l'esprit du monde est
divisé,
Tout tremble, tout frémît à cet aspect
terrible.

52.

Mais ce n'est qu'un Spectacle, où l'œil
est abusé;
Et l'obstacle, qui rend ces Affres moins
visible,
Trouble pour un instant l'ordre du
Composé,
Aout 1683. **Ω**

162 MERCURE

Et ne fait dans les Cieux nul changement sensible.

52

Ainsi lors que la mort vous ouvre le cercueil,

Reyne auguste, LOVIS, dans la nuit de son deuil,

Vois errer son grand cœur, il soupire, il s'égare.

52

Cette Eclipse étonnante a trouble ses beaux jours;

Mais si dans ce moment la Terre vous sépare,

Un amour immortel vous unira toujours.

Voicy cinq autres Devises sur la mort de cette auguste Princesse. Elles sont de M^r

GALANT. 163
de la Salle de l'Estang, de
Rheims.

I.

Une Fontaine qui s'élance
dans l'air à travers les gouttes
d'eau qui retombent dans
son Bassin.

*C'est au milieu des pleurs que je
quitte la terre.*

II.

Une Iris, ou l'Arc-en-Ciel,
qui commence à disparaître;
pour montrer l'avantage que
la Reyne avoit d'estre l'E-
pouse de LOUIS LE GRAND.

*L'Astre le plus brillant faisoit
toute mon éclat.*

O ij

Sur sa charité envers les Pauvres. Un Arbre dépouillé de Fruits, au bas duquel on en voit des Corbeilles toutes remplies.

Hec sibi non ferebat opes.

Sur sa tendresse envers Monseigneur le Dauphin. Une Aigle qui conduit ses Petits vers le Soleil.

Cura mihi siboles, dum conspicit illa Tonantem.

Sur son humeur bienfaisante envers tous ceux qui

avoient l'honneur de l'approcher. Une Fontaine, qui n'arrose pas moins les Fleurs qui sont sur ses bords, que les moindres Herbes.

Si je cesse mon cours, je cesse mes bienfaits.

Il faut vous tenir parole touchant les Affaires d'Allemagne, dont je vous promis la dernière fois de vous parler. Avant que d'entrer dans ce détail, je satisferay avec plaisir à ce que vous souhaitez que je vous apprenne. Vous me demandez quelle a

est l'origine des troubles qui ont soulevé les Mécontents de Hongrie contre l'Empereur leur Souverain. Pour bien concevoir les dernières guerres de ce Royaume, il est nécessaire d'avoir quelque connoissance des lieux & des temps, qui sont les seuls guides qu'on doit prendre dans l'Histoire, & sans lesquels on est en danger de s'égarer fort souvent.

La Hongrie est ce que les Anciens ont appellé la Basse Pannonie. Les Pannoniens l'ont habitée d'abord. Jules

César fut le premier des Romains qui entra dans leur Païs. Quelques autres Capitaines y firent ensuite quelques progrés, jusqu'à ce que Tibere subjuga toutes les Contrées qu'ils occupoient. Ainsi ils demeurerent long-temps tributaires aux Romains ; mais enfin sur le déclin de l'Empire, les Gots s'en rendirent maîtres, puis les Huns, qui vers l'an de salut 900. furent défaites en Bataille par une Nation sortie de Scythie. Cette Nation s'estant saisis de ce qu'on ap-

168 MERCURE
pelle aujourd'huy le Royaume de Hongrie, & mesme avec les restes de ce Peuple, & donna commencement au nom Hongrois. Les bornes de ce Royaume sont du costé du Levant, la Transylvanie & la Walachie; du Septentrion, les Monts Tatras ou Carpatiens, qui le séparent de la Pologne & de la Russie; au Midy, la Servie & la Bosnie; & au Couchant, l'Autriche, la Moravie, & la Stirie. Il est situé à l'égard du Ciel, entre le sixième & le septième Climat, depuis le

43. degré & demy, jusqu'au
49. de latitude. Le Danube
le sépare en deux; ce qui de-
meure au Septentrion, est
appelé la Haute Hongrie; &
ce qui est au Midy, la Basse.
Ce País est l'un des plus ri-
ches de l'Europe. La terre y
est si fertile, qu'en trois ans
le Bled se change en meil-
leure espce. Il y a quantité
de Mines d'Or, d'Argent, &
de Cuivre, principalement
vers la Transilvanie, & entre
Strigorie & Bude, où le País
est plein de Montagnes.
Tout le reste est plat & uny.

Aoüst 1683.

P

170 MERCURE

Ce Peuple fut de tout temps libre, & gouverné, même dans le Paganisme, par treize différens Ducs, sçavoir, Keye, Radicha, Keme, Bela, Buda, Arhila, Arpado, Sabolcho, Giula, Chundo, Léel, Verbulchio, & Orso. Geisa, qui fut le quatorzième, reçut le Baptême des mains de S. Adelbert, Evesque de Prague. Celuy-cy étant devenu incapable de gouverner par son extrême vieillesse, tous les Etats du Royaume élurent son Fils Estienne avec le titre de Roy. Cela arriva

Fan rodd. & felon d'autres?
 1020. A cet Estienne, qui est
 reconnu pour Saint, ont suc-
 cédé par voie d'élection,
 Pierré, Aba, André I. Béla I.
 Salomon, Geiza I. Ladislas I.
 Coloman, Estienne II. Béla II.
 Geiza II. Estienne III. Ladis-
 las II. Estienne IV. Béla III.
 Emery, Ladislas III. André II.
 Béla IV. Estienne V. Ladis-
 las IV. André III. Venceslas,
 Otto, Charles I. Louis I.
 Marie Régine, Charles II.
 Sigismond, Albert, Ladis-
 las V. Uladislas I. Jean Hun-
 niade, Mathias I. Uladislas II.

P ij

Louis II. & Jean Zapoly. De
ceux-cy l'élection estant pas-
sée à Ferdinand, Duc d'Au-
triche, qui fut depuis Em-
pereur, a été continuée
dans cette Maison en la per-
sonne de Maximilien, de Ro-
dolphe, de Mathias II. de Fer-
dinand II. & Ferdinand III.
Empereurs, de Ferdinand IV.
Roy des Romains, & enfin
en celle de Leopold Ignace,
aujourd'huy régnant, qui fut
Roy de Hongrie le 16. Juin
1657. Les deux principaux
Officiers de ce Royaume
sont le Palatin, & l'Arche-

Vesque de Strigonic, qui est
Primat & Chancelier perpé-
tuel. Tous les Etats de Hong-
rie sont divisez en soixante
Comtéz, qui sont autant de
Gouvernemens, dont le
Grand Seigneur en possède
vingt-sept, l'Empereur vingt-
cinq, & le Prince de Trans-
sylvanie huit; mais celles du
Grand Seigneur ont beau-
coup plus d'étendue, puis
qu'il possède présentement
les deux tiers de la Hongrie,
Les Villes qui sont demeu-
rees en l'obéissance de l'Em-
pereur, le gouvernent com-

me celles d'Autriche. La plus grande force du Pais consiste en Cavalerie-Legere, & on y appelle les Cavaliers Hussars. Ils combatent à la façon des Tartares, & leur principale force dépend de leur promptitude, & de leur vivacité. Les Gens de pied se nomment Heiduques, ils s'en servent peu, à cause que le Pais est plus avantageux pour la Cavalerie que pour l'Infanterie. La Langue est toute particulière, & n'a rien de commun avec l'Allemande & l'Esclavone, ce qui

fait que les Hongrois ont grand soin d'apprendre la Langue Latine, par le moyen de laquelle ils conversent avec les Etrangers. Pour ce qui regarde la Religion, il n'y a Province en toute la terre, où la Céance des Habitans soit si divisée. On y trouve la plupart des Sectes qui ont agité l'Eglise pendant les Siecles passez, Arlens, Sociniens, Anabaptistes, & autres. L'Herésie de Luther est plus suivie dans les Etats de l'Empereur; mais dans ceux de la Turquie, celle de

P iiiij

Calvin, est plus communément
Presbourg, anciennement
Posonium, c'est la principale
Ville de celles que l'Empe-
reur possède aujourd'hui en
Hongrie; elle est située dans
la Haute, le long du Danube,
sur la pente d'un Casteau, au
haut duquel on voit le Chaf-
teau, dont la figure est pres-
que quarrée. Pendant les
guerres dernières, on a for-
tifié les Fauxbourgs qui sont
assez grands. Depuis qu'Albe-
Royale a été prise par les
Turcs en 1543. C'est à Pres-
bourg que l'on a élu &

couronné les Roys, on l'E
glise Collégiale de S. Martin,
où est la Couronne qu'ils di-
sent avoir été apportée du
Ciel. Le Danube se divise au-
dehors de Presbourg en
quatre bras, qui font plus
sieurs belles îles remplies
de Bois de haute-futaye. La
plus remarquable est celle de
Gomore, ou de Schur, qui a
douze lieues Hongroises de
long, & cinq de large ; cha-
que lieue en vaut deux de
France. La Ville de Javarin, qui
ceux du País appellent Raab,

est située en la Basse Hongrie, dans une Plaine à perte de vue. Elle est environnée de l'un des bras du Danube, & de la Rivière de Raab, qui lui donne son nom, & flanquée de quatre grands Bastions. Sa figure est quadrangulaire. C'est la seule Ville que les Chrétiens possèdent, apres l'avoir reprise sur les Turcs. Sinan Bassa s'en rendit le maître en 1594. sous Amurat III. & trois ans apres, ayant été emportée par le Petard, elle revint en la puissance des Chrétiens. La gloire

en est deue à M^e de Vau-
becourt, Ayeul de M^e de Vau-
becourt, Gouverneur de Châ-
lons, qui épousa M^{lle} Amelot
l'année dernière. Il la surprit,
accompagné seulement de
cent Soldats François & Wal-
lons. On y trouva 180. Pièces
de Canon. Cette Ville est
l'une des Places frontières
de l'Empereur, car sans pas-
ser aucune Riviere, n'y ren-
contrer aucun Lieu fermé de
Murailles, l'on y peut venir
des Terres du Grand Sei-
gneur, qui sont à une lieue
de là, & parce que sans avoir

égard aux Traitez de Paix, les Turcs y font tous les jours des courses, les dix lieues de Paix qui sont entre Javarin & Strigonic ne sont point cultivees. S'il arrive quelque différend pour les Confins, le Gouverneur de Javarin, & le Bassa de Bude, le terminent suivant le pouvoir qu'ils en ont de leurs Maistres, sans qu'il soit besoin que l'Empereur ny le Grand Seigneur en soient avertis.

Comore est la Place la plus éloignee que l'Empe-

teur posséde aujourn'd'huy en Hongrie. Elle est située sur l'extrémité de la grande Isle qui en porte le nom, à l'endroit où tous les bras du Danube se rassemblent. Ce luy qui vient du costé de la Haute Hongrie, prend le nom d'une petite Riviere appellée le Yag, qui entre dedans. Toute cette grande Isle de Camore a titre de Comté, & est tres-abondante. Elle est défendue par la Forteresse de forme triangulaire, que Ferdinand I. Frere de l'Empereur Charles-quint,

fir bastit à la pointe en 1550.

Ce grand Royaume, qui estoit si florissant pendant le règne de ses anciens Roys, tomba tout d'un coup de cette premiere grandeur, apres la mort de Mathias, descendu de Jean Huniade, qui défit Mahomet II. près de Belgrade en 1456. La molesse de Ladislas, le jeune âge de Louïs II. son Fils, & la division de l'Allemagne au sujet de la Religion, par le venin de l'Hérésie que Luther y répandit, avec la rébellion qui en est inseparée.

ble, furent les motifs qui porterent Soliman II. à venir attaquer la Hongrie en 1520. Belgrade fut prise par trahison, & quelques années apres, le jeune Roy Louïs se voyant attaqué par Sóliman, défera trop aux sentimens du General de son Armée, qui le força plutost qu'il ne luy confeilla, d'aller contre l'Ennemy, qui luy paroissoit attendre de nouvelles forces. Ce General, appellé Paul Tomoré, estoit un Homme de qualité, qui ayant longtemps porté les armes, s'estoit fait

Cordelier, & estoit en force
 devenu Archevesque de Co-
 hice dans la Haute Hongrie
 On luy avoit donné pour
 Collégue George Zapioly,
 Frere de Jean, Gouverneur
 de la Transsilvanie. La Ba-
 ville fut donnée le 29.
 d'Aoust 1526. dans les Plaines
 de Mohacs, où l'infortuné
 Louis fut vaincu & enbyé
 dans les Marais, au près d'un
 Village nommé Czelie. Tou-
 t'e la fleur de la Noblesse y
 fut tuée, & tout le plat-Païs
 ravagé par les Turcs, &
 inondé du sang des pres de

Digitized by Google

vingt Roens mille Chrestiens
 Quinze et plus Hongrois ayant
 été faits prisonniers, Soliman
 leur fit couper la teste à tous
 le lendemain. 1683.
 Et ce fut là que le com-
 mencement des calamitez
 de ce malheureux Royaume.
 La Couronne de Hongrie
 étant à donner après la mort
 de Louis II, les Etats s'assem-
 blèrent, & élirent Jean Zso-
 poly, Comte de Sceptice, Va-
 rois de Transylvanie, pour
 remplir sa place. Il fut cour-
 onné par l'Archevesque de
 Szegofe. Cependant quel-
Aoust 1683.
Q

ques Seigneurs Hongrois, indignez de la préférence, qu'il ayoit obtenue sur eux, engagerent Ferdinand Royl de Boheme, à demander cette Couronne, comme luy estant due, parce qu'il avoit épousé la Soeur de Louis, Il entra dans la Hongrie, & ayant défait Jean Zapolys dans une Bataille, il le contraignit de fuir, & de sortir du Royaume, Jean eut recours aux Armes de Soliman, qui luy promit de le rétablir, moyennant quelque tribut, Soliman se rendit à Belgrade en 1529.

20

186 MERCURE

prit Bude Capitale du Royaume, lâchement abandonnée par la Garnison, qui avoit lié son Gouverneur Thomas Nadasti. Comore s'estant rendue à composition, il prit Atembourg par assaut, & ne trouvant rien qui luy résistast, il vint camper devant Vienne le 26. Septembre 1529.

Vous ne serez pas fâchée, Madame, que je vous dise quelque chose de ce Siège, dans un temps où les Turcs ont attaqué cette même Place. L'Armée de Soliman étant très-nombreuse, il la

Q ij

divisa en cinq Postes. Le sien estoit jusques à Schiroh
cat, depuis l'Eglise de Sainte
Marie. Celuy d'Ibrahim
comprenoit depuis Trant-
mansdorf jusques aux Mon-
tagnes de Vienne. On avoit
placé le Beglierbey de la
Natolie vis-à-vis l'Eglise de
S. Wlderic. Les Azapes es-
toient proche de la Porte des
Ecossois, le long du Danube;
& le reste des Soldats dans le
Village de Suvreag, sur le
panchant de quelques Côte-
aux. Vienne n'estoit pas
fortifiée alors comme elle,

l'est aujourn' huy ; mais un des bras du Danube, sur lequel cette Ville est située, en rendoit toujours l'assiette très-avantageuse. Ce qui contribua fort à la sauver, c'est que la meilleure partie de l'Artillerie des Ennemis ayant été mise sur ce Fleuve pour être portée plus commodément, Wolfgang Odic tira de Presbourg, dont il estoit Gouverneur, quelques Pièces de Canon, & les ayant placées sur les bords de la Riviere, il les fit tirer si heu- redement, qu'une partie des

Vaisseaux Turcs fut coulée à fond, & le reste défilé. Les Assiégez étant braves, & en fort grand nombre, firent une vigoureuse Sortie sur les Ennemis, si tost qu'ils virent leurs Tranchées ouvertes. Ces Janissaires les repousserent jusque dans leurs Muraillés, & firent quelques Prisonniers, qui sur plusieurs questions que leur fit l'Empereur Turc, luy répondirent que leur Prince s'estoit retiré à Lintz, qu'il y avoit cent Pièces de grosse Artillerie, & deux cens de petites.

dans Vienne, vingt mille
Fantassins, avec deux mille
Chevaux, &c que tous les
Habzaps estoient résolus de
défendre leurs biens & leur
liberté jusqu'à leur dernier
soupir. Soliman en choisit un
qu'il renvoya dans la Ville,
pour dire à ceux, qui la dé-
fendoient, que s'ils vouloient
luy payer tribut, il retireroit
son Armée, sans souffrir qu'
aucun de ses Soldats y en-
trast; mais que s'ils refussoient
de se soumettre, il protestoit
qu'il ne retourneroit point à
Constantinople, qu'après

115

avoir tout fait passer au fil de l'Epée. Ces menaces n'étonnerent ny les Soldats, ny les Habitans. Comme son Artillerie avoit été presque toute perdue sur le Danube, ils jugerent bien qu'on auroit recours aux Mines, & résolurent de les éventer par les Contremines qu'ils firent faire partout. Ils ne purent cependant empêcher l'effet de trois, qui ouvrirent les Murailles assez largement pour engager les Turcs à l'assaut. Ils y marcherent avec une大胆eur inconcevable.

Un

Un large retranchement dépendoit la première Breche, & ils y trouverent des Hommes si résolus, qu'ils furent contraints de se retirer. Ils eurent le même malheur du côté de Sainte Claire, aussi bien qu'à la Porte de Carinthie, où estoit la troisième ouverture ; en sorte qu'après quatre Heures d'assaut, Soliman desespéré de la perte de plus de quinze mille Turcs qui furent tuez, laissa toute la gloire de cette Journée aux Assiégez, & fit sonner la Retraite. Cet Af-

Aoust 1683.

R

saut fut bientost suivy d'un autre, soutenu avec une telle intrépidité, que l'ardeur des Assaillans, qui braverent le tonnerre de l'Artillerie Chrétienne plus de la moitié du jour, ne pût faire reculer les Assiégez. Les Turcs perdirent vingt-six mille Hommes dans cette seconde Attaque, ce qui obligea Soliman à lever le Siege. Il ne quitta point les intérêts du Roy Jean, qui s'accommoda enfin avec Ferdinand. Les conditions de leur Traité furent, qu'ils prendroient tous

deux la qualité de Roys de Hongrie; que Jean joüiroit tranquillement pendant qu'il vivroit de toutes les Places & de toutes les Terres qu'il y possedoit, lesquelles seroient rejoindes apres sa mort à la Couronne de Ferdinand; & que si ce Prince laissoit quelques Successeurs, Ferdinand leur donneroit dans ce mesme Royaume de Hongrie des Apanages dignes de leur rang & de leur naissance. Jean estant mort peu de temps apres, ne laissa qu'un Fils nommé Estienne, qui

R ij

succeda sans aucune contestation à la Principauté de Transilvanie. Comme il avoit besoin d'un Tuteur, la Reyno Elizabeth sa Mere, Fille de Sigismond Roy de Pologne, fut choisie pour cet important Employ, avec un Religieux de S. Benoist, appellé communément le Moine George. Il se broüilla, & se raccommoda plusieurs fois avec cette Princesse, qui apres plusieurs années de trouble & de guerre, consentit que son Fils Estienne, qui prit le nom de Jean-

Sigismonde, épousaſt une Fille de Ferdinand. Le Moine George, qui estoit un Homme fort remüant, recherchoit tantoft la protection du Turc, & tantoft traitoit avec Ferdinand, qui le fit faire Cardinal par Jules III. & qui enfin craignant l'instabilité de cet esprit, envoya ordre à Jean-Baptiste Castalde, General de ses Troupes, de s'en défaire; ce qu'il exécuta par le moyen de quelques Assassins, qui le tuerent dans une Maison de plaisir où il s'estoit retiré.

R iii

Soliman qui avoit pris Strigonic en 1543. aussibien qu'Albe Royale, Ville où se gardoit la Couronne , & où éstoit le Tombeau des Roys, assiegea Zighet en 1566. L'Empereur Maximilien II. qui avoit succédé à son Pere Ferdinand au Royaume de Hongrie, confia la défense de cette Place au Comte Nicolas Serin , Ayeul des Comtes Nicolas & Pierre Serin , qui ont tant fait de bruit de nos jours. Il la défendit si vaillamment , & le carnage fut si grand du costé des Ennemis,

que l'Histoire n'a pû dire le nombre de ceux qu'ils perdirent. Apres deux Assauts qui n'eurent point d'autre effet que de remplir le Fossé de Morts, Soliman qui estoit présent à ce Siège, tâcha de gagner le Comte de Serin par des promesses très-avantageuses, mais il ne put l'ébranler, & un Assaut général qui fut donné, lui ayant encore causé la perte d'une infinité de monde, il en eut tant de chagrin, que desespéré de voir que sept ou huit cents Hommes qui restoient

R iiij

alors de la Garnison, pussions tenir teste si longtemps à une Armée de plus de deux cens mille Hommes, il mourut de déplaisir le 4. de Septembre. Mahomet qui en estoit General, cacha cette mort, & les Soldats animéz par les remontrances qu'il leur fit quelques jours apres, l'ayant prié de les mener à la Breche avec promesse d'y mourir tous, ou de la forcer, l'Assaut fut recommencé le lendemain. Les Turcs apres une perte encore plus grande que les autres fois, commençoirent à se re-
-

GALANTE. 201

tirer, lors qu'un coup de Canon portant malheureusement dans une Tour de la Citadelle, où toutes les Pourees estoient enfermées, y mit le feu, & comme le vent le communiqua au reste de l'Edifice, plusieurs Soldats de la Garnison coururent de ce costé-là pour l'éteindre. Les Turcs profitant de ce désordre, retournèrent au combat, & le vaillant Comte de Serin voyant alors qu'il falloit mourir, ou par les Armes de ses Ennemis, ou par la violence du feu, prit une

déſolution digne de ſon grand courage. Il fe fit donner le plus magnifique de ſes Habits, couvrit ſa tête d'un Bonnet de Velours noir, enrichy de Broderie d'or, & garny d'une riche Enſeigne de Diamans; mit deux cens Ecus d'or dans ſa poche pour ſervir de récompence à celuy qui luy donneroit la ſépulture, fe fit apporter les Clefs de la Citadelle, qu'il mit en ſon ſein pour les conſerver jusqu'à la mort, fit charger jusqu'à la bouche cent Pièces de Canon qui déſendoient ſes Mu-

railles, & lorsqu'elles eurent fait l'effet qu'il en avoit attendu, il se prépara à sortir. Son Ecuyer qui le vit dans ce dessein, luy ayant présenté sa Cuirasse; *Non, non, luy dit-il, je ne dois plus songer à la vie, il en faut sortir par une playe glorieuse, allons la chercher.* Alors se mettant à la teste de ses Soldats, il fit des choses qui paroissent incroyables. Il en cousta la vie à plus de quatorze cens Turcs en moins d'une demy-heure, & il fut enfin percé de deux coups de Pique qui le ren-

verserent ; il combatit encore à genoux , & ne quitta les armes que dans l'instant qu'il mourut. Les Janissaires luy ayant coupé la teste , la firent porter dans tous les quartiers de l'Armée ; mais le Bassa de Bude plein d'admiration pour ce vaillant Capitaine , ne put souffrir qu'elle fut exposée avec tant d'ignominie. Il la fit envelopper dans une Piece de Velours noir , & la renvoya au Comte de Salm son proche Parent. Zighet fut pris , & ensuite Jule , qui estoit la seule Ville

que Maximilien possedaſt en Transilvanie. Jean Sigismond eſtant mort l'année ſuivante, Sigismond Batori, Seigneur du Païs, luy ſucceda dans cette Principauté. Il ſ'unit d'abord avec l'Empereur, & ensuite avec le Turc.

La Transilvanie a depuis eu pour Prince Bethélem Gabor, qui fut déclaré Roy de Hongrie en 1619. en même temps que Fridéric, Prince Palatin du Rhin, fut proclamé Roy de Bohême par les Protestans Rebelles. George Ragotzki luy ſucceda, &

mourut en 1660. Sa mort fit paroistre deux Concurrens à la Couronne de Transsilvanie. Chimin Janos estoit appuyé de l'Empereur, le Comte Barclay avoit la protection du Turc. Aly Bassa s'estant joint à luy avec cinquante mille Hommes, l'établit dans cette Province par la prise de Varadin, Place importante, fortifiée de cinq Bastions réguliers, estimée pour sa situation, & pour estre la Porte de la Hongrie. Cette prise ralluma le feu de la guerre dans le reste de ce Royaume.

Chimin Janos, que les Turcs ne purent obliger à les reconnoistre, pour suivre le Comte Barclay dans un Poste où il croyoit estre bien retranché. Il le prit, & luy fit couper la teste. Les Transilvains voyant arriver le Grand Vizir sur leurs Frontieres, abandonnerent Chimin Janos, & firent occuper sa place à Foloni Gabor, Fils de Bethélem Gabor, Prédecesseur de Ragotzki. Le Grand-Seigneur n' approuvant point cette élection, envoya ordre à ses Generaux, d'établir Michel

Abaffi, Prince de Transilvanie. Chimin Janos attaqua les Places qui le reconnurent, & étant enfin tombé dans une embuscade, il fut pris, & mené prisonnier en un lieu, où il mourut de chagrin peu de jours après. Alors Abaffi reçut d'Aly Baffa Général des Armées du Turc, une Veste de Brocatel d'or, avec un Sceptre garny de Piergeries, pour marque de la Souveraineté de cette Province, dans laquelle Sa Hautesse l'établissoit. Le Grand Vizir Mahomet Coproigli, es-

tant mort. Son Fils Achmet qui luy succeda dans ce Poste à l'âge de 28. ans, contre l'ordinaire de la Porte , voulut signaler son entrée au Ministre par quelque exploit éclatant. Ainsi apres avoir entretenu l'Empereur de paroles pendant tout l'Hyver de 1663, luy faisant croire que les préparatifs de guerre qu'il faisoit faire, devoient estre contre les Vénitiens, il se mit en Campagne au mois de Mars, avec une Armée de cinquante mille Hommes & un gros de Tartares. Le Siege de

Aoust 1683.

S

210 MERCURE

Neuhauzel fut résolu. Cette Place, appellée Vivar par les Hongrois, est dans une Plaine près le Fleuve Nitria, & forme avec Javarin ou Raab, & Comore, une ligne de défense qui couvre Presbourg, & toute la Hongrie supérieur au delà du Danube. Les Turcs, selon leur coutume, firent leurs approches avec de profonds Fossez, des Attaques en plusieurs endroits, & des Bateries pour ruiner les Maisons des Habitans. Les Tartares cependant faisoient leurs courses par tout le Pays, ce

qui obligea le Comte de Montécuculli de se tenir tou-
jours avec quelques Troupes
sur le Danube, aux environs
de Presbourg. Abaffi campé
devant Neuhauzel, perdit en
cinq ou six semaines qua-
torze mille Hommes, tant
aux Assauts que dans les Sor-
ties ; mais enfin le Comte
Forgats qui y commandoit,
capitula le 26. Septembre par
le consentement de tous les
Hongrois, & malgré les AL-
lemans qui composoient la
moitié de sa Garnison. La
perte de cette Place put une
Sij

si grande consternation dans l'Allemagne, que l'Empereur fut constraint d'envoyer demander du secours à tous les Princes Chrestiens. Le Comte Strozzi fut dépêché vers le Roy, qui luy accorda quatre mille Hommes de pied, commandez par M^r le Comte de Coligny, & deux mille Chevaux qui se trouvoient alors en Italie, sous le commandement de M^r de la Feüillade, aujourd'huy Maréchal de France. Les Princes de l'Empire envoyèrent aussi un Corps considérable, sou-

la conduite du Marquis de Baden-Dourlach. Le Comte de Serin ouvrit la Campagne de 1664 en brûlant & rava-geant tous les Villages du Plat-Païs des Turcs, jusques à la Save, & la petite Ville de Funkirken, où des cinq Eglises, dans le dessein d'af-fieger Canise. L'Empereur ap-rouva l'entreprise de cette Ville, qui fut prise en 1600. par Mahomet III. sous l'Em-pereur Rodolphe, où le Duc de Mercœur, Prince de la Maison de Lorraine, signala son courage. Canise est une

petite Ville à quatre Bastions, très-importante pour sa situation, environnée d'un bon Fossé & au milieu des Marais. Tous les Généraux de l'Empereur ensemble, composoient un Corps monstrueux d'Armée sans union. Le Comte Strozzi commandoit les Troupes de l'Empereur. Celles de l'Empire, estoient sous le commandement du Comte d'Hollac ; & le Comte de Serin General des Hongrois & des Croates, avoit été nommé pour commander à ce Siège. On négligea de lui envoyer

durendre, & de fournir à son
Camp les choses dont il avoit
besoin pour subsister. Cette
negligence donna le temps
au Grand Vizir d'y mener
une Armée de 80000. Hom-
mes. Il fut contraint de lever
le Siège, & les Turcs se ser-
virent de sa retraite pour atta-
quer le Fort de Serin, qui
tenoit en bride la Garnison
de Canise. Ce Fort fut em-
porté le Sabre à la main, razé
jusqu'aux fondemens, & tou-
te la Garnison passée au fil de
l'Epée. Ces deux accidens
l'ayant accablé de déplaisir,

216 MERCURE

Y obligèrent à se retirer dans une de ses Maisons. Il y alla un jour à la Chasse, & dans cette Chasse, un des plus grands Sangliers qu'on ait jamais vus, se sentant frapé de trois bales, luy enfonça ses défenses dans l'épine du dos. Il mourut un moment après de cette blessure. Ce fut une grande perte pour l'Allemagne. L'Armée Impériale commandée par le Comte de Montécuculli, vint à propos pour empêcher le passage de la Riviere aux Turcs, qui sans-doute au-
roient

roient couru jusqu'à Grats, & au voisinage de l'Italie. Le Grand Vizir qui avoit tou-
jours la pensée de pénétrer jusque dans l'Autriche , s'ap-
procha de la Riviere de Raab
le 1. jour d'Aoust 1664. pour
la passer. Il y avoit fait faire
trois Bateries , dont le feu
fut continu. L'Armée Im-
périale costoyant l'Armée en-
nemie sur l'autre bord du
Raab , & observant tous ses
mouvemens , avoit mis des
Troupes pour garder les
Postes. Six mille Turcs les
forcerent , & leur firent aban-
Aoust 1683. T

donner les passages qu'elles gardoient. Tout auroit été perdu fans la bravoure des François , qui secondez par les Cuirassiers de l'Empereur, marcherent avec une intrépidité surprenante sur les Corps morts des Allemans, & firent repasser la Riviere aux Turcs avec plus de diligence qu'ils ne l'avoient passée, quoy que le Grand Vizir qui estoit de l'autre costé , les encourageast de la voix & du Sabre avec menace, pour les obliger à tenir ferme , & résister aux François. Le Ri

vage du costé des Turcs étant fort relevé, leur estoit la facilité de remonter dans le Camp. Toute la Rivière fut couverte de sang, & des Corps morts des Ennemis. Telle fut la sanguinaire Journée de Raab près le petit Chasteau de Saint Gottard, celebre à jamais pour la Victoire qui sauva les Impériaux, & délivra l'Italie de crainte. Le Vizir craignant que les Chrestiens ne passassent la Rivière, abandonna son Canon, & se retira en haste. Le Comte de Montécuculli fut

T ij

loué dans cette action pour sa conduite, ce qui obliga l'Empereur de le déclarer son Lieutenant General. Les François acquirent une gloire immortelle par la valeur de M^r de la Feüillade, & la prudence de M^r de Coligny. Les Impériaux auroient remporté toute sorte d'avantage, s'ils eussent songé à profiter du desordre où estoit toute l'Armée ennemie. L'on n'e pensa plus qu'à un Accommodement. Les Ministres de l'Empereur n'ayant point quitté le Camp du Grand Vizir pen-

dant toute la Campagne, & Panagioti Grec de Nation, servant d'Interprete des Turcs, la Tréve fut proposée, & conclue dix jours apres. Les Conditions du Traité furent secrètes. Celles que l'on publia, éstoient que la Tréve seroit pour vingt ans, & que l'Empereur envoeroit un Ambassadeur à la Porte pour la Ratification, avec un Présent de deux cens mille Florins; que chacun garderoit ce qu'il tenoit, & que l'Empereur en retirant ses Troupes de la Transilva-

T 33

nic, laisseroit Michel Abaffi dans une paisible jouissance de sa Principauté, à condition qu'après sa mort les Etats élirtoient un Successeur à la manière ordinaire. Les Hongrois eurent un extrême déplaisir, de se voir abandonnez par ce Traité aux Courses des Turcs, à la Servitude, & au Tribut. Ce Royaume fut quelques années en repos pendant le Siege de Candie, qui fut prise en 1669. ce qui donna le temps à plusieurs Hongrois de faire des Cabales, & des Traitez secrets

avec les Turcs, sous prétexte de mettre en liberté leur Patrie, & de réparer le tort que cette Paix honteuse (à ce qu'ils prétendoient) luy avoit causé.

Le Comte Pierre Serin, Frere de celuy qui avoit été tué par un Sanglier, se voyant exclus du Généralat de la Croatie, se joignit avec quelques Seigneurs Catholiques de la Basse Hongrie, & quelques autres Protestans de la Haute. Les principaux estoient le Comte Frangipani son Beaufrere, & les Com-

T iiiij

tes Nadasti, & de Tattembach. Ils ne prétendoient pas moins que de se défaire de l'Empereur, & de se mettre en sa place (à ce que porte leur Procés.) Nadasti aspiroit à la Couronne de Hongrie, & le Comte de Serin, à celle de Croatie. L'Empereur ayant eu avis de cette conspiration, envoya le General Spankau avec quelques Troupes, pour se saisir de leurs Personnes, & en même temps de leurs Terres & Châteaux. On les arresta tous quatre. Le Comte Nadasti eut la teste coupée à

Vienne le 30. Avril 1671. Les Comtes de Serin, & de Frangipani, furent décapitez le même jour à Neustat; & le Comte de Tattembach souffrit le même supplice à Gratz le premier jour de Decembre. L'Empereur se voyant par là maistre absolu du Royaume de Hongrie, commanda à ses Troupes de piller tout le Païs. Plusieurs Ministres Calvinistes ayant été pris, furent maltraiiez, & conduits ensuite sur les Galeres de Naples. C'est ce qui a obligé les Mécontentens à pren-

dre les armes dans ces dernières années. La Porte les a secourus, quoy que foiblement d'abord, à cause de la guerre de Pologne qui commença d'occuper les Turcs en 1673. Cette guerre s'est terminée par la prise de Kamiennie, la Paix fut faite avec la Pologne en 1676. à la cesse des deux Armées.

Les Mécontents de Hongrie ont fait de fort grands progrés, sans avoir trouvé du costé de l'Empereur, que d'assez légères résistances. Ainsi avec peu de Troupes,

le Comte Tekéli cftant à leur teste , nous leur vîmes prendre l'année dernière plusieurs Villes & Places des plus importantes. Ce Comte est Fils d'Estienne Tekéli de Kefmark , Comte & Grand Officier heréditaire d'Arovva , Baron de Schaffnik. C'estoit un bon Gentilhomme , qui cftant entierement attaché à la Confession d'Ausbourg , pos-
sedoit trois cens mille livres de rente dans la Haute Hon-
grie , & résidoit sur ses Terres. Apres que l'on eut exécuté les Comtes de Serin , Nadafti ,

Frangipani, & Tattembach,
& que leurs Biens eurent esté
confisquez par le Jugement
des Allemans, l'on envoya les
Généraux Spork & Heister,
Impériaux, assiéger Alva, ou
Arovva, Lieu de la résidence
de ce Comte. Quoy qu'il as-
surast qu'il n'avoit jamais
rien sceu de la conjuration,
on luy proposa de recevoir
Garnison dans ses Forteresses,
faute de quoy elles seroient
prises & rasées, & luy déclaré
rebelle. Il voulut montrer son
obeissance à son Souverain
en capitulant, & fir cepen-

dant évader en habit de Païsan, le jeune Comte Emeric Tekeli son Fils unique. Deux Gentilshommes aussi déguisez, le firent passer au travers des Bois, & le menerent à Siebenburg. C'est ainsi que les Allemans appellent la Transilvanie. Ce nom est tiré des sept Villes que les Saxons fugitifs y firent bâtir. Les Impériaux ayant appris son évasion, coururent apres, mais un peu tard. Un Transilvain à qui ce secret fut confié, luy donna à luy, & à ses deux Gentilhommes, des

Habits de Filles Polonoises, avec lesquels ils traverserent plusieurs Villes de Pologne. Son Pere étant mort dans le temps de cette fuite, âgé de 49 ans, ses Biens furent confisquez. On trouva des Trésors immenses dans ses Châteaux, en or, en argent, en piergeries, & en meubles précieux. Il estoit Fils d'une Comtesse de Thurso, Fille héritiere du Palatin de Hongrie Emeric Thurso, qui lui avoit laissé de grandes richesses. Ses trois Filles, Sœurs du jeune Comte qui étoit

en fuite, furent menées à Vienne, où ayant embrassé la Religion Romaine, elles épousèrent trois Seigneurs de tres-grande qualité. L'aînée fut mariée au Comte François Esterhafi, la seconde au Baron Letho, & la troisième au Comte Paul Esterhafi, Palatin du Royaume de Hongrie. Le Comte Eméric Tekeli leur Frere, qui est aujourd'huy à la teste des Mécontents, n'a quitté en 1656. Il professe la Religion Calviniste, est fort bien fait, & sait plusieurs Langues. Il fit

ses études au Collège d'Eperies, & s'y avança si fort, qu'à l'âge de quatorze ans, faisoit un Discours sur le champ, sur quelque sujet qu'on luy donnaist. Il hérita de grands Biens de la Comtesse Eijulafin sa Mere, & entre autres les Forteresses de Huste & Hunmad, ce qui le rendoit un des plus puissans Seigneurs de Hongrie. Après avoir passé quelques années en Pologne pendant sa fuite, il se retira en Transilvanie vers le Prince Michel Abaffi, qui luy donna de l'employ

V

pariny ses Troupes. Le Comte Rhadaiferens son Parent, mort sans Enfans, l'a fait Heritier de son Comte de Marmarossa. Il se maria l'année dernière à la Veuve de François Ragotzki, Fils de George. Elle est Fille de Pierre, Comte de Serin, décapité. Par ce mariage, il a eu non seulement les Trésors de Ragotzki, mais les Lieux & Terres de Munkaheli, Schundt, Onoth, Calo, Regock, Thalia, Tharesal, Benio, Pataz, Saaros, & autres. Les Mécontents de Hon-

Aoust 1683.

V

grie faisoient tous les jours de nouvelles demandes peu-
dant les années 1680 & 1681
pour conclure à la fin un
Traité, mais on n'y aboutoit
point de foy, parce qu'on
avoit appris que le Grand
Vizir, & le Prince de Trans-
silvanie, continuoient de
faire de grandes promesses
au Comte Tekeli, pour
l'empêcher d'en signor l'aut-
an. L'Empereur leur offrit
de remettre les choses à l'é-
cas où elles estoient en 1662.
On fit l'ouverture de la Diète
d'Ellenbogen en Hongrie le

230 May. L'Emperur y parla quelque temps, & proposa les Comtes Esterhasi, Palfi, & Budiani, pour Palatins. Le lendemain, le Comte Esterhasi fut déclaré Palatin de Hongrie par la Diete. Le Comte Tekeli y estoit attendu, mais il s'excusa d'y venir, & se contenta d'y envoyer une Lettre signée de lui, & de six des principaux Chefs des Mécontents, par laquelle ils demandoient qu'on leur accordast la liberté de Religion, & qu'on leur rendist tous leurs Tem-

uples & tous leurs Biens, que l'Empereur payast aux Turcs l'argent qu'ils leur avoient promis, & qu'on leur donnast toutes les assurances nécessaires. L'Empereur refusa de s'engager à ce tribut annuel, & leur promit de le payer une seule fois, à condition que le Grand Vizir prolongeroit la Trêve conclue avec la Porte en 1664. Sa Majesté Impériale ayant pris ombrage des Troupes des Mécontens, envoya des renforts au Comte Caprara son General en Hongrie, &

fit dessein de dépêcher le Comte Albert Caprara son Frere en qualité d'Envoyé Extraordinaire à Constantinople, afin de découvrir les intentions du Grand Seigneur. Cependant les Magyars rompirent la Tréve, & prirent Calo à discretion, assistez de Michel Abaffi, Prince de Transilvanie, qui prétendoit les deux Comitez de Calo & Zathmar, possédéz autrefois par le Prince Ragotzki son Prédecesseur. La Diète d'Edembourg ne laissoit pas de continuer. La

division y estoit si grande, que les Ecclésiastiques détruisoient l'apresdînée ce qui avoit été réglé le matin par les Séculiers. Sur la fin de 1681. l'on alla prendre à Presbourg la Couronne de Saint Estienne Roy de Hongrie, & on l'apporta à Edembourg, pour y couronner l'Impératrice. La Diète se termina. En suite, l'Empereur ayant accordé une partie des demandes des Mécontents, quelques Seigneurs furent d'avis de s'en convaincre ; mais le Comte Tekeli n'y put con-

sentir, à cause des enga-
gements qu'il avoit avec la
Porte. L'Empereur fit partir
au commencement de 1682.
le Comte Albert Caprara
pour son Ambassade à Con-
stantinople. Le Monarque
Turc ayant déclaré qu'il vou-
loit faire le Comte Tekeli
Prince, ou Vaivode de la
Haute Hongrie, ce Comte
écouta les propositions qu'on
luy fit de part & d'autre.
L'Empereur luy a envoyé de-
puis peu de temps le Comte
de Serin son Beaufrère, pour
s'acheter à le disposer à un Ac-
cord.

commodelement, promettant à ce Comte de Serin la restitution des Biés du feu Comte de Serin son Pere, s'il réussit soit dans cette négociation.

Le Comte Albert Caprara, qui est auprès du Premier Vizir, écrivit à l'Empereur que le Grand Seigneur n'accorderoit jamais la prolongation de la Tréve, qu'à condition que la Hongrie luy payast six cens mille Florins par an, & que les Mécontents fussent rétablis dans tous leurs Biens & leurs Privileges, avec une entière Amnistie. Le

Comte

Comte Tçkeli ne laissa pas pendant ces Etatitez, de prendre Gassovie, & les Villes d'Epéries, Donoth, Tockay, & d'autres. Eilleck, apres trois assauts, s'est aussi rendu. L'Empereur qui se défioit toujours de luy, & des Ministres de la Porte, ordonna pour la défense de la Hongrie, qu'on expédieroit des Commissions pour la levée de six nouveaux Régimens, qu'une taxe seroit imposée sur tous les Biens des Nobles & des Roturiers dans les Païs héréditaires, pour fournir aux

22 aout 1683.

X

dépenses de la guerre, & que
le Comte de Martinitz iroit
en diligence en qualité d'En-
voyé Extraordinaire vers le
Pape & les Princes d'Italie,
pour solliciter des Secours
contre les Turcs. Enfin les
voyant prefts à fondre sur
la Hongrie au commencement
de 1683, il fit faire des
Propositions avantageuses
aux Députez du Comte Te-
keli, qui répondit qu'il n'a-
voit aucun pouvoir de traiter,
& qu'il avoit déclaré dans la
Diete de Caffovie qu'il ne
vouloit ny ne pouvoit se sé-

parer des intérêts de la Porte.

La Cour de Vienne espéroit pourtant toujors qu'on prolongeroit la Tréve, quoy que l'on y eust avis que les Troupes Ottomanes grossissoient de jour en jour vers Bude. Comme ces Troupes sont venuës de Bude tout droit à Vienne, & qu'il est fort surprenant de voir d'abord un Ennemy dans le cœur d'un Païs, avant qu'il ait pris aucune Place, je croy qu'apres vous tavoir appris ce qui a précédé de quelques mois le Siège de cette Ville,

je dois vous dire ce qui s'est passé plus d'un an auparavant à cet égard, parce que ce sont des choses qui ont donné lieu à ce Siège. La levée du Blocus de Luxembourg, (Action plus digne d'une gloire immortelle, que les Conquestes les plus fâcheuses,) apprit à l'Empire ce qu'il avoit à redouter de l'Ennemy de la Chrestienté. Loin d'en profiter, il chercha avec ses Alliez à diminuer l'éclat d'une Action si héroïque, & si desintéressée, que jusque-là elle n'avoit point eu d'exem-

ple. A la fin , on connut la verité. Le temps fit ouvrir les yeux , mais l'envie les fit aussitost fermer. On fit des Ligues contre ceux qui ne vouloient pas attaquer, pour reconnoissance de la générosité toute catholique qu'ils venoient de faire paroître, & l'on négligea de se mettre en défense contre ceux dont la puissance formidable menaçoit d'une cruelle invasion. Il falut enfin connoistre ce qu'on s'obstinoit à se cacher. On ne fut que trop sçavant en peu de temps , & l'on ap-

prit que les Turcs estoient résolus de commencer leur campagne par le Siege de Vienne. Ces nouvelles obligèrent à y faire travailler. L'on ordonna la démolition des Fauxbourgs; mais le dessein d'acheter la Paix de ce côté-là, dont on n'a jamais perdu l'espoir, fit poursuivre lentement ce qu'on avoit commencé. En suite, on cessa tout le travail sur les instances du Magistrat, & sur l'assurance que les Propriétaires donnerent de démolir leurs Maisons, quand il le faudroit.

absolument. On eut bien-
tost des avis certains que les
Turcs s'assembloient pour
marcher, & peu de temps
apres, des nouvelles de leur
marche. Il fut résolu qu'on
iroit au devant d'eux; &
comme on s'imagina qu'ils
estoient encore fort éloignez,
on crût pouvoir prendre
quelques Places considéra-
bles avant l'arrivée de leurs
Troupes. Dans la pensée
dont on se flata de s'en ren-
dre bientost maistre, on sem-
bla ne plus craindre pour
Vienne, & l'on en tira de

X ^{iiij}

gros Canons, & des Mortiers. On fit plus; on en osta des Munitions & des Instruments à remuer la terre. On alla à Gran. On attaqua le Château, mais l'on se vit obligé presque aussitost de lever le Siege. On publia en suite qu'on nel'avoit entrepris que par une ruse de guerre; qu'on n'avoit cherché par là qu'à faire sortir une partie de la Garnison de Neuhauzel, pour aller au secours de Gran, & que ce dessein ayant réussi, on prendroit plus aisément Neuhauzel. On l'assiégea le

3. de Juin dernier. On en poursuivit les Attaques avec perte. Plusieurs Personnes de qualité y furent tuées, & entr'autres le jeune Comte de Taxis. Leurs testes furent mises sur les Ramparts, avec des Chapeaux garnis de Bouquets de Plumes. Le bruit se fortifia que les Turcs avançoiient à grandes journées, & dans ce même temps huit cens Turcs de la Garnison de Neuhaузel, qui en estoient véritablement sortis pour aller au secours de Gran, voyant leur Place assiégée,

traverserent toute l'Armée Allemande le Sabre à la main, & rentrerent dans Neuhauzel. L'alarme se mit dans le Camp. On crût avoir vu toute l'Armée ennemie, & on leva le Siège le 10. du même mois, quoys que l'Empereur eust envoyé un ordre de le continuer. La jalousie qui estoit depuis longtemps entre les Allemans & les Lorrains, commença à éclater. Chacun s'accusa du mauvais succès de ces deux Sieges. L'Empereur imposa silence. Le Prince Charles fit sa re-

traite dans l'Isle de Schut, où
ayant laissé son Infanterie , il
se retira vers Presbourg avec
sa Cavalerie, dont l'Aile
gauche fut attaquée , & dé-
faite par les Turcs, avec perte
du Bagage. La nouvelle en
arriva à Vienne. L'Empereur
défendit qu'on en parlast.
Peu de temps apres, les Tar-
tares s'avancerent jusques à
deux lieuës de cette Ville,
pillant , brûlant tout , &
donnant tant d'épouante,
qu'on fut obligé d'en fermer
les Portes. L'Empereur se
résolut d'en partir le 7. de

Juillet, à neuf heures du soir, avec les deux Impératrices, & les Archiducs & Archiduchesses, pour se retirer à Lints, sans emporter autre chose que des Pierreries, & des Papiers. On peut juger de la consternation dans laquelle il laissa tout. On a parlé fort diversement de ce départ; vous en trouverez des nouvelles assurées dans la Lettre que je vous envoie. Elle est d'un Homme de qualité, & contient tout ce qui s'est passé à l'égard de S. M. Impériale, depuis qu'Elle est

sortie de Vienne, jusqu'à son arrivée à Passau.

A Passau, ce 16. Juillet 1683.

L'Armée Otomane ayant décampé d'aupres Raab pour marcher vers Vienne, M^e de Lorraine qui en fut averti, mais un peu trop tard, leva d'abord son Camp qui estoit sur la Riviere de Leita, pour se retirer sous le Canon de cette Ville. Trois mille Tartares qui s' estoient avancé pour piller, voyant que l'Arrière-garde des Bagages de ce Prince n' estoit pas trop bien gar-

dée, donnerent dessus, & la mirent en déroute. Quelques Régiments vinrent l'un apres l'autre pour la secourir. Ils furent traitez de la mesme sorte. Ainsi peu de temps apres, on vit arriver à Vienne un débris de Gens batus qui mirent l'alarme par tout. M^e de Lorraine arresta pourtant les Tartares, avec quelques Régiments qu'il eut de la peine à tenir ensemble, & fit sa retraite le mieux qu'il luy fut possible, mais toujours fort en desordre. Il ne se sauva des Bagages, que ce qui avoit pris la fuite d'abord. Ces nouvelles ayant été rapportées à

l'Empereur, il fit assembler son Conseil, qui conclut que Sa Majesté Impériale, les Impératrices, les Princes & les Princesses, sortoient de Vienne ce même jour 7. du Mois. Il estoit déjà six heures du soir, de sorte qu'on eut à peine le temps de faire atteler les Carrosses. Ils partirent tous environ trois heures apres. Ce départ inopiné, mit toute la Ville dans un desordre qu'on ne scauroit exprimer. Tous les Ministres Etrangers, & autres, suivirent, ainsi qu'un grand nombre de Personnes de toutes sortes de conditions. Cela mit un tel embarras aux Portes,

que les Officiers de la Garnison
furent obligez de les fermer. Jeus
pourtant le bonheur de faire sortir
auparavant ce que j'avois de
meilleur, que je fis jettter en de-
sordre dans mon Carosse qui es-
toit attelé de six bons Cravates,
et moy je montay à cheval, sui-
vy d'un autre Cheval de main,
qu'on me menoit en cas de quel-
que pressante nécessité. L'Empe-
reur passa le Danube, et vint
souper à une petite Ville qu'on
appelle Cronneubourg, c'est à dire,
manger dans des Ecuelles de bois,
ce qu'il y avoit dans un méchant
Cabaret d'Allemagne quin l'at-

sendoit point. Il s'y reposa trois ou quatre heures sur de la paille, & marcha tout le jour suivant pour arriver à une autre petite Ville qui s'appelle Crems, sur le Danube. Pendant cette marche, l'épouvrante estoit si grande, que peu de Tartares auvoient tout fait. On croyoit à tous momens les voir arriver. Ils auvoient mis le feu à plusieurs Villages qui nous paroissoient fort proches de nous. La seconde nuit, lors que nous pensions estre en seûreté dans Crems, plusieurs Personnes qui s'y sauvoient d'au delà du Danube à trois heures du matin, af-

Aoust 1683.

X

surerent que les Tartares y estoient, & l'alarme fut si grande, que tout le monde ne pensa d'abord qu'à fuir. M^e le Marquis de Sepville, voyant qu'on ne songeait point à garder le Pont, par où il falloit que ces Tartares passassent pour venir à nous, y courut, & moy avec lui, & quelques Païsans que nous ramassâmes. Nous nous mêmes en état de rompre le Pont, si nous eussions été pressés ; mais l'alarme s'étant trouvée fausse, nous le laissâmes entier. Cependant l'Empereur jugeant à propos de faire par eau, la journée de Crems à Melch,

s'embarqua sur le Danube, & fit faire le chemin par terre à toute sa Suite pour se mettre à couvert des Ennemis. On vint ce jour-là nous dire souvent qu'on découvroit les Tartares. Nous voyions de tous costez les Païsans, qui fuyoient d'une vitesse incroyable. Ils estoient suivis de quantité de Femmes échevelés, portant leurs Enfans, & à qui la peur avoit ôté l'usage de la parole. Enfin ce n'estoit par tout que spectacles chagrinans. Cependant nous gagnâmes Melch sans accident. L'Empereur y sejourna un jour, à cause que ses Equipages n'en pouvoient

Y ij.

plus. De là il vint à Lints en trois jours, sans avoir reçeu d'alarmes dans tout le chemin; mais cette tranquilité dura peu de temps. Comme nous songions à nous établir à Lintz, & qu'on y dormoit profondément la seconde nuit de nostre séjour, des Courriers venus de plusieurs endroits, avertirent l'Empereur que vingt mille Tartares, conduits par des Rebelles, le suivoient. En effet, ayant eu avis de la marche de ce Prince, ils avoient forcé les Bois de Vienne, & s'estoient mis sur la piste; mais par bonheur ils ne pousserent pas loin. Ces nou-

velles obligèrent pourtant l'Empereur à sortir de Lintz avec autant de précipitation qu'il estoit sorty de Vienne; mais il partit le matin, & cela causa bien moins de confusion. Cependant comme l'Empereur craignoit que quelqu'un des Mécontents n'eust des intelligences dans sa Cour, il cachait bien sa marche, qu'aucun de ses Courtisans, horsmis ceux qui sont absolument nécessaires aupres de sa Personne, ne sçeut en quel lieu il avoit dessin de se retriter. L'Impératrice & les Princes ses Enfans, couchaient tantost d'un costé du Danube, & tantost de

l'autre. Tout le reste de la Cour
prit le grand chemin de Lintz à
Passau, où nous sommes tous ar-
rivez en bonne santé, mais avec
grand nombre de Chevaux estro-
piez. Les Tartares ont couru jus-
qu'à Enns apres le Trésor de l'Em-
pereur, qui s'est pourtant sauvé à
Lintz; mais les Archives de
l'Empire, & la plupart des Papiers
de l'Empereur, sont demeuréz dans
Vienne. Les Turcs ont saisy le
Fauxbourg de l'Isle, qui esté toute
communication qu'on pouuoit
avoir avec la Ville par le moyen
du Danube. M[°] de Lorraine a
encore esté contraint d'abandonner

l'Isle de Vienne, & de se retirer avec son reste de Cavalerie près de Cronnebourg, où il prétend ramasser les Secours qu'on espere de l'Empire. La Garnison de Vienne est de quinze mille Hommes. On y a jetté tout ce qui restoit d'Infanterie à l'Empereur en ce Pais-cy.

Un nommé Chauvin, Fils du Capitaine des Gardes de M^e de Lorraine, & Major d'un Régiment qui avoit conduit le Trésor de l'Empereur à Lintz, retournant joindre l'Armée avec deux cens Chevaux, est tombé sur l'Arrière-garde de trois mille

Tartanes qui avoient essayé de l'attraper, & qui se retrouvoient en brûlant, avec plus de deux cens Prisonniers qu'ils avoient faits de l'un & de l'autre Sexe. Ce Major les a délivrez, & la nouvelle vient d'arriver, que le General Dunnevaldt qui les cherchoit, les a rencontré dans leur retour, & que de trois mille, il en a tué douze mille, & pris presque tout le reste, leur ayant heureusement coupé le chemin.

Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il lui plaise nous tirer bientôt d'icy. C'est la plus vilaine situation du monde. Passau est en-
vironné

vironné de toutes parts d'affreuses montagnes, nous font respirer un tres méchant air. Le fourrage y est d'ailleurs d'une cherté extraordinaire.

Avant que l'Empereur partît de Vienne, il chercha quelqu'un pour y commander en cas de Siège. M^r le Comte de Staremburg, Général de l'Artillerie, qui en est Gouverneur, éstoit alors à l'Armée. Chacun étaignit cet Employ; & ceux que l'on croyoit les plus braves, se cachèrent, pour n'estre obligez ny à le refuser, ny à l'accepter.

Août 1683.

Z

Après le départ de l'Empereur, une partie de l'Armée vint vers Vienne. On y jeta du secours. Le Comte de Sremberg y rentra, & le Comte de Capliers y vint servir en qualité de Commissaire général. Le 15. de Juillet, les Turcs parurent devant les Fauxbourgs, & la Ville fut assiégée peu de temps après. On a accusé le Comte de Serin d'avoir conseillé au Grand Vizir d'assiéger Vienne, & d'en avoir montré de chemin aux Tartares. Je ne puis vous dire au juste le nom

bre des Personnes portant les
 armes qui défendent cette
 Place. Il y a des Relations,
 qui ne parlent que de dix-
 huit mille Hommes, & d'autre-
 tress les font monter jusqu'à
 trente mille. Il est certain que
 l'Armée des Assiégeans est
 très-nombreuse. L'Empereur
 a envoyé dans le Camp des
 Turcs un Allemand déguillé,
 qui parle très-bien leur Lan-
 gue. Il a rapporté qu'il la
 croyoit de deux cens mille
 Hommes.

Je fçay, Madame, que je
 vous ferois un très-grand
 Zij.

plaisir de vous écrire fort exactement toutes les particuli-
rités de ce Siège ; mais c'est ce qu'il m'est impossible de faire présentement. Depuis
que les Turcs sont devant Vienne, toutes les nouvelles
que l'on a reçues ici, ont été falsifiées, parce qu'elles
sont passées par des endroits,
d'où l'on a cru ne les devoir
laisser sortir que comme elles
nous sont venues. C'est ce
qui m'empesche de vous en-
soyer quantité de Relations
qu'on ne tient point vérita-
tables. Ainsi je vous diray

peu de chose, & dans ce peu
mesme que je vous diray, je
ne voudrois pas vous garantir
une entiere vérité. Dans les
premiers jours du Siege, le
Comte de Staremberg fit ou-
vrir une des Portes, & publier
dans le mesme temps, que
tous ceux qui n'estoient pas
résolus de se défendre jusqu'à
l'extémité, eussent à sortir
incessamment de la Ville. Il
fit aussi publier qu'il feroit
pendre sur le champ tous
ceux qui parleroient de ca-
spuler. Il a trouvé les moyens
de payer la Garnison, & fait

Z. iij

plusieurs Reglemens très-
utiles. Les Turcs, à ce que
portent les nouvelles de Pas-
fau du 25. Juillet, ayant été
repousséz dans trois Assauts,
le Grand Vizir fit demander
une Suspension d'armes pour
faire enterrer les Morts; &
le Comte de Staremburg ne
voulut pas l'accordet. On a
publié en suite que les Allié-
gez avoient fait plusieurs Sor-
ties, & qu'ils avoient réga-
gné Leopolstadt, ou le Faux-
bourg des Juifs. Cela ne s'est
pas trouvé véritable dans les
nouvelles suivantes; mais

seullement que les Turcs, apres avoir plusieurs fois tenté d'emporter la Contrée de Carpi, n'avoient pu en venir à bout. Depuis on a publié, qu'ayant ouvert la terre pour faire des chemins couverts aux endroits où l'on avoit enterré ceux qui moururent de la dernière Peste, le Camp avoit été infecté de la peste qui estoit sortie de ces ouvertures, & que quantité d'infidèles en estoient morts. Le temps nous apprendra ce qu'il en faut croire. Cependant, pour vous

Z iii.

272. MERCURE
donner quelque chose dont
la vérité soit incontestable, je
vous fais part du Plan de
Vienne, de la maniere que
cette Ville est présentement
fortifiée. Vous pouvez l'e-
xaminer, & connoistre par là
les endroits par lesquels elle
est attaquée. Ce Plan m'a
été envoyé d'Allemagne.
Vous remarquerez que la
Place est attaquée du costé
des Isles, & qu'elle est plus
foible de ce costé-là; mais
aussi je doy vous dire ce que
vous ne trouverez pas dans
ce Plan. C'est qu'il y a deux

Eglises aux deux costez des endroits où la Place est foible, & que les Allemans les ayant remplies de terre, s'en servent comme de deux Cavaliers pour battre le Camp des Turcs.

On avoit douté des nouvelles qui estoient venuës touchant Presbourg, mais elles ont été confirmées, & ce sont celles qui paroissent les plus seûres. Elles portent que le Prince Charles de Lorraine a fait entrer des Troupes dans cette Place, & deux cens Hommes avec des Muni-

tions dans le Chasteau, que les Mécontents & les Turcs s'estant mis en bataille à un quart de lieue de là, il les a batus & mis en fuite, avec a perte de leur part d'un fort grand nombre de Chariots, chargez de Munitions & de Bagages, & qu'un Aga & un Secrétaire du Comte Tekeli ont été faits prisonniers, avec plusieurs autres. On tient que dans cette occasion les Turcs ont perdu plus de sept cens Hommes. Ils ont tellement fermé tous les Passages, qu'il est difficile d'apprendre

rien de certain de l'état du Siege. Il y a pourtant des Lettres qui font connoistre que n'ayant fait qu'un feu médiocre de leurs Batteries depuis qu'ils ont été repoussés dans les Assauts, ils n'ont pas plustôt reçeu leur gros Canon; qu'ils en ont dressé deux nouvelles, l'une près du Cloistre des Espagnols, & l'autre vers la Tour rouge, auprès du Pont de la Barrière. Comme ce sont les deux plus faibles endroits de la Ville, ils font tirer à toute heure vers l'un & vers l'autre. Ces mesmes Let.

ges ajoutent, que quelques jours aptes qu'ils eurent mis ces deux Bateries en état, ils firent jouer une Mine, dont le succès les rendit maîtres de la Contrescarpe, mais que ce fut pour fort peu de temps, puis que le Comte de Staremburg trouva moyen de les en chasser presque aussitost par deux autres Mines. Il n'oublie rien pour fortifier ce qu'il y a de plus exposé, & par où l'on pourroit craindre que les Enemis ne fissent de nouvelles attaques. Le Roy de Pologne devoit joindre d'Air.

moéde Impériale le 20. de ce mois; & quoy que l'on n'ait aucun avis de la marche du Grand Seigneur, on dit que le Grand Vizir, pour animer ses Soldats, a publié que Sa Hautesse se rendroit au Camp en personne avec de nouvelles Troupes, au nombre de cinquante mille Hommes. Tout ce qui est fondé sur les bruits qui courent, est trop incertain pour estre crû. Ainsi, Madame, j'attendray jusqu'au mois prochain à vous écrire les particularitez d'un Siege qui fait l'entretien

de toute l'Europe. J'apprends
tout présentement que les
Lettres du 12. marquent que
les Turcs ont repris la Con-
tréscarpe.

Les Vers que j'ajoute icy
peuvent suivre un Article
d'Allemagne, puis que sans
la guerre que l'on y voit allu-
mée, ils n'auroient pas estés
faits. Il n'y a personne qui n'e-
scache que l'illustre Sang de
Gondé, bouillant dans les
veines de Monsieur le Prince
de Conty, l'impatiente au-
deur de se signaler, le fit par-
tir pour en aller chercher les

occasions qu'il ne trouvoit point en France. Le Roy envoia plusieurs Courriers a-
pres luy, parce qu'il n'estoit pas juste qu'un si grand Prince s'exposast en Avan-
tutier. Son courage murmura, mais sa raison & son de-
voir l'emporteron. Il revint,
& c'est sur son retour que
M^h de Benserade a fait ces
Vers. Son nom vous persua-
dera aisément qu'ils méritent
l'approbation générale qu'ils
ont reçue.

A MADAME
LA PRINCESSE
DE CONTY.

Consolez-vous, belle Princesse,
Que vostre inquiétude deffez
Il est party, ce cher Epoux;
Mais, cela soit dit entre nous,
Il faut avoir l'ame bien haute,
Pour commettre une telle faute.
On n'imagine rien de mieux,
Mais il faut obeir aux Dieux.
C'est beaucoup d'estre jeune & sage.
Trop pressé sur l'apprentissage
Qu'il veut faire, cest-ce son mestier?
S'il s'égare dans le sentier,
En ce malheur plus il témoigne
De courage quand il s'éloigne.

Plus il est digne des apprests
Quel l'on fait pour courir apres.
 Juste est la crainte où l'on se trouve
 D'empescher ce quel l'on approuve.
 Un grand Roy force un grand Sujet
 De ne pas suivre un grand Projet.
 La Gloire entre eux est mutuelle;
 Ce que l'avenir dira d'elle,
 L'un aura fait ce qu'il a dû,
 L'autre aura fait ce qu'il a pu.
 Ne soyez donc plus dans les trances,
 Il faut qu'il cede aux remontrances,
 Quand elles partent d'un tel Roy.
 Ce tendre Epoux a pour la Foy
 Une chaleur que rien n'egale;
 Et quant à la foy conjugale,
 Il souffriroit d'estre Martyr,
 Plutost que de s'en repentir.
 Il a raison, ne l'ay déplaise,
 Il en parle bien à son aise.
 Il a fâché plus d'un Parent,

Aoüst 1683.

Aa

Mais contre eux c'est un bon garçon
 Que le sang qui bave dans sa poche,
 Qui doit rendre leurs plaintes vaines.
LOVIS & CONDE, ces Héros
 Ennemis du lâche repos,
 S'attendoient ils que leur Pupille
 Fust les bras croisés & tranquilles
 Au Nouveau, l'Oncle ordent Gravé,
 N'a pas inspiré d'estre oisif,
 Non plus que le Beaupere au Gendre
 Et sont, ils en droit de prétendre.
 Qu'il mette un frein à sa vaillance,
 S'ils n'en ont pu mettre à la leur?
 Apres tout, il est dans les regles
 Que les Aiglons suivent les Aigles.
 Quand il va pour se signaler,
 Plus loin qu'il ne falloit aller,
 Dans le devoir dont il s'aquitte,
 Que ne fait-il point? il vous quitte.
 Rien n'est si grand, rien n'est si fort
 On a beau dire qu'il n'est,

A personne on n'en fait accroire,
 Touchant la véritable gloire.
 Il fait mieux que nous ne disoient,
 Et s'il ne fait que des raisons,
 Vous sçavez qu'il en a de belles,
 D'estre contre les Infidèles.
 Quel prodige enfin aujord'hui!
 Il revient vous voir malgré tuy,
 Et quand vous le verrez paroistre
 Dans les bonnes grâces du Maistre,
 Vostre cœur seroit desolé,
 S'il ne s'en estoit point allé.

Si vous avez esté satisfaitte
 De ma dernière Relation
 d'Alger, & de la Planche,
 que je vous ay envoyée, pour
 vous faire connoistre de
 quelle maniere on jectoit les

A a ij

Bombes, j'espere, Madame,
que vous le serez du soin que
j'ay pris de ramasser toutes
les nouvelles qui sont venuës
de ce Païs-là, depuis le 3. de
Juillet, où finissoient celles
dont je vous fis part il y a un
mois. Cette Ville, déjà fa-
meuse du temps du jeune
Juba, qui pour reconnoistre
ce que l'Empereur Auguste
avoit fait pour luy, changea,
au rapport de Strabon, son an-
cien nom d'*Iol*, en celuy d'*Iol*
Cæsaria, est demeurée tou-
jours si considérable, que
M^r de Varillas nous apprend

dans son Histoire de Charles IX. que Catherine de Médicis, avoit commencé à travailler pour faire le Duc d'Anjou son second Fils, Roy d'Alger, & que cette Reyne n'abandonna ce dessein que quand elle prit celuy de le faire élire Roy de Pologne. Aussi sa puissance a-t-elle toujours été redoutable, & il n'y avoit que Louis le Grand qui put la faire trembler.

Tous les Esclaves nous ayant été rendus dans les premiers jours de Juillet, M'

Le Marquis du Quesne dépeſchait pour France, le 5. de ce même mois, une Polacre commandée en guerre par M^{le} de Motteux, Capitaine de Frégate légère. Le 6. M^{le} Coher bert de S. Mars, commandant le *Hazardoux*, fait dépeſché pour aller faire des Vivres; & le 8. M^{le} Villette qui commande l'*Excellent*, vaisseau de guerre de 60. Pièces de Canon, partit aussi pour France, où ce General l'envoya faire des Vittuailles. Le 10. une Tartane venant de Majorque, arriva à l'Armée;

avec quelques Rafraîchissements dont on n'avoit pas besoin, la Tréve donnant un libre commerce avec la Ville d'Alger. Elle estoit venue pour moyennner le rachapt du Fils, & de la Fille du Gouverneur de Seste, qui furent pris par les Algériens en traversant de Majorque à l'Isle d'Ivice, sur un Basteiment Génois, monté de 40. Pièces de Canon, qu'ils enleverent apres un leger combat. Le Fils est âgé de 30. ans, & la Fille de 17. Comme elle est très-belle, Mezomorto son

Patron, en est éperduëment amoureux. On croyoit avoir par cette Tartane des nouvelles des Galeres, mais elle n'en put donner aucunes. Le 11. deux autres Tartanes de Salé armées en guerre, arriverent avec Pavillon blanc. La Tréve fut cause qu'on ne leur disputa point l'entrée. Le 12. on découvrit plusieurs Bâtimens. Le 13. M^{le} le Marquis du Quesne envoya son second Fils, dans une Tartane, pour les reconnoistre. Comme il ne revint point apres quelque temps, ce General crût

crût que les Algériens l'avoient enlevé, ce qui luy fit donner ordre à tous les Vaiffeaux de n'envoyer à Alger aucun Bâtiment. Ceux qu'on avoit découverts, estoient les Galeres, avec lesquelles M^r du Quesne le Fils s'estoit arrêté. Elles ne purent joindre l'Armée ce jour-là, à cause du mauvais temps, & s'allerent mettre à l'abry derrière la pointe d'Alger, ayant été saluées du Fort qui y est. Elles arriverent le 14. & mouillerent derrière les Vaiffeaux au Sud de la Ville. Ce

août 1683.

Bb

meilleur jour, les Algériens ayant envoyé Mézomorto leur Amiral, & Aly Reys Capitaine de Vaisseau, pour Ostages à M^e du Quesne, il leur envoya de son costé M^s l'Ayete Commissaire general de la Marine, & de Combe Ingénieur. Dés qu'ils furent arrivéz à terre, ils allerent au Divan, qui est proprement la Maison du Roy. On les y laissa entrer l'Epée au costé, contre la coutume, & on leur fit beaucoup de civilitéz. Ils s'affirerent quelque temps, jusqu'à ce que Baba-

hassan leur envoya dire que le Lazero estant passé, c'est à dire quatre heures apres midy, le Divan ne se pouvoit assembler. Ils se retirerent chez le Pere le Vacher, Consul de France, où Babahassan leur députa M^r d'Estelle, pour les prier de lui dire ce qu'ils venoient proposer. Il y a un Lieu éloigné d'Alger de cinquante lieuës, qu'on appelle le Bastion de France, dans lequel sont des François, avec un Gouverneur, nommé M^r du Sceau. Il y est étably pour la Pesche du Corail, & donne

Bb ij

tous les ans dix-sept mille
Piastres à la Ville d'Alger. Il
y a un Agent dans la même
Ville, & cet Agent est M^r
d'Estelle. M^r l'Ayete répondit
par luy à Babahassan,
qu'ils avoient ordre de ne
parler qu'en public. Baba-
hassan leur renvoya le même
M^r d'Estelle, avec Cidi Hali,
Truchement, pour leur dé-
clarer que si M^r du Quesne
ne rendoit pas les Esclaves
Turcs, & qu'il leur deman-
dast de l'argent, il prendroit
la fuite, & ne se trouveroit
point le lendemain au Djyan.

11. 11. 11.

Leur réponse fut, qu'il devoit s'attendre au refus de l'un, & à la demande de l'autre. Il leur envoya le soir un Présent de Poulets & de Pigeons. Le lendemain 15. on les appella au Divan sur les sept heures. Lors qu'ils se furent assis, Babahassan dit à toute l'Assemblée, dans laquelle étoient le Dey & l'Aga, que les Ostages François apportoient les intentions de leur Empereur, écrites en François & en Turc. On les lut à haute voix, & on y presta grande attention. Triq, Beau-

B b iij

pere de Babahassan, jeta sur
luy quantité d'œillades, &
tous les deux parurent fort
consternez. Apres la lecture,
M^r l'Ayete leur présenta la
Liste des Esclaves François,
ou pris sous la Banniere de
France, qui estoient encore
dans leur Ville. Ils répondi-
rent, qu'en ce qui regardoit
les Esclaves, ils satisferoient
à leur parole, & qu'ils en-
voyeroient à M^r le General
pour luy demander les Turcs
& les Mores pris par M^{me}
d'Anfreville & de Lhéry, &
pour luy représenter l'impos-

sibilité où ils se trouvoient de restituer les Effets des Fran-
çois pris par leurs Corsaires.
Le Divan s'estant encore as-
semblé le 16. & M^{rs} l'Ayete
& de Combe ayant reçeu de nouveaux ordres de M^r du
Quesne, ils dirent qu'il fal-
loit absolument rendre tous les Esclaves que l'on avoit
demandez, & payer le dé-
dommagement des Prises
faites par eux sur la Nation
Française. Ce dernier Article
les mit tous dans un tel dé-
sordre, que Triq & Babahaf-
san eurent fort long temps la-

B b iiij

main devant leurs visages, pour cacher les larmes que le desespoir leur arrachoit. Ils dirent qu'il estoit entièrement impossible de rendre l'argent des Prises que l'on avoit faites, & que cet argent, passant en diverses mains, se consumoit aussitost par le payement des Armateurs, qui le mangeoient en le recevant. Babahassan qui se voulut excuser de cet qu'il avoit rendu les Esclaves francs & libres à bord du Vaisseau de M^e le General, dit qu'il avoit cru luy donner.

par là une entiere satisfaction : qu'une pareille restitution d'Esclaves n'ayant jamais esté faite par ceux d'Alger, cela estoit suffisant pour leur faire accorder la Paix, & qu'il s'obligeroit sur sa teste, avec le Basla, le Dey, & l'Agagie de la maintenir inviolable. Il se récria aussi sur ce qu'on leur vendoit pas leurs Turcs & Mores, pris part les Vaissaux du R^{oy}. M^r l'Ayete répondit de la part de M^r le Marquis du Quesne, qu'il ne se mettoit point en peine d'autre chose qu'estoit devenu l'argent.

des Prises, que c'estoient eux
qui avoient rompu la Paix
avec fraude; qu'il falloit que
dans la suite ils se souvinssent
de la faute qu'ils avoient faite;
que l'Empereur de France
son Maistre voulant qu'on
restituast tous les Effets, il
ne pouvoit se dispenser de
suivre ses ordres; qu'ils eus-
sent à luy répondre dans le
lendemain; & que s'ils pre-
noient une résolution con-
traire à ce qu'on leur deman-
doit, ils luy renvoyassent ses
Ostages, & qu'il renvoyeroit
les leurs. Le Bassa dit là-dess-

fus, que les ordres que les Souverains donnent à leurs Généraux ne sont pas si positifs, qu'ils ne puissent suivant les occasions, faire pour le bien des choses, ce que la prudence leur suggéroit; à quoy Babahassan ajouta, fort affligé, & la larme à l'œil, qu'il attendoit de M^r le Général une autre reconnoissance des Esclaves qui avoient été rendus par son seul crédit, & au péril de sa vie. Cela leur fut expliqué par Cidi Haly Drogman, sur le visage duquel on voyoit aussi couler

des larmes, le Dey ayant dit que s'il arriyoyt quelque chose de sinistre, ce seroit par luy qu'on commenceroit. Les deux Ostages parlerent avec beaucoup de vigueur, & dirent à ceux qui composoient l'Assemblée, qu'ils ne pouvoient rien faire de mieux que de recourir à la clémence de Sa Majesté, indignée contre eux avec beaucoup de justice, de ce qu'ils avoient ainsi pillé ses Sujets; qu'il n'y avoit point de Paix à espérer que par l'entier dédommagement qu'on demandoit, & que s'ils

faisoient les difficiles, on leur feroit encore payer tous les frais de l'Armeinent. Le Pere le Vacher, Consul de France, qui assista au Divan, n'oublia rien de ce qui pouvoit les engager à satisfaire le Roy, & les voyant obstinez à refuser la restitution des Effets, il suplia Leurs Puissances de luy permettre de s'embarquer; à quoy Babahassan luy fit répondre par le Truchement, qu'il estoit au mesme état que lors qu'il estoit venu librement à Alger pour servir Dieu & les Pauvres, & qu'il

pouvoit demeurer, ou s'en aller, apres qu'on auroit connu qu'il ne devoit rien à personne. L'Assemblée se sépara, & Babahaffan estant rentré chez luy, s'y enferma, sans vouloir parler à personne, non pas mesme à sa femme, ny à ses Enfans. Le 17. M^r d'Estelle, qui avoit été envoyé à M^r le Marquis du Quesne, rapporta à M^{rs} l'Ayete & de Combe un ordre de s'embarquer. Ils allèrent au Divan, où il leur fut dit tout de nouveau, qu'il estoit impossible d'accorder aucun

dédommagement, par la crainte qu'on avoit d'exciter une sédition dans la Ville, si on exigeoit des Habitans l'argent qu'on demandoit pour les Prisés. Les deux Ostages ayant exposé leurs ordres, Babahassan pria M^r l'Ayeté de demeurer jusqu'au lendemain, & de luy donner encore ce jour-là pour délibérer sur ce qu'il avoit à faire. Il ajouta en pleurant, que s'il s'en alloit, luy qui estoit connu dans le Païs, y estant venu il y a deux ans, le Peuple n'émanqueroit point à l'assassi-

304 MERCURE

per, & qu'il pouuoit envoyer M^r de Combe pour faire re-venir Mézomorto, l'un des deux Ostages des Algériens. Ainsi ce dernier fut renvoyé à bord, & M^r l'Ayete s'estant retiré chez le Pere le Vacher, négotia le reste du jour avec Babahassan, qui devoit faire demander le lendemain à M^r du Quesne un Passeport, & une Lettre pour le Roy, dans la résolution qu'il avoit prise d'envoyer des Députez en France, pour prier Sa Majesté de se contenter d'avoir réduit la Ville la plus orgueilleuse &

la plus fiere de toute la Barbarie. M^r de Combe estant de retour aux Vaisseaux, M^r du Quesne renvoya Mézomorto, qui luy promit que par le crédit qu'il avoit sur la Milice, il viendroit à bout de la restitution qu'on luy refusoit. Mézomorto ne fut pas plûtost à terre, qu'il s'en alla au Divan, où Babahassan luy dit que le lendemain ils verroient ensemble ce qu'il y auroit à résoudre. Au sortir de là, il vint aux Casernes boire du Caffé avec les Soldats; & comme la plupart

Avoust 1683. C.C.

estoiient pour luy, il leur im-
prima : insensiblement : que
Babahassan ne méritoit pas
de regner sur eux ; qu'il avoit
des-honoré leur Patrie en
rendant les Esclaves ; & qu'ils
auroient encore la honte de
voir que M^r du Quesne ne
leur rendroit pas les leurs.
Cela passa d'abord dans l'e-
prit de toute la Taire. Plu-
sieurs se parlerent, & apres
avoir résolu la mort de Ba-
bahassan , ils commence-
rent d'aller dans la Ville
par petites Troupes. Sur
les dix heures du soir, com-

me il revenoit de la Tour du Fanal, où il avoit fait la ronde proche la Porte de la Marine, huit d'entr'eux luy tirerent quatre coups de Mousquet, & autant à un Chioux qui l'avoit accompagné. Il tomba par terre, & plusieurs Soldats qui se jetterent sur luy, l'acheverent à coups de Bayonnette. Le tumulte fut grand dans toute la Ville. Triq, Beaupere de Babahassan, craignant qu'on ne le traînast de la mesme sorte, gagna la Mosquée voisine par dessus les Terrasses de la

Cc ij

Maison. Alors toute la Tâffe
d'un commun accord, éleva
Mézomorto sur un Trône, &
tous crierent, *Vous estes nostre
Roy.* Il ne faut pas plus de
cerémonie pour faire & dé-
faire les Roys de ce Païs-là.
Le lendemain le nouveau
Roy fit venir M^r l'Ayete, &
l'ayant chargé de faire part à
M^r du Quesne de ce qui s'es-
toit passé, il le renvoya dans
un Canot. Il parut dans le
Divan en qualité de Roy,
avec une Veste de Brocard.
La prenaiere chose qu'il fit,
fut de s'emparer du Bien de

Babahassan, & de Triq son
Prédecesseur. Babahassan
avoit amassé de grandes ri-
chesse; & sur ce qu'on ra-
porta à Mézomorto, que sa
Femme & sa Fille avoient ca-
ché la plus grande partie de
ses Trésors, pour les obliger
à luy déclarer où ils estoient,
il leur fit mettre à chacune
un grand Calçon. C'estoit une
maniere de Sac qui laissoit seu-
lement paroistre leurs testes,
& dans ce Sac on enferma
par son ordre plusieurs Chats,
que quatre Mores piquoient
par dehors, pour les rendre

furieux. M^r du Quesne ren-
voya Haly Reys son second
Ostage, & avec luy le mesme
M^r l'Ayete, pour feliciter
Mézomorto sur son avene-
ment à la Royauté. Mézo-
morto l'ayant reçeu au Di-
van, le fit asseoir, & l'ayant
prié de se couvrir, il l'assura
qu'il avoit la liberté de se pro-
mener par tout. Il voulut en
suite entrer en discours d'af-
faires, & dit qu'il n'auroit
que deux paroles avec M^r du
Quesne, qui pourroit le ren-
voyer avec ses intentions. M^r
l'Ayete répondit qu'elles a-

voient déjà esté expliquées dans le Divan ; & Mézomorto luy ayant dit qu'il falloit les faire sçavoir de nouveau, le Gouvernement ayant changé, M^{me} l'Ayete repliqua qu'il n'estoit pas venu pour traiter, mais pour luy faire des congratulations au nom de son General. Il prit congé de luy, & s'en retourna à Bord. Ce même jour, les Canons & la Mousqueterie d'Alger, firent connoistre la joye qu'y causoit la nouvelle élection, du moins parmy la Milice. Le lendemain 19. Mézomorto

dépêcha M^r d'Estelle à M^r le Marquis du Quesne, pour luy dire que son Prédecesseur n'ayant pas maintenu les Privileges des Turcs, il ne devoit pas trouver mauvais, si pour le Traité qu'ils avoient à faire, il ne luy envoyoit point d'Ostages ; qu'il luy fist scavoir ses Prétentions, & que l'on y répondroit, quand elles auroient esté examinées.

M^r du Quesne luy fit réponse par écrit ; & le 20. s'etant passé sans aucune nouvelle de la part du nouveau Roy, chacun eut ordre de se préparer.

parer. La nuit du 20. au 21. fut fort calme, & par conséquent fort propre à jeter des Bombes; mais M^r du Quesne jugea à propos de différer encore un jour pour sçavoir la dernière résolution des Algériens. Le 21. au matin, il mit Pavillon rouge à poupe ainsi que tous les Vaisseaux de guerre, & on tira deux coups de Canon à bale sur la Ville. Elle y répondit de mesme, & arbora aussi le Pavillon rouge. Les deux coups de Canon que M^r du Quesne fit tirer, ne servirent pas seulement

pour annoncer la guerre aux
Algériens, mais encore pour
avertir les Galeres de revenir.
Elles estoient alors au Cap de
Matifou, parce que le mouil-
lage y est beaucoup meilleur
que devant Alger. Ce Cap
est au Levant d'Alger, & à
dix milles de cette Place. On
y est à couvert de la Tramontane,
& du Grec, Vents qui
regnent ordinairement en
cette Coste. Cet abry est plus
commode pour les Galeres,
que d'estre mouillé près de la
Ville, à cause de la Mer qui
en vient. Ce mesme jour 21.

la nuit éftant venuë avec le calme, douze Galeres furent commandées; ſçavoir, ſept pour remorquer les Galiotes, & les cinq autres pour eſcorter les Chaloupes qui devoient porter les Anchres à touës. Je ne vous parle que de douze Galereres, parce qu'on en avoit donné quatre à M^r de Breteüil, pour aller au Baſtion de France enlever les Négocians François avec leurs effets, dans la crainte que les Algériens ne les insultaffent. M^r de Rancé, comme le plus ancien des

Ddij

cinq qui devoient escorter les Chaloupes, les commandoit. Son ordre portoit de se tenir le plus près qu'il se pourroit de la Chaîne, afin de voir s'il ne sortiroit point quelque Bastiment pour enlever nos Chaloupes. Elles s'avancèrent tellement, qu'il ne leur resta entre elles & la Ville, que l'espace qu'il leur falloit pour faire scie-escourre, c'est à dire, pour revirer par le moyen d'un des rangs qui voguoient en avant, & l'autre en arrière.

Ceux de la Ville ne les

pouvoient voir ; mais ils entendoient la vague , ce qui fut cause qu'ils leur tirent quantité de coups de Canon , & de Mousquet , sans pourtant blesser personne , parce qu'elles estoient fort près de la Ville , & que le Canon passoit par dessus elles . Des sept Galiotes il y en avoit trois au Sud , une en face de la Ville , & trois à son Nord , pour pouvoir brûler les Vaisseaux avec les Carcasses . Les quatre Chaloupes destinées pour en tirer , estoient commandées par M^{rs} de Pointy , de la

D q iij

Guiche, de Courtagnon, & le Marquis d'O. Elles estoient soutenuës par quatre autres Chaloupes, que commandoient M^r de Brucourt, de Gombaud, le Chevalier d'Amfreville, & le Marquis de Chasteaumorand. On commença par les Carcasses, dont il y en eut deux qui brûlerent dans leurs Bateries, & firent bientost décamper ceux qui y estoient. Les Chaloupes s'estant avancées sous le Fanal, ne purent jeter leurs Carcasses jusque dans les Vaisseaux, parce que les

Turcs les avoient tirez tout-
à-fait du costé du Sud. Il y en
eut pourtant une qui brûla
sur la Dunette d'un de leurs
Navires, sans y pouvoir met-
tre le feu, parce qu'ils avoient
mis de la terre sur les Tillacs.
Apres qu'on eut tiré des
Carcasses pendant quelque
temps, M^r le Chevalier de
Lhéry qui estoit par tout,
ordonna à toutes les Galiotes
de tirer des Bombes, ce
qu'elles firent; mais elles n'en
avoient pas un grand nom-
bre, à cause qu'elles avoient
aussi apporté des Carcasses.

Del iijj

On en retourna querir aux Navires. Les Algériens de leur costé, firent de leurs Cannons un feu si continuel, qu'il seroit difficile d'en pouvoir imaginer un semblable; & cela, à la lueur des Fuzées des Bombes, & du feu des Mortiers. On compta cette nuit-là, plus de mille coups de Canon tirez sur les Galiotes, sans un feu de Mousqueterie qui ne cessa point. On leur tira cette même nuit deux-cents quarante Bombes, ou Carcasses. Il y eut dix-huit Hommes tués ou blessés sur

la Galere de M^{me} le Chevalier
de Noailles. M^{me} le Duc de
Mortemar, qui vole toujours
où le péril est le plus pressant,
s'y estoit embarqué avec plus
fiefs Volontaires. On le vit
couvert du sang de ceux qui
furent tuez par le Canon, &
il auroit eu le même mal-
heur, s'il ne se fust pas trouvé
assis lors que le péril le me-
naça de plus près. M^{me} Bailli-
lard Volontaire, a eu le bras
emporté dans une Galote; &
M^{me} d'Aire Officier, & M^{me} de
Meilly qui huy sert d'Enseigne,
ont été légerement

blessez dans celle de M^r du Couchon. M^r du Quesne ne vouloit pas exposer les Galeres la nuit du 22. au 23. On envoya mouiller sept Anchres par sept Chaloupes aupres de la Ville, & elles rapporterent une Touée de cinq Hansieres bout à bout. Les Galeres remorquoient les Galiotes jusque-là, & se retiroient aux ailes à l'abry du Canon. Les quatre Chaloupes allerent aussi se poster au Sud de la Ville, pour jettter des Cassettes. On commença à tirer cette nuit-là à la sixième Hor-

loge de sable du premier quart, qui est environ minuit. Les Chaloupes & les Galiotes y tirerent beaucoup mieux qu'elles n'avoient fait le jour précédent. Depuis minuit jusques à trois heures, on jeta environ trois cents tant Bombes que Carcasses. Quelques-unes des dernières mitent le feu à quelque chose de combustible; car pendant plus d'une heure, on vit un feu considérable dans la Ville, ou sur le Port, mais qui fut éteint entièrement peu de temps après. M^r de Chevi-

gny qui commande la *Fulminante*, y perdit un bras. Il eut l'épaule fracassée, & une contusion à la teste. Sa Galiote a toujours tiré parfaitement bien. Il n'y eut que quatre Hommes tuez dans les autres, & dans la

M^r de Bouvray qui en est Lieutenant, reçut une grande contusion au bras d'un éclat de coup de Canon. Deux Matelots qui servoient la Galiote, en furent aussi blessez. Ce fut l'unique perte qu'on fit dans cette seconde nuit. Elle est petite ~~mais~~ !

quantité de coups de Canon, & de Mousquet qui furent tiréz de la Ville, & sur tout sur les Chaloupes, qui allerent jeter leurs Carcasses à la portée du Pistolet des Bateries, avec la dernière résolution. Il n'y eut que celle de M^r le Marquis de Villars, qui reçut un coup de Canon qui perça seulement le bois, & fit une contusion à un Matelot. La Ville tira onze à douze cens coups de Canon. Il y a à la Marine quatre mille Fusts pour le servir. Le jour éstant venu, une de nos Ga-

liotes voulut éprouver par ordre de M^r de Tourville, si étant hors de la portée du Canon, elle pourroit envoyer des Bombes dans le Port, mais des coups de Canon qu'on luy tira du Fanal, portèrent plus loin que le lieu où elle estoit; ainsi M^r Piodor qui en avoit le commandement, eut ordre de se retirer; ce qu'il fit ayant été remercié de la Ville par plusieurs coups de Canon qui l'aprocherent de fort près, aussi-bien que les Chaloupes.

Le calme régnant encore

Le soir du 23. au 24. les Galeres & les Galiotes allerent prendre leurs postes, comme elles avoient fait les autres nuits; mais plus au Nord & au Sud de la Ville, & plus éloignées que les jours précédens. On commença à bombarder sur les onze heures du soir, & les Chaloupes tirerent leurs Carcasses. Les Ennemis firent comme à l'ordinaire un feu continual de leur Canon, & de leur Mousqueterie. Ils allumerent trois feux vis-à-vis l'endroit où s'estoient postées les Chaloupes, ce qui leur

228 MERCURE

donna lieu de leur ajouter plusieurs coups de Canon, dont l'un tua deux Hommes dans la Chaloupe commandée par le Frere de M^r le Chevalier de Lhéry, & en blessa quatre dans celle de M^r de la Guiche. M^r Carlet, Garde de Marine, fut tué dans la Chaloupe de M^r le Chevalier d'Amfreville, qui servoit d'escorte à celle de M^r de Pointy; & M^r Mornay y fut blessé dangereusement. Il y eut quatre Hommes tant tués que blessés dans celle de M^r des Goutes. Un Vaisseau

des Ennemis fut coulé bas dans le Port, & un autre entièrement mis sur le costé. Ils ajusterent cette nuit-là plusieurs coups de Canon sur nos Galiotes, & en tirerent sept à huit cens. La grosse Mer empescha de bombarder jusqu'au 26. Le soir du 25, deux Turcs Esclaves, dont l'un estoit Canonnier, mirent le feu au Brûlot où ils estoient. On n'oublia rien pour l'éteindre, mais ce Canonnier avoit trop bien pris ses mesures. Quoy que ce Brûlot que commandoit M^e de Cerpeau, fust au

milieu de l'Armée, & que le vent étant frais, pust porter le feu sur nos Vaisseaux ; les soins de M^r du Quesne empêcherent que ce malheur n'arrivast ; ainsi il n'y en eut aucun endommagé. On sauva tout l'Equipage du Brûlot. Les deux Turcs tâcherent de s'échaper, mais on en prit un qui accusa l'autre. Le 27. au matin, M^r du Quesne fit tirer de jour les Galiotes de Pointy, Gouchon, & la Prodor. Elles furent bien saluées, mais sans aucune perte. Ces trois Galiotes eurent ordre

de se reposer pendant la nuit, & les quatre autres de bombarder, ce qu'elles exécutèrent avec grand succès. La plupart des Bombes ayant réussi, tombèrent dans la Batterie. Deux mirent le feu à quelques Magazins de marchandises, qui brûlèrent toute la nuit. Les Ennemis ne tirerent pas trois cents coups de Canon, & on leur jeta deux cents quatre vingts Bombes en moins de quatre heures & demie. Pendant toute la journée du 28, trois Galates bombardèrent suc-

Ec ij,

cessivement, ayant pris des Mortiers de rechange. Plusieurs Bombes tomberent à propos sur les Vaisseaux, & dans la Ville, où elles causaient de grandes alarmes, renverserent force Maisons, & assommerent beaucoup de monde, le Peuple qui courait la nuit dans les champs, y étant alors rentré, parce qu'il n'y appréhendoit rien pendant le jour. La nuit du 28. au 29. étant venue avec le calme, les quatre autres Galiotes relevèrent à l'ordre faire celles du jour, remorqu

quées par les autres Galères. Les Chaloupes carcassières ayant aussi été détachées, furent fort incommodées par le Canon chargé à mitrailles. M^e Descures, Garde de Malzine, y fut blessé à mort. M^e de Courtagnon, qui commandoit une Chaloupe, eut un éclat dans le bras. La mesme nuit, M^e le Chevalier de St Geniez, qui commandoit une des Chaloupes de garde, sauva un Esclave Maktois qui estoit dans la Batterie des Enemis. C' estoit l'unique qui se fût sauvé depuis la rupture.

334 MERCURE
de la Négociation. Il apprit
que les Bombes avoient
ruiné tout un Quartier
de la Ville , & coulé à
fonds leur bonne Galere,
deux Vaisseaux de guerre,
un Navire Marchand , & six
Barques ; que plus de trois
cents Personnes y avoient
esté tuées , parce qu'on ne
s'estoit pas attendu que l'on
tireroit de jour ; que les Ca-
nons de la Porte Pesquaire
avoient esté démontez ; que
Mézomorto avoit dédouvert
une conspiration faite contre
luy , & qu'il avoit fait couper

le col à huit Turcs qui estoient. Il ajouta, que les Turcs commençoient à manquer de poudre, & sur tout de boulets; que Mézomorto s'estant plaint dans les Bateries de ce qu'ils ne tiroient pas bien, ils luy avoient dit de faire mieux; qu'ils avoient crû que si l'on approchoit pendant le jour, ils couleroient bas nos Galiotes, & que voyât que de cinquante coups de Canon, à peine y en avoit-il un qui les attrapast, ils l'attribuoient à magie, & disoient que c'estoient

des Bâtimens du Diable ; que la Taiffe , ou Milice , dans sa rage , s'estoit saisie du Pere le Vacher , (c'est le mesme dôt je vous ay parlé plufieurs fois, il n'avoit pas voulu s'embarquer , & suivre en cela le cōseil de M^r du Quesne;) qu'ils l'accusoient d'avoir donnéquelque signal aux François pour les engager à tirer de jour ; qu'ils l'avoient mis dás un de leurs gros Canons , & tiré en suite. Le mesme Esclave ajoûta , que le Canon dás lequel on l'avoit mis , crêva du coup qui lui avoit donné la mort , & qu'ils estoient

éstoient dans le dernier despoir, & ne sçavoient quel party prendre, n'en voyant aucun qui leur fust avantageux. On sçeut encore du mesme, que les Esclaves ne s'occupoient plus dans la Ville qu'à lever les pierres pour faire des chemins, les Ruës estant comblées des ruines des Maisons ; & que depuis que les Boulets leur avoient manqué, ils ramafoient les éclats des Bombes, & s'en servoient pour tirer. Le 29. deux Chaloupes armées sortirent d'Alger pour

Août 1683. Ff

draguer ou lever les Anchres de nos Galiotes. On ne leur en donna pas le temps, & on les contraignit de se retirer dans leur Réduit. Nos Galiotes essuyerent en les poursuivant, plusieurs coups de Canon chargé de mitrailles; dont elles ne furent point endommagées. Sur les cinq heures du soir, les trois Galiotes se hallerent à l'ordinaire, & bombarderent pendant deux heures. La Chambre à poudre, d'un Mortier éclata dans l'une de ces Galiotes, & blessa dangereuse-

ment trois de ces Bombardiers. Quant au Canon de la Ville, il ne les endommagea pas. On ne jeta point de Bombes la nuit; & tous les Bâtimens furent contreman-
dez, par la crainte que l'on eut du mauvais temps. Il se sauva un Esclave Espagnol cette nuit-là, qui confirma ce que le Maltois avoit dit. Il ajouta, que le grand Camp des Tûrcs n'e^{re} vouloit point revenir dans Alger, & for-
moit un party contre Mézo-
morro, qu'il refusoit de re-
connoistre; qu'il y avoit deu

F f ij

Partis dans la Ville ; que ce
luy dont les Maisons avoient
esté détruites, vouloit la guer-
re, & que l'autre vouloit la
paix. Le 31. un Vaisseau de
Salé craignant qu'il ne luy
arrivast quelque accident
par nos Bombes dans le Port
d'Alger, s'en retira, & alla
mouiller vers le Fort de Ba-
basson. Trois Chaloupes le
gardent à veue toutes les
nuits, jusques à ce que l'on
trouve à propos de s'en saisir.
Il ne le soupçonne pas, ne
croyant point que M^r du
Quesne soache que les Salé-

tins nous ayant pris des Navires. La même nuit, la Chaloupe de M^r le Moteux, qui venoit de Toulon, fut commandée pour aller joindre les Chaloupes qui gardoient le Salétain. Elle tomba parmy celles d'Alger, qui la prirent, sans qu'elle se mist en défense, parce qu'elle crût que c'estoient nos Chaloupes. M^r de Choiseuil qui la commandoit, est Parent de celuy dont je vous ay mandé la mort. Le preinier jour d'Août, le vent estoit au Nord-est, & la Mer grosse,

Ff iij

& l'on ne jeta ny Bombes,
ny Carcasses. Le 2. fut de-
mesme ; mais le 3. le vent
estoit à l'Est-Nord-Est, si frais,
que les Galeres furent con-
traintes de s'aller mettre à
l'abry du Cap de Marifou.
Les quatre Galeres qui es-
toient allées au Bastion de
France, revinrent avec le
Vaisseau le Bizarre. Ils en
avoient tiré 426. François,
dont ils avoient mis la plus
grande partie dans Tabarque,
fort pres du Bastion apparte-
nant à M^r Lomellini Génois,
suivant l'offre que le Com-

mandant de cette Forteressé avoit faite à M le Chevalier de Breteüil de les y recevoir. On rapporta du Bastion de France soixante-quatre Caisses de Corail appartenant à la Compagnie. Le 4. il se sauva un Esclave de terre, Canarien de Nation, qui confirma tout ce qu'avoient dit les autres, & assura qu'il n'y avoit pas un Bâtiment dans le Port d'Alger, qui ne fust incommodé des Bombes ; & que Boulouk-Bachi, ou Capitaine, accompagné de quatre cens Hommes, avoit comp-

F f iiiij

batu contre le party de Mézomorto ; qu'il y avoit eu beaucoup de personnes tuées de part & d'autre , & que le dernier l'avoit emporté , ce qui n'empeschoit pourtant pas Mézomorto de se tenir enfermé dans la Tour du Fanal . Il ajouta , qu'on avoit mis M^r de Choiseüil aux fers , avec tout son Equipage ; qu'on le menaçoit de le mettre à la bouche d'un Canon la premiere fois qu'on tireroit des Bombes ; que la Milice estoit au desespoir , & que les Turcs avoient offert

la vie au Pere le Vacher, s'il vouloit se faire Mahométan; ce que n'entendant qu'avec horreur, il avoit répondu qu'il vouloit mourir en bon Chrestien. Le 5. le vent fut frais. Un Lieutenant d'un Vaisseau Anglois, qui portoit un nouveau Consul à Alger, & qui descendit à terre, confirma à M^r du Quesne qu'il y avoit une grande quantité de Maisons ruinées depuis le Mole jusqu'au Palais du Roy, ainsi que quantité de Bâtimens dans le Port. Il dit encore plusieurs choses à M^r

du Quesne de la part de Mézomorto, qui ne tendoient qu'à l'épouvanter, afin qu'on ne jettast plus de Bombes, en quoy il ne résistit pas. Le 6. le Consul, que les Anglois avoient tiré d'Alger, vint à bord de l'Amiral, pour luy parler de la part de Mézomorto, qui ajoûtoit de nouvelles menaces à celles qu'il avoit déjà fait faire. Cela n'empescha pas les sept Galiotes de se poster dès le matin pres du Mole, dans lequel elles jetterent 175. Bombes. On tira de la

Ville environ mille coups de Canon. La Galiote *la Menagante* en reçut un à fleur d'eau, ce qui l'obligea de se retirer. L'apresdînée on retourna bombarder la Ville avec beaucoup de vigueur & de succès, car on fit de très-beaux coups, on coula bas un Vaisseau, & l'on rompit le Mats à un autre, dont on vit tomber les Hunes. On jeta 199. Bombes. Sur le soir une Chaloupe Angloise venant de terre, apporta des Lettres de M^r de Choiseüil à M^r du Quesne, & à M^r le Chevalier.

de Lhèry , par lesquelles on apprit que le Reys de la Frégate prise par ce Chevalier luy avoit sauvé la vie ; mais qu'il n'estoit pas feûr qu'il pust avoir encore long-temps ce mesme pouvoir, si l'on continuoit à jeter des Bombes dans la Ville. La cruauté & les menaces de ces Barbares , font connoistre leur desespoir. Jamais cette orgueilleuse Ville ne s'estoit veuë traitée de la sorte. Toutes les fois qu'elle avoit fait la Paix avec quelque Puissance, loin de rendre aucun

Esclave sans argent, elle avoit eu souvent de la peine à rendre ceux dont on luy payoit la rançon, & ne l'avoit fait que lors qu'elle l'avoit voulu, & au prix qu'elle avoit souhaité. Cependant elle nous en a rendu pour plus de deux cens mille Ecus, presque aussi tost qu'elle a veu paroître nos Vaisseaux, & si elle n'a pas continué d'accorder à M^r du Quesne tout ce qu'il a demandé, un Particulier en a seul esté la cause. Il vouloit se faire Roy, & pour y parvenir, il falloit flater le

Peuple du costé de l'intérêt,
& luy faire croire qu'on pour-
roit obliger les François à
faire la Paix, sans leur rien
donner davantage ; mais
quand on voudroit s'en con-
tenter, ce ne seroit qu'après
leur avoir fait perdre beau-
coup plus qu'ils n'auroient
donné, en restituant la valeur
des Prises, puis que le dom-
mage qu'ils ont souffert de-
puis leur refus ne se peut ésti-
mer. Ils ont perdu quantité
de monde ; toute leur Ville
est ruinée ; ils ont vu périr
beaucoup de leurs Vaisseliers,

& d'autres Bastimens ; une Galere toute neuve brisée en mille pieces, & une autre preste à sortir, équipée de 500. Hommes ; leurs Bateries sont en desordre ; on a fort endommagé leur Mole ; leur Gouvernement est changé, les diverses factions, font qu'ils se déchirent eux-mêmes ; ce qu'ils ont usé de munitions de guerre est inconcevable, & ce nombre infini de coups de Canon qu'ils nous ont tirez, ne nous ont tué au plus que trente Hommes. Joignez à tout

cela, qu'ils auront passé tout l'Eté sans pyrater, tous leurs Bâtimens estant renfermez dans leur Mole, ce qui est une tres-grande perte pour eux. Pour tant de maux que leur nouveau Roy leur a attiréz, ils se sont donnez la barbare satisfaction de sacrifier quelques François ; mais ce sang leur est cherement vendu, & plus ils marquent de cruauté, & de desespoir, plus ils font voir l'état où ils sont réduits ; aussi avoüent-ils hautement qu'on ne leur peut faire plus de mal qu'on leur

en fait. Les Carthaginois mi-
rent autrefois des Romains
dans des Tonneaux remplis
de Clouds, & les firent rou-
ler du haut des Montagnes,
ils en furent punis; les Algé-
riens le font de mēme, & le
feront encore davantage pour
les François qu'il ont immo-
lēz contre le droit des Gens;
mais qui pourroit empescher
un Barbare de l'estre, feroit
ce qu'on n'a point veu dans
la vie d'aucun Conquérant.

Quoy que ce qui regarde
la mort de la Reyne ait rem-
pli la moitié de cette Lettre.

Aoust 1683.

Gg

je ne croirois pas avoir encore assez fait, si je ne vous envoiyois son Portrait gravé. Vous l'avez veuë, & vous scavez que si l'on adoroit ses Vertus, on admiroit les charmes de sa Personne. Cette mort n'a pas moins touché qu'elle a surpris ; les tristes Habits dont presque tous les François sont couverts, sont de foibles marques de l'affliction qu'elle a causée. Si l'on pouvoit lire dans les cœurs, on y verroit un deuil bien plus grand que celuy que ces Habits sans paroistre. Ja-

mais Officiers n'ont senty avec une plus vive douleur la perte de leur Maîtresse. M^{me} Taunier, qui estoit Contrôleleur General de sa Maison, en fournit une preuve aussi triste que nouvelle. Lors qu'on luy apprit que cette Princesse venoit d'expirer, ce coup le saisit de telle maniere, qu'on peut dire que dès cet instant il fut frapé à mort. Il voulut néanmoins, quoy que mourant, accompagner son Corps jusqu'à S. Denis. Il se mit au Lit à son retour, & n'a vécu que fort peu de

Gg ii

jours apres. De tels Officiers sont rares ; mais les Princesses comme la Reyne, le font encore davantage.

M. Begon, ancien Secrétaire du Roy, est mort à Blois le 19. de ce mois , âgé de 79. ans. Il estoit Oncle de Madame Colbert , Frere aîné de Madame sa Mere, qui avoit épousé Messire Jacques Charron , Comte de Ménars , & de Nozieux , Grand Bailly d'Epée , & Gouverneur de Blois , dont la posterité & les alliances sont aussi considérables , & aussi illustres , que le mérite & la piété de M. Begon estoient distingués. Ce dernier avoit eu des Emplois de confiance fort importans , sous le Ministere de M. le Cardinal de Richelieu , & particulierement au Siege de la Rochelle , aux Expéditions de Casal , Pignerol , & autres Affaires d'Etat. Il a laissé des Fils , qui s'acquittent avec beaucoup de gloire de ceux qu'ils exercent.

Je finis par les dernieres nouvelles de Vienne. Un Homme de qualité, écrit de Passau du 15. de ce mois, à un de ses Amis, que l'Empereur avoit eu avis le 23. par des Lettres du Comte de Staremberg, que les Turcs s'étant emparez de la Contrescarpe apres un effort tres-violent, s'y estoient maintenus pendant la nuit; mais que les Assiegez les en avoient encore chassé le lendemain avec grande perte du costé des Ennemis. Ces Lettres ajoutent, que la Ville pouvoit soutenir le Siege encore un mois; que les Mines des Infidelles n'avoient eu aucun effet; & qu'au contraire beaucoup de leurs Gens y avoient pery; que les Prisonniers qu'on avoit faits estoient demeurez d'accord, que le Siege & les Rencontres de la Campagne, leur avoient déjà coûté plus de trente mille Hommes, & que par le manque de Fourrage, les Chevaux n'en pouvoient plus; que le Grand Vizir avoit envoyé demander à Sa Hautesse par un Exprés, s'il continueroit le Siege; que le bruit courroit que l'Empereur se vouloit rendre à l'Armée du Prince Charles le

25. de ce mois, en même temps que le Roy de Pologne, les Electeurs de Saxe, & de Baviere, & plusieurs autres Princes de l'Empire s'y rendoient ; quo dans un rencontre le Colonel Heuseler avoit défaict un Party Turc, qui estoit allé charrié des feuilles de Vigne sur des Chameaux, & sur des Chevaux, pour les faire porter à l'Armée ; que la plupart estoient demeuré sur la place ; quo les autres avoient fuy. & qu'on avoit pris sur eux quatre cent Chameaux que Chevaux.

Dans le moment que je vous écris, on me fait voir une Lettre de Scarlingen, près de Passau, où réside le Conseil de Sa Majesté Impériale. Elle porte qu'on avoit reçus avis de Vienne le onze, que les Turcs ayant fait une rude attaque sur la Ville, depuis deux heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, le Comte de Starensberg en avoit fait sauter deux mille par une mine, & chassé les autres qui s'ef- taint poser dans la Connerescarpe. Je suis, Madame, vostre, &c.

À Paris, ce 31. Aoust 1683.

AVIS ET CATALOGUE
des Livres qui se vendent chez
le Sieur Blageart.

Recherches curieuses d'Antiquité, contenues en plusieurs Dissertations, sur des Médailles, Bas-reliefs, Statuës, Mosaiques, & Inscriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de Figures en taille-douce. *Inquarto.*

Sentimens sur les Lettres & sur l'Histoire, avec des Scrupules sur le Stile. *Indouze.* 30 f.

Lettres diverses de M. le Chevalier d'Her. *Indouze.* 30

Nouveaux Dialogues des Morts. I. 30
La Duchesse d'Estramene. Deux Volumes *Indouze.* 40

Le Napolitain, Nouvelle, *Indouze.* 20
L'Académie Galante. *Indouze.* 30

La Devineresse, Comedie. 15
L'Attaxerce, avec sa Critique. 15

Conversions de M. Gilly & Courdil. 20
Cent cinq Volumes du Mercure, avec

les Relations & les Extraordinaires. Il y a sept Relations, qui contiennent

Ce qui s'est passé à la Ceremonie du Mariage de Mademoiselle avec le Roy d'Espagne.

Le Mariage de Monsieur le Prince de Conty avec Mademoiselle de Blois.

Le Mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse Anne-Chrestienne-Victoire de Baviere.

Le Voyage du Roy en Flandre en 1680.

La Négociation du Mariage de M. le Duc de Savoie avec l'Inf. de Portugal.

Deux Relations des Réjouissances qui se sont faites pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Il y a vingt-un Extraordinaires, qui outre les Questions galantes, & d'érudition, & les Ouvrages de Vers, contiennent plusieurs Discours, Traitez, & Origines, sçavoir.

Des Indices qu'on peut tirer sur la manière dont chacun forme son Ecriture. Des Devises, Emblèmes, & Revers de Médailles. De la Peinture, &

de la Sculpture. Du Parchemin, & du Papier. Du Verre. Des Veritez qui sont contenuës dans les Fables, & de l'excellence de la Peinture. De la Contestation. Des Armes, Armoiries, & de leur progrés. De l'Imprimerie. Des Rangs & Ceremonies. Des Talismans. De la Poudre à Canon. De la Pierre Philosophale. Des Feux dont les Anciens se servoient dans leurs Guerres, & de leur composition. De la sympathie, & de l'antipathie des Corps. De la Dance, de ceux qui l'ont inventée, & de ses différentes especes. De ce qui contribue le plus des cinq sens de Nature à la satisfaction de l'Homme. De l'usage de la Glace. De la nature des Esprits follets, s'ils sont de tous Païs, & ce qu'ils ont fait. De l'Harmonie, de ceux qui l'ont inventée, & de ses effets. Du fréquent usage de la Saignée. De la Noblesse. Du bien & du mal que la fréquente Saignée peut faire. Des effets de l'Eau minérale. De la Superstition, & des Erreurs populaires. De la Chasse. Des Météores, & de la Comète appa-

Aoust 1683.

H h

rué en 1630. Des Armes de quelques Familles de France. Du Secret d'une Ecriture d'une nouvelle invention, très propre à estre rendue universelle, avec celuy d'une Langue qui en résulte, l'une & l'autre d'un usage facile pour la communication des Nations. De l'air du Monde, de la véritable Politesse, & en quoy il consiste. De la Médecine. Des progrès & de l'état présent de la Médecine. Des Peintres anciens, & de leurs manières. De l'Eloquence ancienne & moderne. Du Vin. De l'Honnêteté, &c de la véritable Sageesse. De la Pourpre & de l'Ecarlate, de leur différence, & de leur usage. De la marque la plus essentielle de la véritable amitié. L'Abbrégé du Dictionnaire Universel. Du mépris de la Mort. De l'origine des Couronnes, & de leurs espèces. Des Machines anciennes & modernes pour élèver les Eaux. Des Lunettes. Du Secret. De la Conversation. De la Vie heureuse. Des Cloches, &c de leur antiquité.

On fera une bonne composition

ceux qui prendront les cent cinq Volumes, où la plus grande partie. Quant aux nouveaux qui se debitent chaque mois, le prix sera toujours de trente sols en veau, & de vingt-cinq en parchemin.

Outre les Livres contenus aussi dans ce Catalogue, on vend aussi chez le Sieur Blageart toutes sortes de Livres nouveaux, & autres. On n'marque icy que ceux qu'il a imprimez, à la reserve des Recherches d'antiquité, dont on trouve chez tres-peu d'autres Libraires.

Il ajoutera à ce Catalogue les Livres nouveaux qu'il donnera de temps en temps au Public.

On ne prend aucun argent pour les Mémoires qu'on emploie dans le Mercure.

On mettra tous ceux qui ne desobligeront personne, & ne blesseront point la modestie des Dames.

Il faut affranchir les Lettres qu'on adressera chez le Sr Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plastre.

Il fera toujours les Paquets *gratuit*
pour les Particuliers & pour les Li-
braires de Provinces. Ils n'auront le
soin que d'en acquiter le port sur les
Lieux.

Ceux qui envoyent des Mémoires,
doivent écrire les noms propres en ca-
ractères bien formez.

On ne met point les Pièces trop dif-
ficultes à lire.

On met tous les bons Ouvrages à
leur tour, & les Autheurs ne se doivent
point impatiencez.

Il est inutile d'envoyer des Enigmes
sur des Mots qui ont déjà servy de sujet
à d'autres.

On prie ceux qui auront plusieurs
Mémoires, ou plusieurs Ouvrages à en-
voyer en mesme temps, de les écrire
sur des papiers séparés.

On avertit que les Mercures qui s'im-
priment en Hollande, & en quelques
Villes d'Allemagne, sont fort peu cor-
rects ; & tronquez en beaucoup d'en-
droits.

FIN.

{

